VOL. XXXIV—No 4 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 MAI 1946 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Le Pape demande de reprendre la croisade pour la moralité chrétienne

Le Souverain Pontife adresse la parole à 20,000 femmes. Il les engage à user judicieusement de leur droit de vote.

VATICAN — Sa Sainteté le Pape PIE XII a exhorté, dimanche, 20,000 femmes d'Italie à ne voter que pour les candidats qui offriront la garantie qu'ils respecteront les droits de Dieu et de l'Eglise. Il leur a demandé de ne pas appuyer les candidats qui s'engageront à remplir des promesses vagues et ambiguës. Il a dit que le scrutin aux prochaines élections générales devrait servir à garantir et à conserver au peuple italien sa civilisation chrétienne.

Les observateurs politiques prédisent que l'allocution du Pape sera l'objet des critiques des communistes et des socialistes, parce qu'elle correspond à la doctrine du parti chrétien-démocrate, ancien parti catholique de l'Italie. Le vice-premier ministre socialiste, Pietro Nenni, a déjà prétendu que des prêtres italiens se servent du terme "chrétien" comme d'une "masse brandie constamment contre nous."

Sa Sainteté s'est adressée à ces 20,000 Italiennes du principal autel de la basilique St-Pierre, dans sa première apparition en public depuis le consistoire du 21 février. On remarquait dans le groupe, des fillettes de six ans et plus, recouvertes d'un voile blanc, des femmes et des religieuses d'au moins quarante congrégations différentes. A l'exception des prêtres, les hommes n'étaient pas admis. Les délégués de centaines d'écoles, d'orphelinats, de sociétés paroissiales et de congrégations de la Sainte Vierge étaient là, toutes portant des emblèmes et des bannières. Après son allocution, le Saint-Père a béni le groupe, puis il a présidé la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les vertus de la Vierge

Dans la principale partie de son allocution, le Pape a souligné les vertus de la Vierge Marie, qui est, au cours du mois de mai, invoquée plus qu'en tout autre temps de l'année. Il a demandé que l'on reprenne la sainte croisade "pour la moralité chrétienne." Il a mis ses auditeurs en garde "contre le triomphe du divorce sur l'indissolubilité du mariage, contre le triomphe de la stérilité volontaire sur l'amour fécond."

Pie XII a déploré les effets de la guerre sur l'état de la femme italienne et il a célébré "la fidélité conjugale et l'héroïsme maternel" qu'il a comparés à des diamants. Il a mis de nouveau ses auditeurs en garde contre la laïcisation et la vulgarité de la vie, contre le glissement de l'existence vers les choses matérielles, contre l'oubli et la négation de Dieu.

"Une jeunesse qui croit en Dieu ne peut jamais consentir au péché."

Les corrupteurs publics

Il a demandé aux femmes de participer à la lutte contre les corrupteurs publics de l'innocence et de la pureté juvéniles, et il a pressé l'Etat d'édicter des lois sages pour combattre les spectacles et les dessins immoraux dans la presse, à l'écran, sur la scène et à la radio.

"Les femmes, a-t-il dit, ont

(Suite à la deuxième page)

58 bourreaux condamnés à mort

DACHAU, Allemagne — Le tribunal militaire général des Etats-Unis a condamné à la pendaison 58 bourreaux du célèbre camp d'extermination de Mauthaussen; il en a condamné 3 autres à la prison à perpétuité. Tous sont jugés coupables de l'assassinat de milliers de prisonniers politiques.

Résultats qui ont surpris Rome

ROME — Les résultats du referendum français ont surpris Rome où l'on s'attendait au succès des "oui" par une faible majorité. Le résultat a été enregistré avec d'autant plus d'intérêt que l'on reconnait un certain parallélisme entre les problèmes politiques français et italiens.

De même que les dernières élections françaises avaient renforcé la position des trois grands partis italiens correspondant aux trois grands partis français, on escompte que le referendum influera sur le referendum italien du 2 juin, bien que les questions qui seront alors posées aux Italiens soient nettement différentes de la question posée en France.

On prévoit à Rome une orientation plus catholique de l'opinion italienne. Dans les milieux diplomatiques, on ne croit pas que le résultat du referendum puisse influencer les négociations en cours à Paris pour le traité de paix avec l'Italie.

Ouverture de Radio-Saint-Boniface

L'ouverture de Radio-Saint-Boniface (CKSB) a été fixée définitivement au lundi 27 mai à 6 heures du soir. Le programme durera toute la soirée.

Quelques centaines de personnes pourront être accommodées dans la salle du collège, mais on devra obtenir des billets d'entrée. On pourra s'adresser au poste CKSB à cet effet.

On demande à tous les nôtres d'être à l'écoute le soir du 27. Nos compatriotes ne seront pas désappointés. Enfin nous entendrons notre poste radiophonique! Ce sera une heure qu'il fera bon vivre.

Voir programme d'ouverture dans le Numéro Souvenir.

Visite à Radio-Saint-Boniface

Le dimanche 19 mai le public est cordialement invité à visiter le studio et le poste transmetteur de Radio-Saint-Boniface.

La visite se fera de 1 heure de l'après-midi jusqu'à 5 h. 30. Il y aura des spécialistes tant au studio qu'au poste transmetteur pour expliquer les aspects techniques du poste.

Le poste transmetteur est situé sur le chemin Dawson.

Cette invitation est faite à tous nos compatriotes, tant de la campagne, pour ne pas dire surtout de la campagne, que de la ville. On distribuera aux visiteurs le programme de l'ouverture du poste qui aura lieu le 27 mai. Bienvenue à tous.

S. E. le Card. Villeneuve aux fêtes du centenaire de l'Ile-à-la-Crosse

LE PAS — Le secrétaire du comité d'organisation des fêtes qui marqueront le centenaire de la fondation de la mission de l'Ile-à-la-Crosse du 29 juin au 2 juillet, vient d'apprendre que S.E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a accepté de présider les fêtes qui se dérouleront dans cette mission. Parmi les autres personnalités qui se rendront à l'Ile-à-la-Crosse pour cette occasion mémorable, nous remarquons: LL.EE.NN.SS. Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, G. Breynat, O.M.I., archevêque titulaire de Garella et ancien vicaire apostolique du MacKenzie, R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, Sask., P.F. Pocock, évêque de Saskatoon, le Révérendissime Abbé Severinus Gertken, de Munster, Sask., le T.R.P. Majorique Lavigne, provincial des Oblats du Manitoba. Le gouvernement de la Saskatchewan enverra également un représentant.

Le couronnement de Notre-Dame de Fatima

Cette gravure représente la Très Sainte Vierge apparaissant à Lucia dos Stantos et aux cousins de celle-ci, Francisco et Jacinta Marto, à Fatima, Portugal, le 13 mai 1917. On se souvient que Sa Sainteté Pie XII a consacré le monde et en particulier la Russie à la Vierge de Fatima le 31 octobre 1942.

"Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront, et il y aura la paix. Mais si on ne cesse d'offenser le Seigneur il ne se passera pas longtemps avant qu'une autre guerre, pire, ne commence. Le monde à cause de ses nombreux péchés, va être bientôt châtié par la guerre, la famine et les persécutions. Je reviendrai demander la consécration du monde à mon Coeur Immaculé, ainsi que la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, le fléau sera éloigné ou adouci; sinon de grandes erreurs seront répandues dans le monde, l'Eglise sera persécutée..." avait dit la Vierge à l'occasion de l'une de ses apparitions.

Son Eminence le cardinal Benedetto-Aloisi Masella, ancien nonce apostolique au Brésil, a été choisi par Sa Sainteté le Pape Pie XII comme légat papal aux cérémonies du couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima qui ont eu lieu le 13 mai dans le célèbre sanctuaire portugais. Un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima était au nombre des grandes manifestations religieuses qui ont marqué le 3e centenaire de la dédicace du Portugal à l'Immaculée Conception que l'on célèbre cette année.

Sa Sainteté Pie XII a adressé la parole aux pèlerins portugais dans leur langue. Le Pape parlait du poste de radio de Rome.

Mikolajczyk de plus en plus populaire en Pologne

SZCZECIN (ancien Stettin) — Bien que la date des élections polonaises ne soit pas encore fixée la réception enthousiaste, accordée à Stanislaw Mikolajczyk, vice-premier et chef du parti paysan polonais, partout où il se présente indique bien la mentalité générale de la population. Ces acclamations l'emportent de beaucoup sur les hommages présentés au premier Boleslaw Bierut.

C'est ce qui eut lieu, ici, lorsque le chef paysan visita la ville au jour anniversaire de sa conquête par les Polonais. L'opposition du parti travailliste polonais soutenu par les communistes, pas plus que celle du parti socialiste, à fortes tendances radicales, ne réussirent pas à briser l'enthousiasme et l'exaltation générale. Les cris de "Retourne à Londres" furent promptement étouffés par les acclamations "Niech zyje Mikolajczyk."

Les 5,000 chefs de file, qui étaient venus de toutes les parties de la Pologne pour entendre Bierut, furent entraînés par la joie générale et ne furent pas les moins enthousiastes. Le cri "Retourne à Londres" était probablement une référence à l'activité passée du chef paysan alors qu'il était premier ministre du gouvernement polonais en exil à Londres.

Les cinq autres partis politiques reprochent continuellement au parti paysan d'être réactionnaire et de recevoir l'appui d'éléments réactionnaires et terroristes. Mikolajczyk et ses amis dénoncent cette campagne de dénigrement systématique et proclament que leur but suprême est celui d'une Pologne libre et indépendante. En outre, le parti paysan insiste

(Suite à la deuxième page)

Grace Moore se convertira au catholicisme

ROME — Grace Moore, étoile en vue dans le monde de l'opéra aux Etats-Unis, a annoncé qu'elle a décidé de devenir catholique, et que le Pape Pie XII fixerait la date de la cérémonie de son abjuration au protestantisme, cérémonie qui se déroulerait au cours d'une audience privée qu'elle doit avoir avec le Saint-Père.

Mlle Moore doit donner six concerts d'opéra en Italie. Elle est une ancienne catéchiste de l'église Baptiste.

Les Hongrois américains demandent aux Etats-Unis d'intervenir

WASHINGTON—La Fédération Hongroise des Etats-Unis, accusant les Russes d'avoir violé tous les principes de la Charte de l'Atlantique par leur occupation en Hongrie, déclare dans un appel fait au gouvernement des Etats-Unis que le peuple hongrois, fidèle à sa civilisation occidentale et à sa foi chrétienne, refuse d'être incorporé dans la sphère d'influence soviétique.

La déclaration demande que les Alliés victorieux rejettent les principes du nazisme, tels que la persécution raciale et l'esclavage. Elle spécifie que les Hongrois désirent maintenir leur indépendance comme peuple, leur liberté constitutionnelle et leurs principes démocratiques qui datent de plusieurs siècles. En plus de rejeter les méthodes totalitaires, le peuple hongrois a exprimé le désir de jouir d'une démocratie entière. Il est résolu à maintenir ses relations politiques, économiques et culturelles avec le monde démocratique occidental. Il ne veut pas être ravalé au rang d'un Etat "satellite des Soviets" par une politique continuelle d'apaisement. Cette attitude s'est avérée néfaste à la Hongrie au temps des nazis.

La Fédération Hongroise des Etats-Unis est une organisation qui compte plus de 300,000 Américains d'origine hongroise. Le secrétaire en est le docteur Tibor Kerekes, professeur à l'université de Georgetown.

Décrivant les résultats économiques désastreux de la politique d'occupation russe, la déclaration fait allusion à un discours prononcé par le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, dans lequel il déclare qu'en novembre 1945, environ 80 pour-cent des enfants nés à Budapest, capitale de Hongrie, étaient mort-nés.

La future génération de la Hongrie est exterminée actuellement. Il n'est pas exagéré d'affirmer que sous l'occupation soviétique, le mode de vie en Hongrie a été abaissé en dessous du degré normal.

L'Egypte veut sauver sa dignité nationale

LONDRES — Le premier ministre égyptien, Ismail Sidsky Pasha, a déclaré lundi, dans une lettre adressée au **Times**, que les pourparlers actuels en vue de l'évacuation des troupes anglaises d'Egypte devraient viser à "sauvegarder la dignité de l'Egypte, ce qui serait une garantie de son amitié et de paix."

Le premier ministre égyptien croit que les délégués anglais au Caire chargés de discuter une révision du traité anglo-égyptien de 1936, se rendent compte que les intérêts anglais "seront mieux protégés par l'amitié et la collaboration qu'au moyen de formules désuètes d'une politique impérialiste."

L'Eglise s'est toujours rangée du côté de la liberté

AMSTERDAM—L'ancien premier ministre de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, a adressé la parole la semaine dernière aux Etats généraux (Parlement) de Hollande. Il déclara: "Depuis les luttes entre protestants et catholiques des 16ème et 17ème siècles, il s'est produit au moins un grand fait, un bon fait, dont tous doivent tenir compte. L'Eglise de Rome s'est rangée du côté de ceux qui défendent les droits et la dignité de la personne, la liberté personnelle dans l'univers entier."

Il n'y a pas de problème espagnol, dit Franco

La campagne contre le chef espagnol a raffermi le régime de Madrid.

MADRID — Le général Franco a prononcé, mardi, à la séance d'ouverture de la deuxième réunion des Cortès sous son régime, un discours dirigé surtout contre la campagne dont son gouvernement est l'objet à l'étranger. Il a dit que les manoeuvres extérieures ne peuvent avoir comme conséquences que d'éloigner l'Espagne des relations étrangères et de retarder son développement politique intérieur. Il a illustré sa pensée par cette comparaison qui a été longuement applaudie: "Lorsque quelqu'un se fait pousser dans le dos, a-t-il dit, il n'avance pas plus vite; son premier mouvement est d'arrêter et même de revenir sur ses pas".

Unité essentielle

Il a rappelé que la monarchie est tombée aux élections municipales, parce que le régime manquait d'unité. "Sans unité, dit-il, il n'y a pas de stabilité dans la chose publique. Nous avons construit une base ferme, et lorsque personne ne nous bousculera plus, je vous apporterai avec les élections le couronnement du nouvel édifice, et ce sera à vous de décider." Lorsque Franco est arrivé au parlement, escorté par sa garde mauresque, des milliers de personnes l'ont acclamé en faisant le salut phalangiste.

Problème espagnol

Le chef d'Etat a dit que beaucoup de gens à l'étranger s'occupent du problème espagnol et il a continué: Je nie qu'il y ait telle chose qu'un problème espagnol; il y a sept ans l'Espagne a résolu son problème politique et a décidé comment elle orienterait sa vie. En réponse aux

(Suite à la deuxième page)

Pianiste de Québec qui se classe premier

QUEBEC — Clermont Pépin, jeune pianiste et compositeur québecois de 19 ans, a gagné le premier prix d'un concours de composition, sous les auspices de la Canadian Performing Rights Association de Toronto.

Le concours était ouvert à tous les étudiants en musique du Canada, et son concerto pour piano et orchestre lui a valu le premier prix ($750), qui lui permettra de poursuivre ses études au Conservatoire de Musique de Toronto.

M. Paul Goulet délégué au conseil de l'O.I.T.

OTTAWA — L'hon. Humphry Mitchell a annoncé la nomination de M. Paul Goulet, adjoint spécial au sous-ministre du travail, comme chef de la section des questions relatives à l'Organisation internationale du travail.

M. Goulet est membre du conseil d'administration et fonctionnaire senior au ministère du travail. Revenu récemment de la conférence de l'O.I.T. à Mexico, il a été délégué aux séances des divers comités de l'O.I.T. qui s'ouvrent à Montréal. Il siégera avec MM. A. MacNamara et P. Renaud, des affaires extérieures, au conseil de régie de l'O.I.T., qui se réunira le 23 du courant à Montréal.

Médaille d'or



M. Joseph-Télesphore Robert, d'Aubigny, Man., qui s'est classé premier en quatrième année du cours des Arts au Collège de St-Boniface, recevra la médaille d'or de l'Université du Manitoba. Il a obtenu son baccalauréat ès arts à la collation des diplômes de l'Université du Manitoba qui a eu lieu hier à l'Auditorium.

"Il ne faut pas attaquer les catholiques"

WASHINGTON — La formation d'une agence protestante qui voit à recueillir et à diffuser les nouvelles et à répandre des convictions chrétiennes au moyen de la presse fut approuvée en principe par les membres du Congrès de l'"Associated Church Press" tenu ici. Louis Minsky, rédacteur-gérant du Service de nouvelles religieuses, avertit les congressistes de ne pas confondre la publicité ou la propagande avec les nouvelles proprement dites, et les mit en garde contre les efforts faits pour promouvoir le protestantisme en attaquant le catholicisme.

Le docteur Harold Fey, rédacteur de "Christian Century" qui présenta la résolution demandant la formation d'une agence de nouvelles, assura que les agences protestantes de nouvelles devraient viser à obtenir la coopération des catholiques lorsqu'il s'agit de problèmes communs aux deux dénominations religieuses.

Les détails de l'organisation d'une telle agence ne furent pas étudiés. On recommanda que cette agence constitue un corps officiel se maintenant en relation avec les différentes églises, mais jouissant d'une liberté suffisante pour accomplir son travail. Un comité fut nommé pour s'aboucher avec les directeurs de séminaires et d'écoles de journalisme dans le but d'organiser des cours de journalisme à caractère strictement religieux.

Le crucifix enlevé de l'hôpital de Versailles

PARIS — Par suite d'un ordre du conseil général du département de Seine-et-Oise, dominé par les communistes, le crucifix a été enlevé des murs de l'hôpital civil de Versailles où il se trouvait depuis plus de 200 ans. Le décret ordonnait d'enlever tous les objets religieux des édifices appartenant au département. Protestant contre cette décision, qu'il a qualifiée d'attaque contre la foi des Chrétiens, S. Exc. Mgr Benjamin Roland-Gosselin, évêque de Versailles, a présidé une cérémonie solennelle de réparation dans la cathédrale de Versailles. D'autre part, le conseil municipal de Paris, aussi dominé par les communistes et les socialistes, a approuvé une motion pour donner le nom de feu le cardinal Verdier à l'un des nouveaux carrés de la ville.

Harry Leader est décédé

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Manitoba—Harry Leader, qui représentait Portage-la-Prairie aux Communes depuis quinze ans d'abord comme progressiste, ensuite comme libéral, est mort la semaine dernière, à sa demeure à l'âge de soixante-quinze ans.

Gandhi et Nehru continuent d'espérer obtenir l'indépendance

SIMLA—Deux chefs indiens, le mahatma, Mohandas K. Gandhi et le pandit Jawaharial Nehru, président du parti du congrès panindien, espéraient encore ces jours derniers que leur pays atteindrait à sa liberté malgré la faillite apparante de la mission du cabinet britannique. Gandhi, avant de partir de la conférence, a publié dans une déclaration qu'on a lue pour lui, car c'était son jour de silence, que le peuple indien est prêt à recevoir sa liberté. De son côté, Nehru a dit: "Malgré tous les obstacles l'Inde sera bientôt libre. La liberté qui vient ne sera pas celle des Hindous ou des Mahométans, mais celle des 400,000,000 d'habitants des Indes."

OTTAWA—Le ministre des vétérans M. Mackenzie a annoncé à la séance du comité des vétérans, que le gouvernement avait accepté le principe d'accorder des pensions pour incapacité ou mort, survenue soit en service actif, soit au Canada.

M. Churchill propose des Etats-Unis d'Europe

LONDRES — Radio-Hilversum, poste hollandais, a diffusé le discours de M. Winston Churchill aux Etats généraux (Parlement) de Hollande. M. Churchill y propose les Etats-Unis d'Europe.

Il dit: "Je ne vois aucun motif pour ne pas instituer, sous la tutelle d'un organisme mondial, les Etats-Unis de l'est et de l'ouest de l'Europe. Notre continent serait ainsi uni comme il ne l'a jamais été depuis l'Empire romain. Vous obtiendriez de cette union la prospérité, la justice et la paix".

M. Stuart Garson favorise l'abandon des droits des provinces au fédéral

WINNIPEG — Stuart Garson, premier ministre du Manitoba, a déclaré dans un document de 1,500 mots, après une séance de deux jours du cabinet du Manitoba, que le Canada ne pouvait prendre sur lui de permettre que la faillite de la conférence fédérale-provinciale demeurât une question close.

Il n'y a que peu d'indices que le pays, en face d'une période critique, "puisse survivre à une autre dose de multiple taxation, d'injustice fiscale, d'impasse et d'impuissance" de 1930 et des années subséquentes.

Il est de la plus haute importance que le gouvernement canadien, pendant la période critique actuelle, "soit aussi puissant et aussi efficace que possible," dit la déclaration. "Il est clair comme de l'eau de roche que le gouvernement canadien pris comme un tout, c'est-à-dire que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial combinés en un seul système national du gouvernement, a été laissé dans un état d'impasse et d'impuissance."

Les accords de suspension des taxes de temps de guerre entre le fédéral et les gouvernements provinciaux ont bien fonctionné. Chaque province était dans un état préférable, en vertu de ces accords, à celui dans lequel elle était auparavant. Mais les accords expireront sous peu, dans le cas des provinces maritimes en octobre prochain et pour les autres

(Suite à la deuxième page)

Les priorités pour les autos suspendues

OTTAWA — A cause de la baisse continuelle dans la distribution et la livraison des véhicules automobiles et du grand nombre de certificats de priorités émis jusqu'au 30 avril, le régisseur des véhicules automobiles a suspendu l'émission des certificats jusqu'au 1er juin 1946, annonce le ministre de la reconstruction, l'hon. C.-D. Howe.

Au sujet du Festival

Pour l'obtention de permis pour transporter les enfants au Festival, par camion, on voudra bien s'adresser au bureau le plus rapproché de la Gendarmerie Royale. On conseille à ceux qui voudront obtenir ces permis de le faire le plus tôt possible.

Chronique fédérale

Des députés libéraux c.-f. réclament un drapeau distinctement canadien

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

Le prêt à l'Angleterre approuvé par les deux Chambres. Le nouveau projet de rédistribution vaudrait 7 sièges de plus à la province de Québec.

OTTAWA — La question du drapeau est celle qui occupe la première place dans les préoccupations des députés à l'heure actuelle si elle n'a pas encore été soulevée à la Chambre. Les réunions du comité parlementaire qui est chargé de choisir un projet de drapeau et de le soumettre au parlement attirent un nombre croissant de spectateurs. Et la question du drapeau fait l'objet de toutes sortes de tractations à l'intérieur du parti libéral.

Au lieu de procéder logiquement et de requérir l'avis de spécialistes, héraldistes et artistes, comme M. L.-R. Beaudoin, député de Vaudreuil-Soulanges, l'a suggéré à plusieurs reprises, le comité continue à procéder comme il l'a fait depuis le début à l'élimination graduelle des nombreux modèles de drapeaux qui lui ont été soumis par le public. Le nombre de ces modèles a été réduit de 2,409 à 12 et on doit le réduire encore. Il semblait que le comité devait prendre une décision définitive dès la semaine dernière au cours des trois réunions successives qu'il a tenues, mais les députés n'ont pas osé faire le saut et se lancer en pleine controverse. Les membres du comité n'ont pas encore pris de décision irrévocable au cours de leur réunion d'aujourd'hui. Comme le sénateur J.-P. Howden, libéral du Manitoba, disait, la seule véritable question qui se pose c'est de savoir si le nouveau drapeau canadien renfermera ou non l'Union Jack.

Demande des députés canadiens-français

Des députés libéraux de langue française ont pris, à la fin de la semaine dernière, l'initiative de soumettre une requête au chef de leur parti pour réclamer un drapeau distinctement canadien. Ils ont recueilli 51 signatures dont quelques-unes de langue anglaise, parait-il, et ils l'ont soumise jeudi soir à M. King. On ne sait pas au juste ce qui s'est passé au cours de cet entretien car les députés libéraux ont observé la plus grande discrétion dans toutes leurs démarches.

Question épineuse

On peut maintenant se demander si les chefs politiques trouveront une formule de compromis pour régler cette questtion épineuse du drapeau — ce qui parait

(Suite à la septième page)

PLAINTES RUSSES

ATHENES — Le premier ministre Constantin Tsaldaris a déclaré que l'ambassadeur russe, K. K. Rodionov, a formulé une plainte contre des dessins antisoviétiques parus dans l'hebdomadaire "Floga."

Victor-Emmanuel commence son exil volontaire

ALEXANDRIE—Le roi Victor-Emmanuel est arrivé en Egypte à bord d'un croiseur italien, laissant en arrière de lui 46 ans de règne comme monarque de l'Italie.

Le chef de la maison de Savoie et sa femme, l'ancienne reine Hélène, ont été accueillis par le roi Farouk, puis ils se sont rendus dans leur demeure, un palais fourni par le gouvernement égyptien.

L'arrivée du monarque a fait contraste avec sa dernière visite à Alexandrie, en 1933, alors que toute la ville s'était réunie pour le saluer. Le roi s'était alors rendu dans la ville à l'occasion de la dédicace d'écoles italiennes.

S. Exc. Mgr G. O'Hara nonce papal en Albanie

ROME—S. Exc. Révérendissime Mgr Gerald O'Hara, évêque de Savannah, Atlanta, Ga., a été nommé par Sa Sainteté Pie XII nonce papal à Scutari, en Albanie. Il succède à S. Exc. Mgr B. L. Nigris, qui quitta l'Albanie en 1943.

C'est la seconde fois que le Pape Pie XII choisit un évêque américain pour remplir un poste semblable. L'automne dernier, S. Exc. Mgr J. P. Hurley, de St. Augustine, Fla., fut nommé nonce à Belgrade, Yougoslavie.

Les deux nominations se firent pour des pays où la tension entre l'Eglise catholique et les chefs de régime dirigés par les Russes, va toujours grandissante. En mars dernier, on rapporte que tous les prêtres italiens furent chassés de l'Albanie par décret du gouvernement.

987,845 victimes de la guerre aux E.-U.

WASHINGTON — Les forces armées des Etats-Unis ont perdu 295,867 hommes, tués au combat, au cours de la dernière guerre; 12,744 autres manquent à l'appel.

Les statistiques démontrent aussi que 679,234 Américains ont été blessés, ce qui porte à 987,845 le nombre des victimes de la guerre.

Souscription en l'honneur de M. J.-A. Marion

S. Exc. Mgr A. Béliveau	10.00
S. Exc. Mgr Georges Cabana	50.00
M. l'abbé Léo Blais	25.00
S. H. le juge L.-P. Roy	25.00
Brunelle Léveillé	5.00
RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie	$200.00
RR. SS. Oblates	125.00
Frères de Marie, Ecole Provencher	100.00
RR. PP. Oblats de Marie Immaculée	100.00
RR. PP. Jésuites	50.00
RR. SS. Franciscaines de Marie	100.00
La Cie d'Eschambault	30.00
R. P. Jean Méthé, O.M.I.	25.00
Hon. Sauveur Marcoux	30.00
RR. SS. de St- Joseph	100.00
M. le Dr P.-E. La Flèche	10.00
M. l'abbé A. Couture	5.00
Une admiratrice de l'Association	5.00
Edouard-G. Fry	1.00
DEUXIEME LISTE	
Ecole du village, St-Laurent	20.00
Ecole Simonot, St-Laurent	5.00
RR. SS. Grises	100.00
La Cusson Lumber et Pierre Raimbault	30.00
A.-C. La Rivière	5.00
Camille Fournier	5.00
R. P. Louis Marie, O.F.M. cap., curé de la paroisse St-Jean-de Brébeuf	5.00
William Raymond	5.00
Louis Bétournay	25.00
Omer Pelletier	2.00
Camille de Buck	2.00
Edouard Lambert	2.00

Mikolajczyk de plus en plus populaire en Pologne

(Suite de la première page)

pour la tenue des élections cet été même, tandis que les autres partis en tiennent pour des élections à l'automne. La popularité de la "Gazeta Ludowa", journal des paysans est une autre épine au talon des ses adversaires politiques. Les petits camelots ont accoutumé de crier cranement dans les rues "Gazeta Ludowa—Journal de Mikolajczyk".

Ce journal est probablement la feuille qui est la plus épluchée par la censure intérieure de Pologne, car son directeur s'efforce de donner le plus de nouvelles possible, dût-il marcher sur les pieds de plusieurs. Le tirage de ce journal qui montait à 85,000 exemplaires, est tombé, par suite du manque de papier, à 35,000 numéros.

Sans grand enthousiasme, le parti populaire s'est rallié à l'idée d'une consultation populaire qui doit être tenue avant les élections au parlement.

A ce plébiscite, que l'actuel gouvernement provisoire considère comme un vote de confiance, on demandera au peuple polonais s'il accepte la nouvelle frontière occidentale du pays qui incorpore à la Pologne une portion importante de l'Allemagne et s'il approuve, telle que pratiquée en janvier, la nationalisation des entreprises industrielles.



SOUMISSIONS POUR CHARBON
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le lundi 27 mai 1946, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta, et à l'architecte régional résident, Victoria, C.B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit de bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore de bons susdits pour une partie de la garantie et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 avril 1946.

La grotte de Lourdes



Le dimanche 19 mai, à 8 heures du soir, aura lieu l'ouverture solennelle de la grotte de Lourdes de la paroisse des Pères Capucins de St-Boniface. La bénédiction du Très Saint-Sacrement sera suivie de la procession aux flambeaux.

Le Pape demande de reprendre la croisade pour la moralité...

(Suite de la première page)

été rapidement retirées du sanctuaire familial et jetées dans la vaste et moderne activité de la vie publique, et, comme un fleuve impétueux sortant de son lit, ce déplacement de l'activité féminine menace de découronner la femme de sa noble dignité et de la détourner de sa mission, qui est la mission maternelle."

Le Souverain Pontife a demandé aux femmes de professer leur foi publiquement à tous les moments de leur vie et de répandre "le message social de l'Eglise catholique, qui assure et garantit le bien-être réel de l'individu et de la famille."

L'heure est grave

"L'heure est grave. Soyez conscientes de votre responsabilité," a dit Pie XII en guise de conclusion. "Allez de l'avant, jeunes et adolescentes. Marchez avec votre exemple. Allez et illuminez les consciences ignorantes, les incertains et les hésitants. Allez de maison en maison, de famille en famille, de rue en rue, de village en village, de ville en ville."

Répartition des "oui" et des "non" en France

PARIS — Le referendum indique une bataille serrée entre partisans et adversaires de la constitution.

En général, les grandes villes et les centres très peuplés se sont prononcés "pour", alors que les électeurs des petites villes et des campagnes ont voté "contre."

Les Anglais quittent l'Egypte

LONDRES — Les Communes anglaises ont soutenu par un vote de 327 à 158 la décision du gouvernement Attlee de retirer les troupes anglaises de l'Egypte. Les conservateurs s'y sont vivement opposés. Mais M. Attlee a répondu que c'était le seul moyen pour calmer le nationalisme égyptien.

M. KING A LONDRES

NEW-YORK—Le premier ministre King s'est embarqué mardi à bord du "Queen Mary" pour aller prendre part à la conférence des Dominions à Londres, qui doit débuter le 20 mai.

M. King, accompagné de M. Norman Robertson, sous-secrétaire d'Etat et de son attaché personnel, est arrivé au navire à 10 heures du soir. Le "Queen Mary" a levé l'ancre à cinq heures du matin.

M. Garson favorise l'abandon des droits des provinces au fédéral

(Suite de la première page)

le printemps prochain. La faillite de la conférence est un retour à l'agencement financier fédéral-provincial de 1930 avec tous ses "abus."

"Evidemment, la première chose que le Canada doit faire avant la suspension des accords est de trouver la majorité dans les provinces, un modus vivendi ou un accord qui lui permettrait de survivre, en attendant la conclusion d'une entente entre les deux provinces centrales et le gouvernement fédéral," dit-il.

Le Manitoba a adopté une attitude de "consentement sans condition" pour conclure un accord avec le fédéral dans ses propositions modifiées, parce que "nous sentions que ce qui est arrivé arriverait. Nous craignions que, dans les négociations entre dix gouvernements souverains, l'adoption par chacun d'une attitude sévère dans les intérêts à brève échéance de son propre trésor, plutôt que dans l'intérêt de sa propre population ou du peuple canadien, n'eut pour résultat aucun accord."

Il n'y a pas de problème espagnol

(Suite de la première page)

accusations de dictature lancées contre son régime, Franco a offert "les Cortès, qui sont vraiment représentatives, et tout le système indédant des tribunaux qui poursuit son travail avec une indépendance absolue."

Effet de la campagne

Il était facile de prévoir, ainsi que beaucoup de gens l'on fait, que la campagne contre Franco, telle qu'elle se poursuit, aurait pour effet de raffermir le régime de Madrid. Les communistes le savaient aussi bien que quiconque et cela ne pouvait leur convenir; s'ils ont décidé de lancer quand même cette offensive, c'est qu'ils veulent aller plus loin que les protestations et les condamnations platoniques; c'est cette possibilité d'un recours à la force qui rend la question espagnole dangeureuse; le fait qu'elle partage cette triste qualité avec plusieurs autres problèmes à travers le monde n'en diminue pas la gravité. —Le Devoir.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 mai 1946.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 18 MAI
12.30—Le questionnaire de la jeunesse.
2.15—Radio-journal.
7.30—La Bonne Chanson.
A.M.
1.30—Céleste et Valentin

DIMANCHE 19 MAI
6.30—L'heure des vedettes.
1.00—Les voix du pays.
1.30—Céleste et Valentin

LUNDI 20 MAI
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson franç.
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

MARDI 21 MAI
1.00—Radio-journal.
1.15—Les chansons de Richard Crooks.
3.45—Jeunes artistes de demain.
6.30—Notre français sur le vif.
6.45—Un homme et son péché.

MERCREDI 22 MAI
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson franç.
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

JEUDI 23 MAI
1.00—Radio-journal.
1.15—Les chansons de J. Charles Thomas
6.30—Quart d'heure de la Bonne Chanson
6.45—Un homme et son péché.

VENDREDI 24 MAI
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson franç.
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

HEURE SOLAIRE

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 18 MAI
11.00—Musique.
11.15—Piano.
11.30—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.15—Les Alouettes Eveready.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—Sérénade.
1.45—Mélodies.
2.30—Musique.
2.00—Piano.
2.30—Musique.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Concert.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Musique.
6.30—Sports . Extra.
6.45—Causerie.
7.00—Céleste et Valentin
7.30—Ma Chanson
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Sérénade
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

DIMANCHE 19 MAI
11.00—On veut savoir.
11.15—Airs d'opérettes.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.15—Intermède.
12.30—Causerie.
12.45—Chefs-d'oeuvre.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Music Hall.
2.30—Chansonnettes.
3.00—A communiquer.
4.00—Adagio.
4.30—Musique de chambre.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie
5.45—Lettres d'une Parisienne.
6.00—Le mot s'il vous plait
6.30—L'Heure des vedettes.
7.00—Les voix du pays.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Baptiste dans les Champs Elysées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Vieux airs.
9.30—Sérénade pour cordes.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse
10.30—Orchestre de danse

LUNDI 20 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Tante Lucie.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Musique de jazz.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Les Auberges de la jeunesse.
4.30—Cotes de la bourse
4.45—En parcourant l'horaire
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—L'enfant qu'on oublie.
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—"Métropole".
6.30—Fantaisie en blanc et noir.
6.45—La Fiancée
7.00—L'Heure Northern Electric.
7.30—Le Théâtre dans ma guitare.
8.00—Piano.
8.30—Qui suis-je?
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.30—Orchestre.

MARDI 21 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Dans un tour de valse.
1.15—Intermède.
1.30—Radio-Parents.
2.00—Les amis de l'art.
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.30—Musique de jazz.
3.45—Artistes de demain
4.00—Musique.
4.30—Cotes de la bourse
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue.
5.45—La Campagne d'assistance aux familles.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—A ceux qui reviennent.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Airs populaires.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique légère.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

MERCREDI 22 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue Principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Orchestre à cordes
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.25—Revue de l'actualité.
5.45—Le philosophe de l'air.
5.50—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—"Métropole".
6.30—Piano.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Ceux qu'on aime.
7.30—Mosaïque musicale.
8.00—Radio-Carabins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Musique immortelle.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse
10.30—Orchestre.

JEUDI 23 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—La campagne d'assistance aux familles.
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole.
6.30—A communiquer.
7.00—Les talents de chez nous.
7.30—Taxi 13.
8.00—Radio-Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Impromptu.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.30—L'histoire de la musique.

VENDREDI 24 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Coeur atout.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Chansons.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Musique.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne
1.45—Chansonnettes.
2.00—La fête de Dollard
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.15—Chefs-d'oeuvre.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'Intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Le philosophe de l'air.
5.50—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Piano.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—L'heure du concert.
8.00—Studio G7.
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud
10.15—Musique de jazz.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

NUREMBERG—L'amiral Gerhard Wagner a soutenu devant le tribunal militaire international qu'il était "parfaitement dans l'ordre" pour les Allemands de fusiller les commandos britanniques sans procès, parce qu'ils "étaient des saboteurs et des criminels et ne pouvaient être considérés comme des soldats."

Air Canada a transporté 21,176 passagers en mars

WINNIPEG—M. W.-P. English, vice-président d'Air-Canada, annonce qu'au cours du mois de mars, les avions de sa compagnie ont transporté 21,176 passagers, soit 4,108 de plus qu'en février cette année. Au cours de la même période il a été transporté 193,976 livres de courrier, soit une augmentation de 15,925 livres sur le total transporté le mois précédent, et 96,186 livres de messageries, une augmentation de 15,772 livres sur février 1946.

LA MUNICIPALITE RURALE DE RITCHOT

Avis est par les présentes donné que le règlement No 910 de la municipalité rurale de Ritchot a déjà été lu en première et deuxième lecture par le Conseil de ladite municipalité rurale de Ritchot et a été approuvé par le "Municipal and Public Utility Board" pour la province du Manitoba et, conformément au règlement No 911 de la municipalité rurale de Ritchot, sera soumis au vote des contribuables légalement qualifiés de ladite municipalité ayant droit de vote sur ce sujet selon la section 533 de l'Acte municipal, à l'heure et aux endroits indiqués plus bas.

Le but dudit règlement No 910 de ladite municipalité qui est ainsi soumis aux contribuables est de percevoir la somme de $25,000.00 par l'émission et la vente d'obligations de ladite municipalité, remboursables en cinq paiements annuels comprenant le principal et l'intérêt dans le but d'acheter l'équipement nécessaire à la construction de chemins et dans le but de maintenir en état d'opération ledit équipement. Le vote des contribuables pour ledit règlement sera pris le 29e jour de mai 1946, à partir de 9 heures de l'avant-midi jusqu'à 8 heures du soir. Les endroits suivants ont été choisis comme bureaux de votation:

Arrondiss. électoral	Bureaux de votation
1.	Salle municipale, St-Adolphe.
2.	La maison de M. Lavallée, Grande Pointe, Lot 6.
3.	La maison de P. Kozlowski, Est 16-8-4.
4.	La maison de R. Wallace, Est 11-7-3.
5.	La maison de G. Beaudoin, Lot 568, Ste-Agathe.
6.	La maison d'Avila Toupin, village de Ste-Agathe.
7.	La maison de M. Stecy, Lot 41, St-Norbert.

Le maire de ladite municipalité devra, si on lui en fait la demande au bureau municipal dans ladite municipalité rurale de Ritchot, à St-Adolphe, Manitoba, à 12 heures midi le mercredi 22e jour de mai 1946, nommer par un écrit signé par lui, deux personnes pour représenter à chaque bureau de votation les contribuables qui sont intéressés à promouvoir la passation dudit règlement et nommer un nombre égal de personnes pour représenter les contribuables qui sont intéressés à combattre la passation dudit règlement. Le secrétaire-trésorier de ladite municipalité rurale devra audit bureau municipal le jeudi 30e jour de mai 1946, à 1200 heures midi, compter les votes donnés en faveur et contre ledit règlement.

Donné à St-Adolphe, Manitoba, ce 26e jour d'avril 1946.

Edmond BRODEUR,
secrétaire-trésorier.

La dignité épiscopale

Texte d'une causerie donnée récemment par M. l'abbé André Ouellette, de Trois-Rivières.

L'expérience quotidienne nous apprend que les fidèles, trop imbus de la mentalité fonctionnariste moderne sont habitués à voir dans les évêques trop exclusivement des souverains ecclésiastiques qui détiennent l'autorité sur un territoire déterminé.

Pouvoir de juridiction

Ce qui nous frappe dans l'évêque, c'est plutôt son pouvoir de juridiction que son pouvoir d'ordre: plutôt sa domination sur le Corps Mystique du Christ que son empire sur son Corps Eucharistique: plutôt sa dignité de grand personnage ecclésiastique que son caractère de religieux de Dieu: plutôt ses rapports avec les hommes que ses relations très intimes avec Dieu.

Conception erronée de l'Eglise

Peut-être faut-il chercher la racine de cette méprise dans une conception erronée de l'Eglise qu'on assimile trop facilement à une société purement civile ou temporelle avec des moyens et une fin ne dépassant par le niveau des intérêts humains. On oublie que toute la raison d'être de l'Eglise sur terre, et par conséquent de l'Episcopat, c'est d'adorer Dieu, de travailler à sa gloire par le salut des âmes. On oublie que l'acte essentiel de la religion c'est de rendre à Dieu le culte qui lui est dû et que ce culte l'évêque le rend surtout par son pouvoir d'ordre.

Intermédiaires

Le Pape et les évêques, incarnations de l'Eglise, intermédiaires entre Dieu et leurs frères, sont donc avant tout ordonnés à procurer la gloire de Dieu en l'adorant et en le faisant adorer: c'est pourquoi ils ne sont jamais plus évêques que dans les fonctions liturgiques, où, à titre de présidents de l'assemblée et de pontifes, ils unissent en eux-mêmes les prières dispersées des fidèles pour les faire monter vers le Trône de Miséricorde, recevant en retour les bénédictions célestes dont ils sont les dispensateurs attitrés auprès du peuple chrétien.

Saint Paul

Saint Paul, qui s'y connaissait bien en matière ecclésiastique, définit ainsi le pontife: "choisi parmi les hommes, il est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu". Et, voulant préciser encore plus, il ajoute: "pour offrir des dons et des sacrifices en rémission des péchés." C'est donc alors qu'il offre la divine victime au Très-Haut que l'évêque est pontife dans toute la force du mot: alors il est le sacrificateur de son diocèse et de l'Eglise: alors, et surtout, identifié à l'hostie sainte, il remplit proprement son rôle de médiateur entre Dieu et les hommes.

D'ailleurs, le mot pontife lui-même n'indique-t-il pas tout naturellement que l'évêque est un PONT jeté entre le ciel et la terre, qui relie la créature au Créateur et par lequel doit nécessairement passer le chrétien pour arriver à Dieu?

Les premiers chrétiens avaient bien mesuré la grandeur sublime de l'épiscopat: pour eux rien de bien, rien d'agréable à Dieu ne pouvait s'opérer en dehors du concours de l'évêque.

Un Dieu, un Christ, un Evêque

Comme nos conceptions matérielles et bornées sont loin de ces notions simples, vraies et inspirées par l'Esprit-Saint! Aussi, devant les hérétiques semeurs de discorde, nos pères dans la foi ramassaient-ils leur foi en une formule éloquente: **un Dieu, un Christ, un Evêque!**.... un Dieu, principe de l'unité; un Christ, médiateur de l'unité; un Evêque, gardien et signe de l'unité.

Plénitude du sacerdoce

La dignité de l'évêque repose encore sur la plénitude de son sacerdoce qui n'appartient qu'à lui seul. Cette plénitude, c'est toute la grâce et la vertu du sacrement de l'Ordre: c'est tout ce que Jésus a daigné communiquer de son sacerdoce à son Eglise. Plénitude qui comprend tous les ordres et tous les caractères, depuis le caractère baptismal jusqu'au caractère épiscopal: plénitude qui ajoute au sacerdoce du simple prêtre une consécration particulière au service des âmes, des dons et des perfections spéciales de l'Esprit-Saint: plénitude qui place l'Evêque sur le niveau même du Pape, car au-delà de l'Episcopat il n'y a que le sacerdoce du Christ: si dans l'ordre de juridiction l'évêque vient après le Pape, dans l'ordre sacerdotal et pontifical il est sur le même pied que lui, c'est-à-dire intermédiaire entre ses fidèles et Dieu.

Etat de perfection

Enfin, la dignité supérieure de l'Evêque apparait dans l'état de perfection où la consécration le place; perfection, non pas à acquérir ou à chercher, mais grâce plénière, parfaite, perfection déjà acquise, perfection à dispenser et à communiquer à tous les fidèles en général et aux prêtres en particulier: perfection que l'évêque, en vertu de son pouvoir d'ordre, peut communiquer intégralement en engendrant d'autres lui-même. Si bien qu'à l'égard de tous les fidèles il peut répéter les paroles de Jésus: "Je suis le cep, vous êtes les branches": et en plus, à l'égard de celui qu'il fait prêtre ou évêque les paroles du Père éternel: "Tu es mon fils, car je t'ai engendré aujourd'hui."

L'Evêque est mon médiateur auprès de Dieu, il est le centre de la liturgie diocésaine et mon Grand Pontife; l'Evêque, c'est le Christ pour moi. Donc, je dois aller à Dieu par et avec mon Evêque, je dois attendre ma fécondité spirituelle de sa bénédiction, je dois lui rendre les mêmes hommages qu'à Jésus!

André OUELLET, ptre.
Séminaire.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50, autres pays, $2.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Au sujet du bref des Eglises protestantes

M. B. K. Sandwell, un des collaborateurs au "Saturday Night", analyse dans l'édition du 4 mai 1946 le bref présenté par le Comité des Eglises protestantes à la Commission Royale d'Ontario. Le bref ou mémoire signé par des représentants de l'Eglise presbytérienne, de l'Eglise unie, de l'Eglise d'Angleterre, etc., dans l'ensemble est tout simplement une requête en faveur de l'abolition des écoles séparées et du français dans les écoles ontariennes.

"Je me demande si les auteurs du mémoire comprennent réellement la portée de leur requête, qui blesse des personnes qui n'appartiennent pas à la foi protestante," déclare Sandwell.

Le mémoire s'appuie sur le principe énoncé par Egerton Ryerson en 1855, à savoir que les écoles séparées sont une nuisance et doivent disparaître. Cette attitude ne nous surprend pas. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les écoles séparées sont en butte à l'opposition persistante des sectes qui s'accommodent de l'école publique et de l'éducation neutre, faute de convictions religieuses. Ces sectes savent par ailleurs que le meilleur moyen de "protestantiser" la jeunesse canadienne-française est de tuer l'influence de la religion catholique à l'école. Voilà pourquoi elles s'acharnent contre l'école séparée. Elles prétendent que les écoles séparées reposent tout au plus sur un privilège et qu'elles n'ont aucun droit constitutionnel comme fondement, en Ontario. . .

Les porte-parole de ces sectes ontariennes sont encore plus agressifs envers le français. Ils demandent explicitement la suppression de cette langue dans toutes les écoles ontariennes, même celles des régions à majorité française.

Sur ce, dit Sandwell, le Comité des Eglises protestantes ne se sent pas disposé à comprendre la pensée et les sentiments d'un groupe de la population d'Ontario, qui est incontestablement aussi **canadien** que n'importe quel autre groupe, bien qu'il ne soit pas d'origine anglo-saxonne ou celtique. Sandwell ajoute une pointe de malice. "Je doute que ces porte-parole sachent bien cet idiome (le français) si nous en jugeons par leur traduction de la phrase :"School Section Number 2" "L'école deuxième nombre". . . .

M. Sandwell expose l'attitude des Canadiens français. "Le principal désir d'une très grande majorité des Canadiens français est de continuer d'adhérer à la culture française que les ancêtres ont apportée au Canada et que leurs successeurs ont préservée et développée durant plus de trois siècles, culture qui diffère fondamentalement de la culture de langue anglaise de ce continent. La langue française est la plus importante force de préservation que possède cette culture, et ceux qui désirent persévérer dans cette culture sont inévitablement déterminés à conserver le français comme le véhicule le plus important de leur pensée. Ce qui ne veut pas dire qu'en Ontario ou en Saskatchewan, ils s'attendent à ce que le français devienne la langue officielle des tribunaux et des législatures de ces provinces. Mais ils s'attendent à ce que le français préside dans leurs relations domestiques et qu'il occupe une large place dans les premières années de l'éducation de leurs enfants. . . ."

M. Sandwell répond à ceux qui veulent parquer les Canadiens français dans le Québec, comme dans une réserve. Il affirme que les Canadiens français ne prisent pas cette séparation, alors "que les Canadiens de langue anglaise peuvent garder leur culture partout au pays, même dans la province de Québec."

"Les Canadiens français de l'Ontario ne réclament pas que le français soit officiel dans la province, ou que leurs enfants soient exempts d'apprendre l'anglais d'une façon convenable dans une province de langue anglaise. Mais ils demandent que leurs enfants croissent dans le sens de la culture française, et ne soient pas assimilés aux enfants d'une autre culture, la culture anglo-saxonne, qu'ils regardent comme étrangère, par une politique délibérée d'éducation."

La politique que souhaite et demande le Comité des Eglises protestantes ferait un tort incroyable à l'union canadienne, pense M. Sandwell. "Il est parfaitement possible, dit ce dernier, de faire disparaître le français des écoles ontariennes, mais est-ce sage? est-ce un bon "canadianisme"? N'est-ce pas affirmer qu'une personne dont la langue de culture est le français, alors même que par ailleurs elle parle parfaitement l'anglais, n'est pas, aux yeux de la province d'Ontario, aussi bonne canadienne, que celle de culture anglaise? **Je me hâte d'ajouter que la pratique actuelle de la province d'Ontario est tout à fait différente de celle que réclame le Comité. . .**"

Nous sommes heureux d'enregistrer ce témoignage. M. Sandwell comprend mieux les données du problème que les porte-parole des sectes protestantes. Nous voulons croire que tous les protestants d'Ontario ne pensent pas comme les membres dudit Comité. . . . Ils sont en grande majorité, espérons-le, assez intelligents pour admettre que la connaissance de deux langues, au lieu de nuire au patriotisme canadien et à l'union nationale, les fortifie et les enrichit.

Après avoir étudié depuis assez longtemps les motifs de l'opposition à la culture française au Canada, nous en sommes arrivé à la conclusion qu'il pourrait bien s'agir en dernière analyse d'une affaire de prosélytisme protestant. En certains milieux, l'on n'est pas sans constater que l'un des meilleurs moyens de faire des adeptes chez les Canadiens français est tout d'abord de leur faire perdre leur langue et de les sortir de leur atmosphère ethnique.

J. V.

Immoralité en Angleterre

Dans un discours qu'il prononçait devant le "General Assembly of the Presbyterian Church" la semaine dernière à Londres, le Dr David Mace a déclaré que "sur quatre enfants qui naissaient en Angleterre, un était conçu en dehors du mariage, et que 40 pour-cent de toutes les filles âgées de moins de 20 ans étaient enceintes le jour de leur mariage."

Décidément, la moralité est à la baisse dans la mère patrie. Le mal constaté par le Dr Mace n'est malheureusement pas exclusif à l'Angleterre. Notre pays connait lui aussi une recrudescence d'immoralité qui nous conduira à l'abime si nous ne prenons pas de moyens pour l'enrayer.

Nous n'en voyons qu'un seul: l'enseignement de la religion à l'école. L'irréligion conduit à l'immoralité.

Générosité des Canadiens français

On vient de révéler à l'occasion de la réunion des directeurs du Conseil National de l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la foi, secteur de l'est, que les diocèses de cette section, dont la très grande majorité de la population est de langue française, ont contribué la somme de $502,000. pour la Propagation de la foi et l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre. La section de l'Ouest, qui comprend tous les diocèses et vicariats apostoliques de Toronto à Vancouver, a fourni le montant de $143,356.

Il faut se réjouir de ce que le zèle pour l'extension du royaume de Dieu en pays de missions ne s'est pas ralenti chez les Canadiens de langue française. Ce témoignage en dit long sur le catholicisme des nôtres et sur leur esprit de foi.

Par ailleurs, si considérable que cette somme de $502,000. puisse paraître à première vue, elle ne représente qu'une infime partie des offrandes qui pourraient être faites aux oeuvres de Missions. Si chaque famille ne donnait qu'un dixième des dépenses inutiles et parfois malhonnêtes qu'elle fait, il serait facile de tripler notre contribution nationale.

Retards involontaires

L'abondance des annonces et des communiqués de toutes sortes nous a obligés durant ces deux derniers mois à remettre à plus tard la publication de plusieurs articles et nouvelles d'intérêt pour nos lecteurs. On voudra bien en conséquence nous en excuser.

C'est ainsi que nous n'avons pu encore donner suite à notre projet de reproduire au moins en partie les trois excellents discours que le député de Provencher, M. René Jutras, a prononcés aux Communes, récemment. Nous espérons pouvoir donner un résumé de ces discours dans notre prochain numéro.

Fidèle aux traditions d'impartialité et de justice qui ont toujours guidé la direction de notre journal, nous nous sommes efforcés dans le passé d'accorder une publicité égale à nos représentants tant au Provincial qu'au Fédéral, quelles que soient leurs couleurs politiques. Nous avons bien l'intention de continuer dans cette voie. Aucune pression, d'où qu'elle vienne, ne saurait nous faire dévier de cette ligne de conduite, la seule, d'ailleurs, qui sied à un journal catholique.

Que se passe-t-il en Russie?

Un bulletin de Londres, l'Economic League, réputé pour ses bonnes sources d'information sur la Russie soviétique, se pose cette question et y répond ainsi: "Pour saisir ce qui se passe en Russie, il faut savoir comment le pays est dirigé. L'autorité suprême, omnipotente, appartient au Bureau politique du Parti communiste russe. Même Staline, comme ce fut le cas pour Lénine, est surbordonné à cette autorité quand le Bureau Politique considère qu'il doit l'exercer. "Tout le pouvoir aux Soviets" signifie en pratique "Tout le pouvoir au Politbureau." Depuis la Conférence de Téhéran, il est apparu d'une manière toujours plus évidente qu'il s'était formé un nouveau groupe au sein du Politbureau, groupe composé en majorité d'hommes dont les noms sont complètement inconnus en dehors de la Russie, mais dont le pouvoir est suffisant pour imposer leur politique aux dirigeants de la Russie, et même pour effectuer des renversements dans la politique. Il existe des preuves substantielles qu'à Téhéran, Yalta et Potsdam, Staline consentit honnêtement et sincèrement à exercer une action commune avec les autres chefs alliés et à faire une politique conforme aux décisions prises lors de ces rencontres.

"En pratique, ce fut l'opposé qui arriva. Les Russes ont successivement mené des actions unilatérales. A plusieurs reprises ils ont fait une politique contraire aux accords de Téhéran, Yalta et Potsdam. Il existe de bonnes raisons de croire que c'est sous l'influence du groupe intérieur du Politbureau que ces faits se produisirent, contrairement aux intentions et désirs de Staline et, dans certains cas, en opposition avec les voeux des chefs de l'Armée rouge. Si c'est bien là ce qui se passe en Russie "derrière le rideau de fer", on aurait l'explication de l'attitude adoptée par les Soviets envers leurs alliés depuis le jour de la Victoire. La conduite de Molotoff au Conseil des ministres à Londres serait ainsi expliqué puisque, arrivé muni des ordres de Staline, il aurait reçu dans la suite des contre-ordres du Politbureau."

DAMAS—On a rapporté que le ministre soviétique en Syrie a assuré le gouvernement syrien que le gouvernement soviétique avait décidé d'appuyer la cause arabe, si la Ligue arabe soulevait le problème devant les Nations Unies.

La prière du soir



Dans le numéro du 3 mai, le "Leader Post" de Régina publiait un article d'un vif intérêt sur certaines coutumes en vigueur chez les Ukrainiens du district d'Estevan, en Saskatchewan. L'auteur de l'article, Ken Liddell, d'Estevan, Sask., écrivait entre autres choses: "Parmi ces gens, dont la plupart sont Ukrainiens, vous trouvez certaines vieilles coutumes qui sont encore en usage. Certains ont dans leur foyer de petits autels; chaque matin ils récitent leurs prières en commun. Vous voyez en quelques endroits des croix blanches peintes sur les étables. Elles ont pour but d'attirer les bénédictions de Dieu sur le troupeau." On voit sur cette photo un Ukrainien et son épouse récitant ensemble leurs prières devant une image de la Sainte-Famille. Des coutumes semblables existent également chez les Canadiens français. Il faudrait s'appliquer à les maintenir là où elles existent encore et à les faire revivre là où elles ont disparu.

Billet du vendredi

EUGÉNIE GRANDET

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On réédite à Montréal le chef-d'oeuvre de Balzac: **Eugénie Grandet.** (1). Premier des grands romans de l'avarice, il date de 1833. Il n'a rien perdu de son actualité. Présence de Balzac, peut-on dire après plus d'un siècle, comme on disait présence de Virgile, au millénaire du poète latin. Balzac contient tout. Son oeuvre touche aux multiples aspects de l'homme. Surchargée de longueurs, d'une langue parfois négligée, ou apparemment négligée, l'analyse y est en profondeur. Aussi les types créés par Balzac restent vivants. Ils sont universels. Le père Grandet est l'avare, non pas un avare particulier, mais l'avare de tous les temps, de tous les pays. Les avares présentés depuis lui ressemble, comme d'ailleurs il ressemble à l'Harpagon de Molière, et n'est pas sans parenté avec le Shylock de Shakespeare. Mais ce dernier est l'usurier, frère de l'avare, et Harpagon ridiculise l'avarice, plus qu'il ne montre les ravages de cette passion dans l'homme, et peu à peu les refoulements, les âpretés qui transforment cet homme en monstre. A-t-on remarqué que les principaux romans de l'avarice, les mieux connus du moins, se rattachent au régionalisme littéraire, en même temps qu'ils se classent dans ce qu'on appelle la littérature universelle? Cela est vrai d'**Eugénie Grandet**. Vrai également d'**Un Homme et son péché**, le roman canadien de Claude-Henri Grignon. Vrai de deux ouvrages américains, peu connus du public français: **Pure Gold**, de E.-O. Rolvaag, et **Wild Geese**, de Martha Ostenso. Trois littératures s'arrêtent à l'avare et le peignent avec des couleurs identiques ou presque, complémentaires l'une de l'autre: celle de la France, celle beaucoup plus jeune des Etats-Unis, celle du Canada français.

*

Les avares littéraires, si l'on peut ainsi s'exprimer, sont tous des paysans, des hommes de la campagne, de la province. C'est à tel point qu'on se peut demander si l'avarice est propre au terrien, plus qu'à l'homme de la ville? Probablement que non, car les péchés se trouvent partout, et l'avarice est un péché capital. Mais le campagnard vit plus près des choses matérielles que le citadin. Il leur semble plus attaché, extérieurement du moins, et il est plus replié sur lui-même, plus aptes à centraliser son intérêt sur un point. Il y a en lui moins de cet éparpillement, amené par le mouvement de la vie et la foule fiévreuse. Le vice ou la vertu est aussi plus rapidement montré du doigt, devenu un objet d'horreur ou d'admiration, dans un milieu restreint où chacun connait son voisin comme soi-même, et les affaires du voisin mieux que les siennes. L'existence de l'individu s'y trouve un livre ouvert que tous lisent avec avidité, commentent sans pudeur et sans charité. Aussi un grippe-sou, un buveur ou un luxurieux ressort-il plus à la campagne qu'ailleurs, par les oppositions qu'il rend plus frappantes. Il y prend des proportions auxquelles il n'atteindrait pas sur une plus vaste scène. Dans l'esprit des gens, il devient vite l'avare, l'ivrogne, le débauché. On le cite en exemple aux jeunes, comme victime des passions à corriger ou combattre. C'est pour ces raisons, entre d'autres également bonnes, que les romanciers placent l'avare à la campagne, parce qu'il s'y dresse plus nettement et provoque plus qu'à la ville, où les gens se connaissent moins, la répulsion et le dégoût.

*

On connait l'histoire d'Eugénie Grandet, dominée par son père avaricieux, sacrifiée par lui à la passion qui le soutient. — Veille sur l'or, lui demandait-il sur la fin de sa vie, mets de l'or devant moi! Eugénie étalait des louis sur la table, et le vieux les regardait des heures durant, assis dans son fauteuil de malade. — Ca me réchauffe! disait-il. Cet étonnant bonhomme, maître-tonnelier, de son état, vit à Saumur, ville modeste qui n'a pas encore que 12,000 habitants en 1850, sur la rive gauche de la Loire. Il possède des vignes et treize métairies, cent vingt-sept arpents où croissent trois mille peupliers. Il est donc propriétaire terrien autant qu'artisan et commerçant. Sa longue existence d'avare, il la passe entière dans son patelin de province, entre sa femme sèche qu'il tyrannise, sa fille qu'il aime et prive des joies de l'amour, parce qu'il ne veut pour elle qu'un très riche mariage, et sa servante Nanon, fille simple d'esprit, attachée à lui comme un chien, parce que dans sa jeunesse il lui a donné asile. En ces simples données se trouvent les éléments de l'oeuvre. Il a suffi à l'écrivain, et Balzac est un maître écrivain, de les développer. **Eugénie Grandet**, c'est le roman de l'avarice, mais c'est aussi le roman de la province française. C'est plus particulièrement, dans la province de France, un roman de l'Anjou, et dans la douceur angevine un roman de la ville somnolente de Saumur, vers 1789. Dans cette ambiance régionale, le grand Tourangeau ramasse l'argile de son ouvrage, la pétrit, lui donne forme, la polit et repolit, pour l'offrir chef-d'oeuvre à l'univers. Mais les qualités régionalistes du livre ne lui enlèvent rien de son intérêt universel. Depuis plus de cent ans, le père Grandet est avec Harpagon le type pour ainsi dire définitif de l'avare, comme Tartufe l'est du dévot hypocrite, Shylock de l'usurier, Othello du mari jaloux.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

"Tous les gouvernements d'Europe agissent comme si nous devions avoir une autre guerre." La victoire alliée est gravement compromise.

Après un séjour de plusieurs semaines en Europe, le journaliste américain Walter Lippman écrit: "Tous les gouvernements d'Europe, tous les partis et tous les chefs d'Etat agissent comme si nous devions bientôt avoir une autre guerre mondiale. Le problème allemand tel que considéré par Moscou et Londres semble être celui de décider si les Allemands, advenant une guerre, devront être utilisés par les Russes ou par les puissances de l'Ouest. Voilà un fait terrible et si quelque chose doit être fait, c'est bien les Etats-Unis qui doivent l'accomplir".

Le plan américain

Dans un dernier effort de collaboration à la conférence des Quatre à Paris, M. Byrnes, représentant des Etats-Unis, a présenté un plan pour l'occupation de l'Allemagne s'étendant sur une période de 25 ans "assurant le désarmement total et la démilitarisation de l'Allemagne aussi longtemps que la paix et la sécurité du monde l'exigeront". Pour accomplir ce plan il s'agirait de dépouiller l'Allemagne de tout son pouvoir militaire et garder sur elle une surveillance étroite par un système d'inspection des quatre puissances qui pourraient employer la force à la moindre velléité de révolte.

Le ministre de l'Angleterre, M. Bevin, ainsi que celui de la France, M. Bidault, approuvèrent en principe le plan américain mais le ministre de la Russie, M. Molotov, a repoussé ce plan comme étant une menace à l'occupation soviétique en Allemagne. L'agence Tass a déclaré qu'un pareil plan n'était pas acceptable avant de savoir d'une manière définitive si toutes les unités nazies ont bien été dispersées dans la zone britannique et pourquoi les autorités américaines pour "une raison ou pour une autre" laissaient les allemands garder encore des entreprises secrètes de guerre.

Désaccord

Le désaccord à la conférence des Quatre depuis le début des séances est flagrant. Les pays représentés ne s'entendent sur aucun point essentiel à la préparation des traités de paix pour les pays satellites de l'Axe. Ce qui faisait dire à M. Bevin lors d'une séance finale: "Nous ferions bien de nous demander si l'un de nous peut empêcher la tenue d'une conférence de la paix."

C'est bien évident que la Russie trouve son profit à retarder le plus longtemps possible la tenue d'une conférence de la Paix. Advenant la signature des traités de paix, les troupes soviétiques n'auraient plus d'excuses pour occuper les différents pays du centre de l'Europe. Le déséquilibre actuel résultant d'une occupation prolongée dans les pays ravagés par des années de guerre est propice à la propagande communiste. Staline n'abandonnera pas tout de suite l'occasion qui lui est offerte de gagner à sa cause les pays qu'il domine.

L'Autriche

En Autriche par exemple, il avait été entendu—lors de la réunion à Moscou en 1943—que l'Autriche devait être libérée et pouvait "reconquérir sa sécurité politique et économique."

A la conférence à Paris, Molotov déclara que le problème de l'Autriche n'était pas sur l'agenda et il refusa même de discuter qu'on l'y inscrivit pour une séance ultérieure.

On avait cependant décidé il y a des mois que le Tyrol du sud devait demeurer à l'Italie sans pour cela en avertir le gouvernement autrichien. La semaine dernière Vienne atteignit le fond de la désillusion lorsqu'elle apprit la décision de la conférence de Paris de donner à l'Italie tout le sud du Tyrol.

M. Byrnes fit deux propositions concernant l'Autriche: réduire les troupes des quatre puissances qui occupent présentement le pays de 15,000 hommes chacune et garantir l'intégrité d'indépendance et de territoire de l'Autriche ainsi que la pleine possibilité de commercer avec le reste du monde. M. Molotov ne voulut discuter aucune de ces propositions.

Après la conférence de Paris qui devait lui fournir tant de raisons d'espérer, l'Autriche reste dans un état pire encore que celui qu'elle connaissait aux jours sombres de la domination nazie.

La Pologne

Quant à la Pologne—cet autre pays occupé—son sort n'est guère plus enviable. M. Molotov ne disait-il pas cyniquement: "Un coup rapide porté à la Pologne, d'abord par l'armée allemande et ensuite par l'armée rouge, et rien ne restera de ce vilain rejeton du traité de Versailles."

Accablée sous une double occupation—allemande et russe—la Pologne espérait qu'une victoire alliée améliorerait son sort. Entièrement occupée par les Russes, elle continua quand même de compter sur les Alliés d'Occident qui l'abandonnèrent immédiatement après la défaite de l'Allemagne.

Maintenant, les soldats de l'armée polonaise qui ont combattu dans les rangs alliés refusent de rentrer dans leur pays. Des questionnaires ont été envoyés à ces troupes; les réponses prouvent d'une manière irréfutable que la forte majorité de ces Polonais n'ont guère confiance au régime communiste de Varsovie.

Une victoire?

La victoire alliée paraît gravement compromise lorsqu'on considère l'état du monde actuel et le peu de solutions tangibles que les grandes puissances ont apportées depuis un an au rétablissement de l'équilibre international.

Les paroles de M. Lippman restent inquiétantes: "Tous les gouvernements d'Europe, tous les partis et tous les chefs d'Etat agissent comme si nous devions bientôt avoir une autre guerre mondiale."

UNE HEURE AVEC . . .

M. Louis Leprohon

Directeur-gérant de Radio-Saint-Boniface (CKSB)

Ca prend cinq minutes pour passer du Collège au poste CKSB où je me rends pour interviewer le Directeur-gérant, M. Louis Leprohon. Le temps de ruminer quelques pensées. Je songe à toute cette partie de notre élite, qui depuis une quinzaine d'années surtout, s'est tristement écoulée vers d'autres coins de l'Amérique et du Canada. Québec évidemment s'est taillé la part du lion. Voilà pour le Manitoba (sans jeter la pierre à personne) une saignée douloureuse. A l'avenir, il faudra rester au Manitoba. L'élite doit épauler non pas tant les **honneurs** que les **sacrifices.** Autrement, ce n'est plus une élite et nous manquons notre coup. Qu'on aille étudier dans l'Est; très bien. Mais qu'on revienne au Manitoba. La province, les institutions, le groupe culturel qui vous ont tant donné (même si vous ne vous en rendez pas compte) attendent en retour quelque chose de vous. Et c'est là simple justice.

M. Leprohon a renversé les rôles. Il a quitté l'Est: milieu, parents, amis, toute une vie, quoi, pour venir vivre au Manitoba parmi nous. Déjà, à cause de cela, nous l'aimons. Et ces réflexions, inconsciemment, ont déjà soulevé en moi une discrète admiration pour le directeur-gérant de Radio-Saint-Boniface arrivé dans l'Ouest depuis trois mois.

Mais, voici Radio-Saint-Boniface. Entrons.

Je me rends au deuxième étage où bourdonnent les bureaux de travail. En ce moment, M. Leprohon besogne ferme avec ses trois annonceurs. Deux ou trois minutes d'attente me laissent voir que le personnel de CKSB ne lambine pas. N'est-ce pas d'ailleurs leur poste autant que celui de tous les autres Canadiens français du Manitoba? Tout ce monde prépare fiévreusement l'ouverture prochaine du poste CKSB.

La porte du bureau principal s'ouvre et M. Leprohon me reçoit avec une poignée de main franche et solide. Un visage aux traits énergiques, un corps solide à la démarche alerte, le geste rapide, décidé, l'oeil vif, la parole incisive, tout révèle l'homme d'action qui, d'un coup d'oeil toise une situation et s'y adapte. Je me rends vite compte aussi que M. Leprohon passe avec grande facilité du français à l'anglais. Son bilinguisme lui ouvrira, certes, bien des portes.

—Voici trois mois que vous vivez dans l'Ouest, que vous travaillez avec des gens de l'Ouest; eh bien, quelles sont vos impressions sur notre pays et son monde?

—Je remarque aux gens de l'Ouest un esprit de camaraderie, de gentillesse et de sociabilité qui me frappent et me plaisent beaucoup. C'est peut-être un bon aspect de l'américanisme chez vous. Et, je dois dire ici que toutes les agences de publicité avec lesquelles je suis entré en contact n'ont eu pour les Canadiens français que des louanges et des phrases comme celle-ci: "You will find here, Louis, a bunch of fine people always willing and ready to cooperate."

—Tiens! voilà des paroles intéressantes!

Mais avez-vous visité nos campagnes un peu? St-Boniface n'est qu'une petite partie du Manitoba français!

—En effet. Je m'y suis rendu plusieurs fois et là encore, l'esprit d'initiative des gens de l'Ouest m'a frappé. Leurs méthodes de culture sont extrêmement modernes. On ne voit presque pas de chevaux dans les champs. Tout y est mécanisé. On se croirait aux Etats-Unis. Voilà bien, il me semble les caractéristiques d'un peuple débrouillard et progressif. Le poste CKSB s'intéresse beaucoup aux cultivateurs. Il leur prépare des programmes spéciaux, non seulement d'agrément mais d'éducation agricole, de renseignements précieux de toutes sortes.

—Vous parlez de CKSB; nous voici sur le bon chemin. Vous n'avez pas été, j'espère, trop déçu par notre petit poste bien modeste, habitué que vous êtes aux grands postes comme CKAC à Montréal?

—Déçu? Mais bien au contraire. M. le docteur Guyot, en me rencontrant, s'était excusé de la modestie du poste dont je prenais la direction. Je croyais trouver deux ou trois chambres aménagées au-dessus d'un magasin comme certains postes de 1000 watts dans la province de Québec. Mais quand j'ai vu votre poste, je n'en revenais pas. J'étais parfaitement épaté. J'ai visité bien des studios un peu partout et jamais je n'ai rien vu d'aussi propre, d'aussi moderne. Comme technique, disposition, intérieur, économie d'espace et d'argent, c'est une petite merveille: le meilleur studio de son genre que je connaisse.

—Croyez-vous pouvoir atteindre les centres canadiens-français dans un rayon de cent milles et même au-delà?

—Il est très difficile de se prononcer avant les **tests.** Actuellement, un ingénieur de la Northern Electric s'occupe de cette besogne et c'est, je vous en assure, un travail compliqué qui nécessiterait bien des explications. Cependant, au Manitoba, où les ondes ne seront pas ennuyées par les montagnes et les gisements de minerai, nous espérons bien pouvoir donner à nos ondes leur rayon maximum.

—Vous avez été gérant commercial du poste CKAC à Montréal pendant 8 ans, cela devrait vous permettre d'apprécier de façon assez précise l'avenir commercial de notre poste. Car cela me semble un point bien important non seulement pour la survivance de notre poste mais pour son existence présente et son développement futur.

—Vous avez raison. Notre poste présente un aspect tout à fait original et attrayant pour les agences commerciales. Le voici: c'est un poste dont les directeurs, les opérateurs et les propriétaires, répandus un peu partout à travers le Manitoba, **ne font qu'un. C'est leur poste.** Cela signifie que tous les Canadiens français du Manitoba devraient normalement s'intéresser beaucoup à CKSB dont, par leur contribution à Radio-Saint-Boniface, ils sont les propriétaires. Or ce point intéresse les agences de publicité qui se demandent seulement si on écoute les programmes où l'on annonce leurs produits, pour ensuite les acheter ces produits. Donc le succès de CKSB dépend directement de l'intérêt que lui porteront les radiophiles canadiens-français du Manitoba. Tout cela se tient. CKSB est payé pour l'annonce de certains produits. Voilà la clientèle qui le fera vivre. Les magasins, pharmacies, restaurants, etc., de St-Boniface et de tous nos villages de campagne garnissent leurs rayons de ces produits. Nos Canadiens viennent au magasin, à la pharmacie, au garage, au restaurant. Ils voient là des produits annoncés à leur poste CKSB. Ils **doivent** accorder leur préférence à ces produits. C'est là un geste de patriotisme très pratique. Car, si leurs produits sont achetés, les différentes Maisons continueront d'annoncer leurs produits à CKSB. Le poste continuera de vivre. Sa clientèle grossira. Les consommateurs canadiens-français continueront de capter à leur radio des program-

(Suite à la septième page)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Solennité de Saint-Joseph

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale la solennité de St-Joseph. Un contingent imposant des membres du Cercle Ouvrier ont assisté à la messe en corps et ont reçu la Sainte Communion. Le R.P. F. Faure, S.J., a tiré les leçons du jour.

Cueillette de linge

Aujourd'hui des élèves de l'Institut Provencher passeront par les maisons pour recueillir le linge usagé qui sera déposé sur les vérandas. Les paroissiens ont été priés de préparer le linge dont ils pouvaient se départir et de l'empaqueter à cet effet.

Cimetière

On peut pour la somme modique de $5.00 faire entretenir la fosse des nôtres au cimetière. Le respect des morts est une marque de civisme et d'esprit de foi. C'est en plus le signe de la reconnaissance et de l'amour des siens.

3e centenaire de l'établissement des "Toupin Du Sault"

Le premier septembre 1946 auront lieu à Québec les fêtes commémoratives du troisième centenaire de l'établissement des TOUPIN-DU SAULT en Nouvelle-France.

Le comité régional du Manitoba est composé de MM. Siméon Dussault et Amable Toupin, de St-Boniface.

Cérémonie de la décoration des tombes

Les Vétérans de St-Boniface prendront part à la cérémonie qui aura lieu au cénotaphe de Winnipeg, dimanche prochain, à 2 h. p.m. Après le défilé par l'avenue du Portage et sur une partie de la rue Main, ils se rendront à la cathédrale de St-Boniface où un "Libera" sera chanté vers 3 h. 30. Une courte prière sera récitée au pied du Monument des "Français morts pour leur patrie." Des couronnes seront ensuite déposées et les tombes des militaires seront décorées. Les mêmes cérémonies se renouvelleront au cimetière de la rue Archibald. Toute la population de St-Boniface est invitée à assister à cette démonstration patriotique et religieuse. (Communiqué).

La fanfare La Vérendrye

L'assemblée mensuelle de la Fanfare La Vérendrye eut lieu le lundi 6 mai, à l'Ecole Provencher. Au delà de trente musiciens étaient présents.

L'on discuta à cette réunion des activités prochaines de la Fanfare, c'est-à-dire l'ouverture de Radio-Saint-Boniface, et la participation des Fils Natifs dans l'équipe de balle au camp.

On étudia aussi la question de la nécessité de se procurer de nouveaux instruments, la réparation des instruments usagés et de certains uniformes.

Il y a quelques semaines, M. Louis Leprohon, gérant de Radio-Saint-Boniface nous entretint du nouvel organisme dont il a la direction.

Le but de la Fanfare est d'offrir au public une organisation musicale qui fasse honneur à notre ville, et de laquelle les citoyens auront toujours raison d'être fiers.

Retraites fermées

20-23 mai—Hommes. R.P. A. Jobin, O.M.I.

24-27 mai—Couvent St-Norbert. R.P. D. Jubinville, O.M.I.

27-30 mai—Dames. R.P. D. Jubinville, O.M.I.

31 mai-3 juin—Couvent St-Charles. R.P. M. Dussault, O.M.I.

Mariage De Cruyenaere-De Cuypere

Le mercredi 8 mai eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface le mariage de Mlle Irène-Jeanne De Cuypere avec M. Arthur-J. De Cruyenaere.

Mariage

De CRUYENAERE-De CUYPERE

Le mercredi 8 mai, à 10 heures fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de la paroisse des Belges, le mariage de Mlle Irène-Jeanne De Cuypere, fille de M. et Mme A. De Cuypere, avec M. Arthur J. De Cruyenaere, fils de M. et Mme Jules De Cruyenaere.

Le R. P. Pierre O.F.M. cap., bénit le mariage et le R.P. Willibrod, O.F.M. cap., célébra la messe. Pendant la messe M. Gérard Dumouchel, organiste, chanta l' "Ave Maria".

M. A. De Cuypere accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une longue robe de taffetas blanche avec encolure de voile, brodée à la main et ornée de paillettes. Son voile également garni de paillettes était retenu par une coiffure genre "Marie Antoinette". Elle tenait un bouquet de roses "Bettertime" avec pois de senteur blancs en guirlandes.

Mlle Sheila MacDonald, fille d'honneur et M. Georges De Cruyenaere, frère jumeau du marié, agissaient comme témoins. Mlle Denise De Cuypere était également fille d'honneur avec M. Dan Magneson. M. A. Verhalle et M. A. De Cuypere étaient huissiers.

Après la cérémonie il y eut une réception à la salle du Club Belge.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage à Kenora, Ont., et à Fort Frances, Ont.

La toilette de voyage de la mariée consistait en un costume genre tailleur de couleur vert "lime" et un manteau de teinte brun cannelle. Son chapeau noir était garni de fleurs vert "lime" et son corsage était composé de roses jaunes.

A leur retour les nouveaux époux demeureront à 202, rue Notre-Dame, St-Boniface.

Récupération du "Patriotic Salvage Corps"

Les profits nets réalisés par le "Patriotic Salvage Corps" durant les mois de février, mars, avril et mai 1946 seront employés à acheter des terrains de jeux dans Winnipeg et St-Boniface.

En raison du manque sérieux de certains produits, on recommande fortement à tous les citoyens de conserver les articles suivants: gras, métaux, guenilles, journaux et revues, et de mettre tout cela sur les boulevards le dernier jeudi de chaque mois. Les camionneurs passent régulièrement et ramassent tout.

Le plan que le Service de Récupération se propose de suivre mérite votre encouragement. Si vous le lui accordez, il pourra plus facilement procurer à vos enfants, cet été, des lieux d'amusement où ils seront en sûreté et où ils se récréeront bien.

C'est surtout la graisse qui est en demande ce mois-ci. Si vous recueillez toute la graisse que vous pouvez, vous verrez qu'à la fin du mois, vous en aurez assez. Mais que vous en ayez peu ou beaucoup, le "Patriotic Salvage Corps" accepte tout. Nous demandons aux écoliers de l'apporter aux écoles pour le prochain jour de récupération qui sera le 30 mai. Le camion la prendra aux écoles. Ou, si vous le préférez, mettez-la sur le boulevard avec vos autres dons. Communiqué.

Baptêmes

Le 28 avril—Marie-Juliette-Elaine, fille de Victor Gosselin et de Simone Lambert. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Ménard.

Le 28 avril—Joseph-Olivier-Raymond, né le 23 avril, fils d'Olivier Véronneau et d'Irène Létourneau. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Richard.

Le 5 mai— Allen-Martin, né le 20 avril, fils de Bernard-Lawrence Fostey et de Marie-Thérèse Larose. Parrain et marraine, Gustave et Anna Larose.

Le 5 mai—Marie-Flore-Loraine, née le 25 avril, fille de Léo Lépine et de Lydia Cadorette. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Cadorette.

Le 5 mai—Marie-Claire-Claudette, née le 22 avril, fille de Joseph-Célestin Bohémier et de Louisa Baron. Parrain et marraine, M. et Mme Florent Bohémier.

Le 5 mai—Joseph-Edouard-Maurice, né le 29 avril, fils de Thomas Desautels et d'Orise Lebleu. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lebleu.

Le 5 mai—Dolorès-Marie-Claire-Armande, née le 30 avril, fille de Simon Couture et d'Armande Bérubé. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Bérubé.

Gala dramatique de l'Ouest

Le "Playhouse" sera le centre d'intérêt des vrais amateurs de théâtre!! En effet, les 21, 23 et 25 mai prochains on y verra un essai préparatoire au rétablissement du festival qui a eu tant de succès pendant les années précédant la guerre et dans lequel nos groupes de langue française ont fait très bonne figure.

Le Cercle Molière, qui y a participé à peu près tous les ans depuis 1934, a fait connaître aux amateurs des autres provinces les talents remarquables de sa troupe. Directeur et acteurs ont gagné l'admiration des groupements de l'est par l'art de mettre en scène et le fini de leur jeu. Souhaitons qu'un jour prochain, nous reverrons le Cercle reprendre sa place dans ces concours dramatiques qui ont une si haute portée dans l'éducation de nos jeunes acteurs.

Un festival est toujours intéressant à suivre, mais il est aussi éducationnel. On ne peut assister à une meilleure leçon d'art dramatique où l'on voit des pièces jouées très souvent par de bons acteurs, et à l'issue de la soirée, en avoir la critique donnée par des juges qu'on choisit généralement parmi des personnes compétentes en matière de théâtre.

Un des nôtres, M. René Dussault, directeur intérimaire de l'Enseignement Postscolaire à l'Université du Manitoba, ainsi que Mmes Gladys Rutherford et John Craig composeront le comité de juges de ce festival.

Petites Notes

A l'occasion du mariage de Mlle Irène Jeanne De Cuypere dont le mariage eut lieu le 8 mai, un shower fut organisé par Mmes Renée De Cuypere, P. Renaud, et Mlles Sheila MacDonald et Denise De Cuypere à la salle du Club Belge le mercredi 24 avril.

Les invitées étaient au nombre de 110.

* * *

Le samedi 11 avril, Mlle Mary Sutherland organisa à 202, rue Notre-Dame, un "pantry shower" en l'honneur de Mlle Irène-Jeanne De Cuypere dont le mariage a eut lieu le 8 mai.

Il y avait environ 24 invitées.

* * *

Une veillée surprise a été organisée le samedi 11 mai, en l'honneur de Mlle Yvette Pichette, de 369, rue Desautels, à l'occasion de ses 16 ans.

Dix-huits amis de l'héroïne de la fête prirent part à cette soirée.

* * *

Le docteur Gilles Ayotte, de l'hôpital de Bonnyville, Alta., était de passage à St-Boniface, ces jours derniers.

M. C. Dufault est en voyage d'affaires à Dauphin, Man.

Nommé commissaire

M. Albert Lambert, de 462, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, a été nommé, par l'entremise de M. Fernand Viau, député de St-Boniface, commissaire du recensement du comté de St-Boniface. Le recensement se fera du 3 au 30 juin.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Nous avons eu plusieurs nouveaux abonnés cette semaine et le chiffre dépasse actuellement 80. C'est encore peu, bien peu, mais enfin c'est un peu plus consolant. Notre bibliothèque est avant tout une bibliothèque publique où les amateurs peuvent trouver à lire; elle n'est donc pas un service de librairie dans le sens usuel du mot. Il arrive que nous aidions nos lecteurs à se procurer les livres qu'ils veulent conserver, mais notre premier but est de fournir de la bonne et saine lecture à notre population française. Nous comptons sur le support et l'encouragement des nôtres.

La bibliothécaire a reçu plusieurs volumes nouveaux cette semaine et ces livres précieux sont à votre disposition! La bibliothèque est ouverte au public tous les jours excepté le samedi et le dimanche, et deux soirées par semaine, les mercredi et vendredi soirs.

Mon Guide au Cinéma

Scared Stiff	I
Tokyo Rose	I
Days Of Buffalo Bill	I
So Goes My Love	I
Kiss And Tell	II
I Met My Love Again	II
Captain Caution	II
Spellbound	II
The Sailor Takes A Wife	III
The Glass Alibi	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A L'HOTEL DE VILLE

Les échevins Pambrun et Pynoo protestent contre l'heure avancée

A la réunion du Conseil de Ville de St-Boniface, qui eut lieu le mardi 14 mai dernier, Son Honneur le Maire MacLean a soulevé la question de la réouverture du champ de courses Whittier. Il existe une loi, dit-il, prohibant plus de quinze jours consécutifs d'activités du genre dans le même endroit, et en dépit de cette loi, le parc Polo de Winnipeg reste ouvert pendant quatre semaines. Durant la guerre, à cause du rationnement des pneus et de l'essence, le contrôleur du transport a cru bon de fermer le parc Whittier, mais cette mesure n'a plus sa raison d'être. Le parc Whittier procurait à la Ville, au moyen des taxes, un revenu annuel de $3,000, et le Maire ne voit pas pour quelle raison nous continuerions à en être privé. L'arrangement actuel n'est profitable qu'à la Ville de Winnipeg qui par ce fait retire double revenu. La motion du Maire, voulant qu'une lettre soit envoyée au Procureur Général, ainsi qu'aux autorités responsables de ces sociétés d'amusements, demandant la réouverture du parc Whittier, fut approuvée par tous les membres.

Une délégation d'une trentaine de résidents des rues Lawndale, Birchdale, Pinedale, etc., s'est présentée au Conseil dans le but de protester contre l'érection d'un ou deux magasins dans leur quartier. Le Conseil leur donna l'assurance qu'il n'en serait rien, car on ne permet jamais la construction de maisons commerciales dans un quartier résidentiel.

Une pétition demandant que la Ville intervienne auprès de la compagnie Winnipeg Electric pour qu'on installe un système d'éclairage sur la rue Archibald, entre la rue Provencher et la voie ferrée du C.N.R., fut présentée par les résidents de ce quartier, et approuvée par le Conseil.

La loi adoptant l'heure avancée pour les mois d'été fut approuvée en troisième lecture, mais non sans protestations des échevins A. Pambrun et Pynoo. Tout en comprenant que l'on soit presque obligé d'adopter cette mesure par suite de la promiscuité des deux villes de Winnipeg et de St-Boniface, ils tiennent à ce que leur opinion à ce sujet soit connue. L'heure d'été n'est profitable qu'à un très petit nombre de personnes, assurent-ils, et c'est la majorité des travailleurs qui en souffrent.

Son Honneur le Maire MacLean assistera à la Convention Canadienne des Maires, qui aura lieu à Vancouver, dans les premières semaines de juin.

Aux Anciens du Collège

LE VENDREDI SOIR 17 MAI, A 8 HEURES,

dans la salle académique du Collège, grande assemblée en vue d'organiser les jeux (balle-molle, balle-au-mur, tennis, etc.) parmi les Anciens pour la saison d'été.

BIENVENUE A TOUS!
VENEZ NOMBREUX!

Le Secrétaire,
Emile PELLETIER.

CITÉ DE ST-BONIFACE

Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées **"Soumission pour charroyer et étendre gravier"**, seront reçues par le soussigné jusqu'à lundi, le 20 mai 1946, à 5 h. p.m.

Un dépôt-garantie de 50 dollars en monnaie ou chèque certifié devra accompagner chaque soumission.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails et pour formules de soumission s'adresser au bureau des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville.

Par ordre,
E.-A. POULAIN,
Greffier-trésorier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 20 mai 1946.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Elie

Festival

Le jeudi 2 mai, eut lieu dans la salle paroissiale le Festival de la Bonne Chanson. Le R.P. P.-E. Gingras, S.J., vint entendre nos enfants. Nous remarquions parmi les assistants le R.P. Labrosse, du collège de St-Boniface, le R.P. J. Sabourin, S.J., ainsi que M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache. Les chants et les récitations furent exécutés avec âme. Le R.P. Gingras fut très satisfait. Il avoua qu'à Elie on avait vraiment atteint le but du festival, qui est de faire apprendre et de faire chanter correctement nos belles chansons canadiennes-françaises. Honneur aux institutrices qui ont montré tant de dévouement! Honneur à nos jeunes qui ont si bien coopéré!

Le groupe des petits, c'est-à-dire les grades I, II, III et IV, a été choisi pour aller chanter à l'Auditorium de Winnipeg, le vendredi 24 mai.

Le 3 mai, nous avons eu la visite du R.P. J. Sabourin, S.J., qui visita chaque classe.

Le dimanche 12 mai, étant la fête des mères, les croisés de notre paroisse voulurent fêter cette journée. Ils préparèrent, avec l'aide de leur dévouée zélatrice, un petit concert. Ils présentèrent ce petit programme dans l'après-midi.

Mariage

Le mardi 7 mai, M. l'abbé Roy, curé, bénissait le mariage de Mary Gillis, fille de M. et Mme Adolphe Gillis, avec M. Georges Désilets, fils de M. et Mme Hector Désilets. MM. H. Désilets et A. Gillis servaient de témoins. Mlle Diane Désilets, soeur du marié, était fille d'honneur, tandis que René Gillis, frère de la mariée, était garçon d'honneur. M. Hector Désilets, frère du marié, servait au choeur. La mariée avait une longue robe blanche et un bouquet de roses naturelles.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents du marié, et les nouveaux époux partirent pour Winnipeg. Ils firent un voyage à Kenora, Ont., et sont revenus à Elie.

Dunrea

Notre curé nous a annoncé dimanche dernier qu'au Festival de la Bonne Chanson tenu le lundi 6 mai un groupe d'enfants (26) avait gagné le prix pour aller au concours à Winnipeg le 24 mai. Le R.P. P.-E. Gingras, S.J., de St-Boniface, est venu pour le festival.

Mlle Thérèse Légaré a passé la semaine à Winnipeg et à St-Boniface chez des parents et amis.

M. A. Lavoie, jr, était en ville pour la fin de semaine.

M. Auguste Garand est aussi en ville pour affaires.

Le R.P. Paradis, O.M.I., de Fort Alexandre, est ici auprès de son père, qui est gravement malade.

Notre nouveau garage, tenu par M. A. Labossière, doit ouvrir ses portes cette semaine.

Fannystelle

En visite

M. et Mme Elmer Ober, accompagnés de leurs deux filles, Jeannine et Shirley, et de leur fils, William, étaient de passage chez M. et Mme Almir Arnal, pour une quinzaine.

Autrefois d'Edmonton, ils partent pour Toronto où M. William Ober terminera ses études en médecine.

De retour

Mlle Irène Arnal, institutrice de Glenboro, Man., est de retour de l'hôpital St-Joseph, où elle subit deux opérations. Absente de sa mission depuis un mois, elle retourna à son poste dimanche dernier.

Une nouvelle école pour fillettes à St-Norbert

Nom nouveau, oeuvre nouvelle. L'Asile Ritchot de St-Norbert, Man., dirigé par les Soeurs de Miséricorde, et qui jusqu'à date servait de gîte aux petits enfants sans foyer, sera dans un avenir prochain exclusivement affecté à l'oeuvre de l'éducation des fillettes de 4 à 10 ans. L'établissement sera désormais connu sous le nom d'ECOLE RITCHOT (Pour fillettes).

Cette école procurera à ces fillettes une atmosphère familiale. L'enseignement y sera donné d'après un système de pédagogie naturelle de la mère et s'adapte à la psychologie enfantine, selon leur âge mental et physique. Une religieuse spécialisée présidera aux cours aidée d'institutrices qualifiées.

On connait par ailleurs le site agréable de l'Asile Ritchot actuel. Les fillettes jouiront de larges espaces, de salles ensoleillées, de jeux en plein air, d'un frais bocage, tout un cadre de beauté qui favorise l'épanouissement normal de ces "fleurs humaines", espoir des fructueux avenirs.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à:

Soeur Supérieure,
Ecole Ritchot, (Pour fillettes)
Boite postale 64,
St-Norbert, Manitoba.
Téléphone: 4994-721.

(Communiqué).

Laurier

Assemblée générale de l'Union des Activités Paroissiales

Le dimanche 12 mai il y eut réunion à la salle paroissiale, plusieurs familles y étaient représentées et l'on fit du bon travail. Un président général, M. Henri Doucette, un secrétaire-trésorier, M. Alphonse Bouchard, furent élus pour diriger cette union.

Les présidents de chaque comité sont: pour la balle-au-camp: M. Clarence Doucette; pour la balle molle: M. Alphonse Verley; pour le tennis: Mlle Marie Deremiens; pour la patinoire: M. Eugène Clément. Le comité du pique-nique est formé par les présidents des divers comités. Le pique-nique est fixé au jeudi 20 juin. Les bénéfices seront partagés comme suit: 1/3 pour l'Eglise, 1/3 pour le Secours à la France, et 1/3 pour le comité des Sports.

De cette réunion on peut conclure que la bonne entente règne parmi nous et que tous nous avons à coeur de maintenir dans cette paroisse l'esprit d'union favorisé par le dévouement de tout le monde se basant sur la devise Belge.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Taux spéciaux sur le Pacifique Canadien

La réduction des taux pour billets aller-retour sera en vigueur à partir du jeudi 23 mai au dimanche 26 mai à 2 h. p.m. Ces billets seront valables jusqu'au lundi 27 mai à minuit.

Sur les lignes d'embranchement où il n'y a pas de service de train le 23 mai, les billets seront vendus dès le 22 mai. De même, la limite de retour sera prolongée jusqu'au jour où le premier train passera, là où il n'y aura pas de service de train le 27 mai.

Le taux réduit à un billet simple et un quart pour voyage circulaire sera en vigueur entre toutes les gares au Canada et pour toutes les classes sur les trains.

(Annonce)

MADRID—L'agence de nouvelles Logos a rapporté mardi un tremblement de terre à Murcia, dans l'Espagne méridionale. Le correspondant de Logos dit que les maisons ont été ébranlées.

Thibaultville

Soirée

A la fin d'avril, le programme de l'unique soirée du mois a été fourni par la J.E.C.F. de Ste-Anne des Chênes, sous la direction des religieuses de ce village. Le programme contenait un beau drame social sur l'oeuvre de la J.E.C.F. dans les grandes villes, et de plus, de beaux chants et des comédies variées. Le silence quasi religieux avec lequel l'assistance émue a suivi les divers tableaux du drame, de même que les rires et les applaudissements qui suivirent les comédies montrent bien que nos jeunes artistes ont été fort goûtées.

Aussi sommes-nous des plus heureux de remercier les religieuses et la J.E.C.F. de Ste-Anne, et de souhaiter de nouveau la plus cordiale des bienvenues aux jeunes dont les talents sont si bien appréciés à Thibaultville.

Les récette nettes de cette soirée ont été de $162.96. Comme à l'ordinaire, le détail des recettes a été donné le soir même. Le lunch était gratuit, comme d'habitude. Et il y en eut tellement de reste, que les enfants de l'école festoyèrent avec les restes au lendemain midi.

Travaux de l'église

Autres bonnes nouvelles pour tous les amis qui s'intéressent au progrès de la paroisse. Il y a deux mois exactement les échafauds s'élevaient au milieu de l'église; maintenant ils viennent d'être défaits. Les voûtes tant de la nef centrale que du sanctuaire sont entièrement terminées. Il reste le plâtrage des murs et du jubé.

Au cours de la semaine nous avons eu la bonne fortune de bénéficier des talents reconnus du R.P. Germain, O.C.R. Il a décoré l'arche du sanctuaire. L'inscription sur la façade de l'arche: "C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel" est terminée. De plus, les magnifiques chapiteaux corinthiens, oeuvre de Guardo de Montréal, nous arrivent juste à temps. Et de même aussi la magnifique statue du Sacré-Coeur de Montmartre, grandeur naturelle, don généreux de $100.00 de la famille Joseph Dufresne, de Ste-Anne, sera bientôt en place, dans la niche de la façade de l'église. De plus, les bancs de l'église ont été vernis, grâce au travail des dames de la paroisse. Tous les jeunes gens ont résolu de donner $5.00 ou la valeur d'une journée de travail, plusieurs se sont déjà acquittés de leur promesse. Même les enfants d'école apportent résolument leurs sous au lieu d'acheter des bonbons, et tout cela contribue à améliorer le temple du bon Dieu.

Oui, c'est le cas de le dire, à Thibaultville, si le sol est aride et pierreux, peu fertile, par contre les coeurs sont d'or.

Directeur



M. Camille Gutt, autrefois ministre des Finances en Belgique, a été choisi comme président du "Fonds monétaire international." Ce fonds s'élève déjà à la somme de $7,397,500,000 et a pour but de stabiliser le change. Le nouveau directeur recevra un salaire annuel de $30,000.

Festival de la Bonne Chanson

Voici la liste des groupes qui praticiperont, vendredi prochain, au Festival de la Bonne Chanson, à l'Auditorium. Cette liste (par ordre alphabétique) comprend les centres qui ont accepté de se rendre à Winnipeg, sur l'invitation de l'Association.

1.—**Aubigny**; grades 5, 6, 7, 8. Chant: La Vierge à la crèche.

2.—**St-Adolphe**; grades 9, 10, 11, 12. Chant: Monseigneur Jésus.

3.—**Ste-Agathe**; grades 9, 10, 11, 12. Chant: Les vieilles de chez-nous.

4.—**Ste-Amélie**; grades 1, 2, 3. Chant: Au clair de la lune.

5.—**Ste-Anne**; grade 6. Récitation: Quand on est canadien.

6.—**St-Boniface**;

Collège St-Joseph; grade 2. Chant: Par le petit doigt.

Académie Provencher; grade 4. Chant: D'où viens-tu, bergère?

Maison-Chapelle; grades 5, 6. Chant: Le Carillon.

9.—**Bruxelles**; grades 4, 5, 6. Récitation: Petit poisson.

10.—**St-Claude**; grades 9, 10, 11. Chant: Au fond des campagnes.

11.—**Dunrea**; grades 4, 5, 6. Chant: Au bois du rossignolet.

12.—**Elie**; grades 1, 2, 3, 4. Chant: Le petit Grégoire.

13.—**St-Eugène**; grades 6, 7, 8. Chant: La bénédiction paternelle.

14.—**St-Eustache**; grades 5, 6, 7, 8. Chant: Au bois du rossignolet.

15.—**Fannystelle**; grades 1, 2, 3, 4. Chant: A St-Malo, beau port de mer.

16.—**St-François-Xavier**; grades 1, 2, 3. Chant: A la claire fontaine.

17.—**Ste-Geneviève**; grades 1, 2, 3, 4. Récitation: Coeur d'enfant.

18.—**St-Jean-Baptiste**; grades 9, 10, 11, 12. Récitation: Les martyrs du Canada.

19.—**Letellier**; grades 7, 8. Chant: L'alouette.

20.—**Lorette**; grades 9, 10, 11, 12. Récitation: Les bons moissonneurs.

21.—**St-Malo** (Frontenac). Chant: Le Carillon.

22.—**St-Norbert**;

Couvent; grades 9, 10, 11, 12. Chant: Les vieilles de chez-nous.

Collège; grades 6, 7, 8. Chant: Le Carillon.

24.—**Notre-Dame de Lourdes**;

Couvent; grades 9, 10, 11, 12. Chant: La belle Françoise.

St-Louis. Récitation: Coeur d'enfant.

26.—**St-Pierre**;

Couvent; grades 9, 10, 11, 12. Chant: La jolie Rochelle.

Collège; grades 5, 6, 7, 8. Chant: La feuille d'érable.

28.—**Sacré-Coeur de Winnipeg**; grades 6, 7, 8. Chant: L'Alouette.

29.—**South Junction**; grades 5, 6, 7, 8. Chant: La bénédiction paternelle.

30.—**Transcona**; grades 5, 6, 7, 8. Chant: La feuille d'érable.

Les centres de la campagne qui n'ont pas encore retourné les billets non-vendus sont priés de le faire incessamment. Ces billets peuvent être vendus à St-Boniface et à Winnipeg: il ne faudrait pas que des billets restent inutilisés, que l'on refuse les auditeurs pour la soirée et qu'ensuite il y ait des places vides à l'Auditorium. Nous comptons sur la collaboration charitable de tous les centres pour régler aujourd'hui cette situation.

On nous avertit aussi que les portes de l'Auditorium n'ouvriront pas avant 7 heures le soir du Festival. Ceux qui arriveront en ville durant l'après-midi trouveront des locaux à leur disposition dans différentes Institutions de St-Boniface: qu'on s'informe en arrivant à l'Association d'Education.

Evidemment chacun a vu à se procurer son billet d'entrée. Au revoir, à vendredi prochain.

Le Comité de Fonctionnement scolaire de l'Association d'Education, par P.-E. Gingras, S.J.

La paroisse St-Eugène

Bazar

Notre bazar est chose du passé. Nous tenons à remercier tous nos bienfaiteurs et bons amis qui nous ont prodigué leurs tangibles encouragements comme par le passé. Les organisateurs n'ont pas atteint leur objectif. Les résultats n'en restent pas moins très satisfaisants. La bonne entente et la gaieté qui ont présidé à ce travail, ardu par fois, compensent amplement la différence.

Voici la liste des gagnants du grand tirage: Montre, Mme Jules Vermette, St-Vital; Couvre-lit en chenille, Mme L. Robidoux, Winnipeg; fer à repasser, M. l'abbé Benoit, curé de Holy Cross; bourse crochetée, Mme Y. Proulx, St-Vital; $5.00, Mlle H. Greipl, St-Vital; $2.50, Mlle B. Maertens, 278, rue Marion, Norwood; $2.50, R. P. Magnan, O.M.I., Juniorat de St-Boniface.

Visite pastorale

Le samedi 4 avril, S.Exc. Mgr Cabana fit la visite pastorale et donna la confirmation à 16 enfants et à un adulte, converti. M. et Mme E. Duha étaient les procurateurs. Monseigneur se dit heureux des étapes parcourues et nous rappela ce qu'il attendait des paroissiens de St-Eugène qu'il bénit, ainsi que les religieuses et le curé. Le R. P. F.-X. Hamel, S.J., du Collège, et M. l'abbé M. Mireault accompagnaient Son Excellence.

Noces d'or

Le 11 mai, M. et Mme Frédéric Normand, née Marguerite Laliberté, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. Leur mariage fut bénit à St-Norbert le 11 mai 1896 par Mgr Ritchot. M. Patrice Cadotte, décédé, et Mme F. St-Germain (Marie Pilon) agissaient alors comme témoins. Cette dernière était présente aux fêtes.

Les jubilaires assistèrent à la messe et communièrent, entourés de leurs enfants et amis. L'après-midi à 3 heures eut lieu à l'église le renouvellement de leur consentement. M. le Curé fit une courte allocution commentant la cérémonie. L'église était remplie de parents et d'amis. De retour à la maison, un magnifique banquet réunissait les jubilaires, leurs enfants, M. le Curé, les parents et les intimes de la famille. Le soir, plus de 200 invités présentaient leurs hommages et voeux aux héros de la fête dans la salle "Maple Grove Beach."

M. et Mme F. Normand ont eu 14 enfants dont 9 vivants: Edmond et Wilfrid, de St-Vital; Albert, de Winnipeg; Marguerite (Mme De Becker), de St. Catharines, Ont.; Joséphine (Mme Alfred Frobischer); Félixine (Mme Noël Normand); Eugénie (Mme Alf. Frobischer jr); Mlle Thérèse, toutes de St-Vital; Marie-Louise (Mme O. Allard), de St-Adolphe, Man. Ils comptent aussi 52 petits-enfants et 6 arrières-petits-enfants.

Nous souhaitons de voir leurs noces de diamant.

"The Manitoba Power Commission"

Le rapport de la Commission du pouvoir électrique du Manitoba pour les premiers trois mois de l'année fiscale montre que son revenu total se chiffre à $587,977.61, comparé à $611,053.89 pour 1945, ce qui constitue une diminution de $23,076.28 ou 3.78%. Cette diminution est due en grande partie aux restrictions imposées sur l'usage de l'électricité dans les camps d'aviation et les camps militaires.

On a commencé à installer les fils électriques dans les villages suivants: Fortier, Greenway, Macdonald, Hargrave, Justice, St-Léon, Seven Sisters, Ile-des-Chênes, Dufrost, Neelin, Sanford, Wellwood, Brunkild, Kane, Sidney, Clandeboye, Petersfield, Lowe Farm, Moore Park, Glenora, Pierson et Elva.

Des soumissions ont été présentées pour obtenir les matériaux de construction qui seront vendus en 1947. La Commission s'efforcera de se procurer le matériel requis pour 4,000 milles de lignes, et pour desservir 5,000 fermes, en plus de 30 ou 40 villages.

(Annonce)

Victor Emmanuel est le 5e roi déchu

Le roi Victor-Emmanuel est le cinquième roi européen à perdre son trône par suite de la guerre.

Le roi Carol de Roumanie a abdiqué et a pris la fuite en 1940. Il a eu comme successeur son fils, le roi Michel, qui règne encore dans un pays gouverné par les communistes.

Le maréchal Tito de Yougoslavie a déposé le roi Pierre alors que le roi était en exil à Londres.

L'Albanie a ignoré le roi Zogu, qui s'est enfui à Londres lorsque les Italiens ont pris le pays en 1939.

Le roi Léopold de Belgique est encore en exil. Le prince Charles est régent de Belgique.

La Hongrie a aboli la régence qui avait gouverné le pays sous l'amiral Nicolas Horty entre les deux guerres.

Le roi Boris de Bulgarie est mort pendant la guerre. Comme successeur, il a eu son fils Semyon II, âgé de huit ans.

Le sort du roi George II de Grèce sera décidé au cours d'un plébiscite. Le roi est en exil à Londres.

La Grande-Bretagne, le Danemark, la Norvège, la Suède et la Hollande ont encore leurs monarques.

Perspectives avantageuses de la "Manitoba Sugar Beet"

D'après les derniers rapports des inspecteurs des champs, on constate que le nombre d'acres destinées à la production des betteraves en 1946 se chiffre presqu'à 18,000, comparé à 10,000 en 1945.

L'ensemencement des champs est assez avancé.

Le gouvernement fédéral, en coopération avec le gouvernement provincial, embauchera des prisonniers de guerre allemands comme main-d'oeuvre dans les champs de betteraves. On prévoit qu'environ 1,555 à 2,000 prisonniers seront employés pour tous les genres d'agriculture au Manitoba, cet été et cet automne.

(Annonce)

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 6 mai — C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le mardi 7 mai — C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le mercredi 8 mai—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le jeudi 9 mai — C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le vendredi 10 mai—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

Le samedi 11 mai—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½. Fourrage No 2 51½. Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 6 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

Le mardi 7 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

Le mercredi 8 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

Le jeudi 9 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

Le vendredi 10 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

Le samedi 11 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾. Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 6 mai—C.W. No 2 300, C.W. No 3 294, C.W. 2 rej. 268, C.W. No 4 283, Ergot 236¾ Sur voie net 298.

Le mardi 7 mai—C.W. No 2 295, C.W. No 3 289, C.W. 2 rej. 263, C.W. No 4 278, Ergot 233½, Sur voie net 293.

Le mercredi 8 mai—C.W. No 2 289, C.W. No 3 284, C.W. 2 rej. 258, C.W. No 4 273, Ergot 233, Sur voe net 288.

Le jeudi 9 mai—C.W. No 2 284, C.W. No 3 279, C.W. 2 rej. 253, C.W. No 4 268, Ergot 230⅞, Sur voie net 283.

Le vendredi 10 mai—C.W. No 2 279, C.W. No 3 274, C.W. 2 rej. 248, C.W. No 4 263, Ergot 230, Sur voie net 278.

Le samedi 11 mai—C.W. No 2 279N, C.W. No 3 274N, C.W. 2 rej. 243N, C.W. No 4 258N, Ergot 225N, Sur voie net 273N.

OPTIONS — WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 6 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 7 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 8 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 9 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 10 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 11 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 6 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct 64¾.

Le mardi 7 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 8 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 9 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 10 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 11 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 6 mai—Mai 298, Juil. 266¾, Oct. 220⅜, Déc. 212½.

Le mardi 7 mai—Mai 293, Juil. 263½, Oct. 215⅜, Déc. 207½.

Le mercredi 8 mai—Mai 288, Juil. 263, Oct. 210⅝, Déc. 203¼.

Le jeudi 9 mai—Mai 283, Juil. 260⅞, Oct. 210¾a211, Déc. 203⅝ 204a.

Le vendredi 10 mai—Mai 278, Juil. 260, Oct. 212⅞, Déc. 204⅞.

Le samedi 11 mai—Mai 278NT NOM, Juil. 255, Oct. 212⅝a¾, Déc. 204a204¾.

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

Canada:		
1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.10	105.85
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.50	104.25
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.25	106.
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.625	106.375
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.875	106.625
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.875	105.625
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125

Province du Manitoba

6 p.c., le 1er avril 1947 (C)	102.50	104.50
4 p.c., le 2 janv. 1950 (C)	104.00	
5 p.c., le 15 juin 1954 (C) (NY)	127.00	129.00
5½ p.c., le 1er oct. 1955 (C)	120.50	122.50
4½ p.c., le 15 déc. 1956 (C)	127.00	129.00

LES MARCHES

14 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.25— 12.00
Moyens	10.00— 11.00
Ordinaires	9.00— 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$12.50—$12.75
Bons	11.50— 12.25
Moyens	10.00— 11.00
Ordinaires	9.00— 9.50
Génisses	
De choix	$11.00—$11.75
Bonnes	9.75— 10.75
Moyennes	8.50— 9.50
Ordinaires	7.50— 8.00
Veaux engraissés	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.00— 12.00
Moyens	10.50— 10.75
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$10.00
Moyennes	7.50— 8.75
Taureaux	
Bons	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.75—$11.00
Moyens	9.00— 9.50
Ordinaires	7.50— 8.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 6.50—$ 7.50
Ordinaires	5.50— 6.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.00—$14.50
Ordinaires et moyens	7.50— 12.50
Agneaux	
Bons	$13.00—$13.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.00—$ 6.00
Ordinaires	2.00— 3.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.36¼
Oeufs	
A gros, la douz.	.30
A moyens, la douz.	.28
A poulettes, la douz.	.22
Grade B	.25
Grade C	.20

Héritage de $400,000 laissé aux animaux

ALBANY — La division d'appel de la Cour suprême de l'Etat de New-York a confirmé par un arrêt la validité du testament par lequel Mme Bertha L. Hamilton a laissé le gros de sa succession de $400,000 pour l'établissement et l'entretien d'un "home" et hôpital pour les animaux. Les parents de la testatrice avaient contesté la validité du testament.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès

Un de nos premiers colons vient de nous quitter dans la personne de M. Jeffrey Piché, décédé le mardi 7 mai, chez son fils, le docteur A. Piché, à McLennan, Alta. M. Piché était âgé de 71 ans, et souffrait depuis plusieurs années d'une paralysie partielle.

Le défunt naquit à Ste-Gertrude, P.Q., en 1874. Il vint dans l'Ouest en 1900, où il s'établit sur une ferme dans le Manitoba. En 1908, il vint demeurer près de Gravelbourg, où il resta jusqu'en 1938, alors qu'il alla résider avec son fils en Alberta. Son épouse est décédée en 1939.

Le défunt laisse en deuil deux fils et deux filles: le docteur A. Piché, de McLennan, Alta; M. R. Piché, de Gravelbourg; Mme A. Landry, de Vimy, Alta, et Mme F. Doll, de Lebret, Sask. Il laisse aussi trois frères.

Les restes mortels de M. Piché arrivaient ici le vendredi 10 mai et étaient inhumés le samedi 11 mai.

A la réunion des Chevaliers de Colomb qui eut lieu le dimanche 5 mai, M. Dumont Lepage fut élu Grand Chevalier, pour remplacer M. M. Denis, qui est parti demeurer à Montréal.

Le jeudi 9 mai, les membres du club des "Stagettes" se réunirent chez Mlle Jeannette Legault, en l'honneur de Mlle Rita Bourdages, qui doit partir prochainement. On présenta un magnifique collier de perles à Mlle Bourdages, comme souvenir.

Mme Champagne et ses enfants, de St-Norbert, Man., sont en visite chez M. et Mme A. Bourgeois, ainsi que Mlle Hélène Bourgeois, institutrice à Courval.

Le docteur et Mme B. LaSalle, de Montréal, passaient la fin de semaine chez M. et Mme Brazziel.

M. et Mme L. Brazziel accompagnaient leur fille Célia à Régina, où celle-ci prit part au festival musical.

M. Depuis, de Montréal, était en visite chez M. et Mme G. Gravel.

M. et Mme Trudeau, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Dupras.

Festival musical

Une nombreuse foule de gens se rendit à Assiniboia, le mercredi et le jeudi 8 et 9 mai, pour assister au Festival Musical. Voici les résultats de ceux des nôtres qui ont participé au Festival:

Groupe Junior Sonata: Aline Boucher—86, Thérèse Morin—85.

Solo de piano moderne: Paul de Margerie—88; Celia Brazziel—87; Françoise Gravel—86.

Préludes et Fugues de Bach: Paul de Margerie—86; Françoise Gravel—85; Thérèse Morin—84.

Sonate de Beethoven: Celia Brazziel—87; Paul de Margerie—86; Françoise Gravel—86; Thérèse Morin—85.

Inventions de Bach: Aline Boucher—87; Thérèse Morin—86.

Piano, candidats âgés de 14 ans et moins: Paul de Margerie—86 et 90.

Violon, candidats âgés de 14 ans et moins: Raymond Brodeur—86.

Fanfare militaire: Fanfare du Collège Mathieu—93.

Fanfare Junior: Fanfare du Collège Mathieu—90.

Duo de violon: G. Audette et L. St-Arnaud—87; R. Brodeur et G. Audette—86.

Violon, candidats âgés de 12 ans et moins: André Dupuis—85.

Violon, candidats âgés de 16 ans et moins: Gérard Audette—87.

Clarinette, Grade B: Georges Laprise—88.

Solo de piano: Celia Brazziel—90 et 89.

Cornet, Grade A: Louis St-Arnaud—88.

La bourse donnée par la "Assiniboia Civic Improvement Society," au participant le plus promettant, fut gagnée par M. Paul de Margerie, du Collège Mathieu; la bourse donnée par les "Kinsmen" d'Assiniboia au participant dans les classes de fanfare qui montre le plus d'aptitude, fut gagnée par M. Louis St-Arnaud, également du Collège Mathieu.

Coderre

M. et Mme Achille Poisson ont assisté à la graduation de leur fille, Marguerite, garde-malade de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Mlle Poisson fut l'heureuse gagnante d'une médaille offerte par le docteur Laurent Roy. Nos félicitations à Mlle Poisson.

Vendredi après-midi, les élèves de l'école ont fêté leurs mamans par un court programme de chant et de musique; ils ont aussi servi un goûter. Toutes ont beaucoup joui de cet après-midi en leur honneur, ainsi que du joli décor des classes.

M. Marcel Dauphinais, de Willow-Bunch, a acheté le magasin de M. Ferrara. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce jeune Canadien français.

Montmartre

Le 8 mai il y eut réception en l'honneur des militaires suivants, dans la salle Beauchemin: Hector Lavoie, Roger Fournier, Engelbert Thériault, Denis Giroux et A. Plumtree. Cette réunion fut présidée par M. A.-A. Leblanc.

Nous apprenons la mort à Toronto, le 5 mai, de M. Conrad Dozois, âgé de 70 ans. M. Dozois fut résident de Montmartre durant 27 ans et occupa les postes d'agent d'élévateur, vendeur, et secrétaire-trésorier du village. Il laisse son épouse, E. Hickey, et un fils, Alfred, de Duck Lake, Sask.

Aussi M. Louis Fournier, frère de M. Joseph Fournier, de Montmartre, décédé dernièrement au Bic, P.Q.

M. Joseph Joubert a été choisi comme président du comité de l'A.C.F.C., M. Emile Giroux, vice-président, et M. Réal Coupal, secrétaire-trésorier. Les autres membres du comité sont: MM. P. Perron, J.-A. Caron, D. Coupal, L.-P. Côté, J.-B. Thériault, et M. Fred Thériault, représentant de Mutrie.

Le vote sur le règlement no 54 relatif à l'heure avancée a eu lieu le 8 courant et a donné les résultats suivants: en faveur, 69 votes; contre, 30. Ainsi, l'heure avancée reste en vigueur.

Willow-Bunch

Vues parlantes

Le samedi 12 mai, M. l'abbé R. Ducharme et M. W. Benoit se rendaient à St-Victor pour présenter des vues au profit de l'A.C.F.C. et fournir en même temps l'occasion de réélire le comité paroissial et préparer le prochain congrès.

A.C.F.C.

Le lendemain 13 mai, notre comité paroissial de l'A.C.F.C. offrait une séance de vues parlantes françaises au public. On en profita aussi pour renouveler notre comité.

M. l'abbé Ducharme adressa la parole et montra combien il est important qu'on continue de s'intéresser à la cause française dans l'Ouest, qu'on continue de supporter notre Association. Il spécifia aussi qu'aux Etats-Unis on dépense 160 millions par année pour l'étude du français, que les trois quarts des Américains désirent apprendre le français, et nous ici qui n'aurions à l'apprendre qu'en jouant, nous aurions la maladresse d'en priver nos enfants?

Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., parla aussi à la foule, la stimula à la fierté nationale, donna des statistiques pour faire constater notre augmentation numérique, notre force, par conséquent. Il fit ressortir aussi la grande importance du Congrès qui aura lieu les 8, 9, et 10 juillet prochains.

Nous remercions sincèrement le R.P. Piédalue, O.M.I., de ses paroles encourageantes.

Voici les noms des membres de notre comité paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année courante: MM. Wilfrid Benoit, Antonio Fiset, Henri Campagne, Charles Pelletier, Narcisse Soucy, Fréderic Desjardins, Emile Rodrigue, Jean Bourdages, Gaston Duperreault.

Il y aura réunion de ce nouveau comité dimanche prochain le 19, après la grand-messe dans l'ancien presbytère. On se fera un devoir d'y être, n'est-ce pas?....

Va-et-vient

Le lundi 13 mai Mgr J.-M. Lemieux, O.P., M. l'abbé S. Morin, de Gravelbourg et un père rédemptoriste, de Moose-Jaw, étaient de passage au presbytère.

Mgr Kugener s'est rendu à Rockglen le dimanche 12 mai pour une fête paroissiale.

M. André Lemieux est parmi nous après avoir passé plus d'un an outre-mer. Bienvenue!

M. Emile Carrier est en visite chez sa soeur, Mme N. Soucy.

Mme Brazielle est repartie après avoir passé quelques semaines avec son frère, M. Jos. Beaulne.

M. et Mme Armand Laberge, de Ferland, étaient en visite chez M. Lucien Couture. Aussi M. et Mme Gérard de Laforest et MM. George et Paul de Laforest et Henri Flick, de St-Hubert.

Retraite

Le 10 mai il y eut une retraite fermée pour dix-huit jeunes filles de la paroisse, prêchée par le R.P. W. Piédalue, O.M.I., de Gravelbourg.

Ponteix

En voyage au Texas: Plusieurs de nos jeunes, une dizaine, dont Albert, Emile et Léon Stringer, Camille Dumont, René Desjardins, se préparent à quitter notre localité pour se rendre au Texas en camions, amenant avec eux tracteurs, moissonneuses-batteuses, etc., pour travailler aux récoltes au Texas et dans les états situés au milieu du continent américain. Bonne chance, chers jeunes. Revenez-nous au moins l'automne prochain pour travailler à nos récoltes, s'il y en a...

En promenade: Mme Roger Cormier, de St-Boniface, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Noé Bonneville.

M. Roland Lalande, étudiant en comptabilité à l'Université de Saskatoon, est revenu chez ses parents.

Partie de cartes

Voici les résultats des parties de cartes organisées au profit des oeuvres paroissiales, recettes nettes par groupe:

No 6—$338.77	No 1—$417.90
No 4—$383.49	No 5—$502.60
No 2—$463.76	No 3—$555.48

Tous ces groupes méritent de chaleureuses félicitations.

Dimanche dernier, MM. les Chevaliers de Colomb de Ponteix ont organisé une soirée de bingo au profit des oeuvres paroissiales. Recettes nettes: $268.22. Félicitations, MM. les Chevaliers.

M. et Mme E. Piché sont arrivés pour prendre la direction de l'hôtel de Ponteix.

Il y a plusieurs nouvelles maisons d'affaires à Ponteix: MM. E. Langevin et A. Brodeur ont ouvert un garage voisin du bureau de poste; M. Roland Liboiron, une boulangerie, sur la rue principale; M. Adrien Martin, un garage.

Cours de couture

Une vingtaine de dames et de demoiselles suivent un cours de couture sous la direction de Mlle F. Marchildon. Toutes se disent satisfaites. On prédit qu'un autre cours s'organisera sous peu.

Lac Pelletier

M. le curé Poulin est allé passer quelques mois dans l'est pour refaire sa santé.

Mme Lacroix est partie dans l'est; elle se rendra aux Etats-Unis voir ses frères et soeurs.

M. Léonce Tessier est revenu d'outre-mer.

M. et Mme Aimé Tessier, de Swift-Current, sont venus rendre visite à leurs parents.

Bellegarde

Baptêmes

Le 5 mai, Lucile-Marie-Irène, fille d'Emile Cop et de Rita Godenir, née le 21 avril. Parrain, Félicien Cop; marraine, Irène Cop, née Vermach.

Le 12 mai, Edouard-Albert-Joseph, fils d'Eugène Cop et d'Albertine Bonnot, né le 28 avril. Parrain, Albert Antoine; marraine, Jeanne Antoine, née Bonnot.

Le sergent Antoine Kenler, de Régina, était en visite dernièrement dans sa famille.

M. Félicien Cop, accompagné de sa fille, Joséphine, et de MM. Emile et Jean George, est allé à Régina pour affaires.

M. Aimé Wilvers est allé à Winnipeg pour affaires.

Mme Xavier Aimé, après avoir passé l'hiver à St-Boniface, se dit heureuse de passer la belle saison encore une fois près de ses enfants, MM. André et Alphonse Aimé.

Mme Simon Roussel (Zoé Wilvers) a subi avec succès une opération, le 10 mai, en notre hôpital d'Antler. D'après son mari et ses parents qui lui ont rendu visite ces jours-ci, elle est en bonne voie de guérison.

Succès d'un de nos jeunes

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un de nos jeunes, Albert Bauche, fils de M. et Mme Louis Bauche, a remporté le premier prix, comme étant le meilleur acteur individuel dans le Festival Dramatique tenu à Moose-Jaw les 12 et 13 avril dernier. La pièce qui fut jouée "Where the Cross is made" comprenait un autre de nos jeunes, Wilfrid George, et sera représentée sur notre théâtre de la salle paroissiale, le jeudi de l'Ascension. Qu'on se le dise. En attendant, nos vives félicitations à nos jeunes artistes et, en particulier, à notre jeune lauréat.

En dernière heure, nous apprenons qu'Albert Bauche vient de remporter encore la coupe du meilleur acteur au Festival d'Arcola. Nous lui réitérons nos félicitations. Raison de plus pour que nous ayons salle comble le 30 mai au soir.

Grande neuvaine et pèlerinage annuel à Wakaw, Sask.

Le pèlerinage annuel au Sanctuaire national de la petite Thérèse, à Wakaw, aura lieu le dimanche 9 juin. Il sera précédé d'une neuvaine préparatoire qui commencera le 31 mai. Les prières de la neuvaine auront lieu de 6 h. 30 à 7 h. du matin tous les jours, du 31 mai jusqu'au 8 juin. Cette neuvaine sera irradiée des postes CKBI, Prince-Albert, et CKRM, Régina. Le samedi 8 juin à 10 h. p.m. procession aux flambeaux avec la statue de Ste Thérèse. Confessions en différentes langues à partir de 7 h. p.m.

La direction du sanctuaire invite tous les fidèles-amis à faire cette neuvaine, afin de s'assurer le secours et l'intercession de la Sainte. La direction invite tous les fidèles à venir prier Ste Thérèse à son sanctuaire national de Wakaw, surtout au jour du Pèlerinage annuel, le 9 juin prochain.

Le dimanche 9 juin, S. Exc. Mgr Philippe Pocock, D.D., évêque de Saskatoon, chantera une grand-messe pontificale à 10 h. 30 a.m. Sermons en français et en anglais. La messe et les sermons seront irradiés des postes CKBI et CKRM.

A 2 h. 15 p.m., sermon par S. Exc. Mgr Philippe Pocock. Ce sermon sera irradié du poste CBK de Watrous. A 3 h. p.m. procession du T. S. Sacrement à travers les rues de la ville, bénédiction des malades, et vénération de la relique de la sainte.

Des milliers de pèlerins seront présents à ces cérémonies, et ce pèlerinage sera, comme dans le passé, un véritable triomphe en l'honneur de Ste Thérèse, pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes.

Jackfish

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., est venu visiter nos écoles et nous a donné une séance de vues animées.

Mme Louis Blanchette est en voyage à Prud'homme et à Régina.

M. et Mme Alphonse Dupuis sont allés visiter leurs parents à Fairholme.

M. Auguste Bergeron est à l'hôpital à Saskatoon.

M. Philippe Lavigne et sa famille ont quitté la paroisse pour aller demeurer à Richard.

M. Robert L'Heureux a acheté la terre de M. Arthur Lavigne.

M. et Mme Côté, de Fairholme, étaient de passage ici en route pour un voyage dans l'est.

Naissances

A M. et Mme Frances-Emile Becotte (Julia Nimilovich), un fils baptisé Douglas-Emile. Parrain, M. John Nimilovich, marraine, Léona Becotte.

A M. et Mme Ralph Schaefer (Rita Plourde), un fils baptisé Maurice-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Plourde.

A M. et Mme Regis Duhaime (Irma Blanchette), une fille baptisée Marie-Georgette-Blanche. Parrain, Laurent Blanchette, marraine, Mme Michel Duhaime.

South Makwa

Baptême

Le 21 avril: Thérèse-Marie-Rose, née le 8 avril, fille de Léo-Paul et de Blanche Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Delphis Paul.

Décès

Le 1er mai: Léonard Gérard Legault, jeune enfant de M. et Mme Gérard Legault. Il est décédé à l'hôpital de Loon Lake, à l'âge de 18 jours.

Cercle paroissial

Le 5 mai, à l'occasion d'une séance donnée par le R.P. Albert Joyal, O.M.I., nous avons tenu des élections pour élire de nouveaux officiers pour le Cercle paroissial. Voici les noms des huit membres de notre comité: M. Alfred Paulhus, M. Antonio Colbert, M. Paul Moquin, M. Léopold Sabourin, M. Arthur Jacques, M. Arthur Doucet, M. Léon Poulin et M. Léger Colbert. Aux nouveaux membres, nous offrons nos sincères félicitations.

M. Sylvestre Mailhiot et M. Philippe Michaud sont revenus au village après une absence de plusieurs mois. M. Jos Poulin est de retour d'une longue visite à Wilkie et à Scott. Il doit bientôt repartir pour un voyage d'affaires.

Revenus d'outre-mer: M. Hervé Michaud et M. Armand Fiset.

Cinéma

Le R.P. Albert Joyal, O.M.I., nous a présenté un magnifique programme de vues parlantes françaises. Sa conférence et ses vues ont été appréciées par la nombreuse assistance.

Zenon Park

Malgré la pénurie de certains matériaux, notre village vient de s'enrichir de plusieurs nouvelles résidences, érigées ou déménagées du dehors par quelques-uns de nos paroissiens désireux de venir jouir des différentes facilités offertes ici à nos gens, soit par la proximité de l'église, écoles, couvent et autres établissements faisant partie des besoins de la population.

Parmi les nouveaux propriétaires, il y a les familles de MM. Arthur Daoust, Victorien St-Amand, Roland Dulude, Louis-H. Carrier, Arthur Larmand, Paul Carrier, Henri-L. Roy.

M. Léonard Houle a remodelé sa maison et est actuellement à se construire une assez vaste boutique devant servir comme atelier pour réparations des voitures et instruments agricoles.

M. Rodolphe Valvis a ouvert un nouvel atelier pour réparations des tracteurs et avec l'aide de M. Léo Turcotte, il est très occupé ces temps-ci.

M. Roland Goyer a fait l'ouverture de sa nouvelle salle de quilles il y a quelques jours, et comme l'établissement compte quatre allées et est la seule de ce genre dans la partie nord-est de la province, les visiteurs affluent et tiennent l'endroit occupé, surtout depuis le retour des gens de chantier.

Plusieurs de nos gens ayant séjourné sous le ciel de la Colombie Britannique depuis quelques années passées, nous reviennent ce printemps. Parmi ces derniers il y a MM. Joseph Larmand, Laurier McCrea, Norman Larmand et sa famille, Geo. Chamberland, Mlles L. St-Amand et A. Généreux, et plusieurs autres garçons qui étaient allés essayer le travail des bois de la côte-ouest.

M. et Mme D. Baril, de Montréal, sont arrivés ici et s'installeront sur une terre.

M. O. Bernard et sa famille, de Crystal Spring, Sask., déménageront ici prochainement. M. Bernard vient de faire l'acquisition de la demi-section appartenant à M. Burgess dans la partie ouest de la paroisse.

Il y a actuellement plusieurs nouvelles résidences qui se construisent sur les fermes de nos citoyens des environs du village. En voyageant en campagne on remarque celles de MM. Léo Poulin, Léon Leblanc, Henri Poulin, Albert Favreau.

M. le curé Armand Arès est revenu d'un voyage de quatre semaines dans l'Est. Lors de son séjour dans la ville de Montréal, il s'est occupé de diverses choses concernant l'avenir de notre paroisse et ses environs.

M. Paul Dinelle et sa famille, d'Albertville, Sask., sont venus s'installer sur une ferme du côté d'Arborfield.

M. Léon Lalonde, agent local de l'Imperial Oil et General Motors, vient de faire l'acquisition de deux lots au nord de l'école du village, et construira prochainement une vaste bâtisse devant servir de salle d'exposition pour autos et tracteurs neufs.

Il y a encore quelques bonnes terres situées à quatre et cinq milles de l'église dans la partie ouest du district, et que les propriétaires, qui sont d'une autre nationalité, vendraient pour aller demeurer dans une autre province. Ce sont d'excellentes terres à blé, et comme le rendement ici pour ce grain a été de 30 à 40 minots à l'acre depuis quelques années, plusieurs de nos gens qui désirent agrandir leurs propriétés jettent un coup d'oeil sur celles-ci.

Saint-Victor

Mme Lacasse nous a quittés pour retourner en Ontario.

De passage, M. Roger Terrier, Mme Alfred Fontaine, chez sa fille, Mme Maria Fontaine, pour une semaine; Mme Collin, chez son fils, M. Laurent Collin; Mme Préfontaine, chez sa fille, Mme J.-D. Lalonde.

Mlle Lucille Lalonde et M. Gérald Lalonde sont arrivés pour les vacances.

Le sénateur Chapais est le seul contre le prêt

OTTAWA — Le débat sur le prêt d'un milliard et quart à l'Angleterre s'est transporté à la Chambre haute, où sir Thomas Chapais, progressiste-conservateur de Québec, a été le seul à se prononcer contre cette entente financière, après que le leader libéral, M. W. McL. Robertson, eût exposé la politique du gouvernement à ce sujet et que le leader progressiste-conservateur, M. J.T. Haig, eût invité avec instance les sénateurs à donner une approbation unanime à cette mesure. M. G.G. McGeer, libéral de Vancouver, fit un long discours à l'appui du prêt qu'il voudrait transformer en un pur don sans intérêt ni remboursement.

Dollard

Le dimanche 12 mai, fête du patronage de St-Joseph et jour de la fête des mères, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé G. Lampron. Notre curé, M. l'abbé O. Lemay, nous fit un sermon de circonstance qui toucha le coeur de tous les paroissiens; tous y trouvèrent matière à réflexion.

Le soir, pour clôturer ce beau jour, nous eûmes une partie de cartes réunissant la plupart des paroissiens. M. l'abbé O. Lemay y assistait, accompagné d'un de ses anciens confrères de classe, M. le curé G. Lampron, de Foleyet, Ont., qui arriva ici le 11 de retour d'un voyage à Kuper, C.B., où il avait assisté à la cérémonie des voeux perpétuels de son frère, de l'ordre des Montfortains.

Mariage

Le 24 avril Mlle Suzanne-R. Bélanger unissait sa destinée à celle de M. Ronald-S. Murch. M. l'abbé O. Lemay a béni le mariage au presbytère de Dollard. Les nouveaux époux sont partis pour Mission, C.B., où ils résideront.

Va-et-vient

M. Roger Stévenot est de retour après avoir passé l'hiver à Meadow Lake.

Mlle Bertha Poisson, de Moose-Jaw, est en visite chez sa mère, Mme W. Poisson.

Mme A. Roy est de retour après un court séjour à l'hôpital de Ponteix.

En visite chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme R. Desautels, MM. Jean-Paul et Adrien Larose, de Ferland.

Mme R. Desautels est allée voir sa soeur à Ponteix.

M. L. Lambert est allé à Laflèche pour affaires.

Jos. Arcand est revenu d'outre-mer où il était allé reconduire des prisonniers allemands.

Xavier Dupeyron, de Trail, C.B., et M. Albert Lemaire, de Meadow Lake, Sask., sont de passage à Dollard.

M. Degand est allé en voyage d'affaires à Swift-Current. Mme Allemand et sa fille, Marthe, l'accompagnent pour aller visiter leur fille, Rose, au couvent.

Naissance

A M. et Mme Ernest Allemand (née Marcelle Stévenot), un fils né le mardi 7 mai à l'hôpital de Shaunavon.

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Jos. Arcand, plusieurs parents et amis se réunirent pour une partie de surprise. Plusieurs jolis cadeaux d'argenterie leur furent offerts.

Jeudi soir avait lieu chez Mme Cyril Vandaelle un "shower" en l'honneur de Mlle Jean Bergman, qui doit se marier prochainement avec M. Albert Vandaelle. Un grand nombre de dames et de demoiselles étaient présentes. De nombreux cadeaux furent présentés à Mlle Bergman qui répondit en termes gracieux.

Oeuvre de secours à la France

Il nous fait plaisir de communiquer ci-dessous, à la population de St-Boniface, une lettre de Canada-France nous annonçant l'expédition en France de vêtements recueillis par le Comité Central des Dames de la paroisse.

Mme Raymond Raynaud, présidente du Sous-Comité de l'Oeuvre de Secours de Lorette, Man., nous a remis quatre colis de vêtements, résultat d'une collecte dans sa localité. Nos félicitations sincères aux donateurs, et aux dames qui se sont dévouées dans cette cueillette.

Mme Guy Minvielle, de Winnipeg, ainsi que Mme E. Houde, de St-Norbert, nous ont aussi remis chacune un paquet de vêtements. Un merci spécial aux dames de St-Norbert pour leur beau travail dans la confection de ces magnifiques vêtements et tricots neufs.

Le Cercle de couture de Ste-Rose du Lac continue ses activités, et samedi nous recevions 4 colis de ces dames. Notre vive admiration pour tant de dévouement, notre profonde gratitude au nom de tous ceux qui bénéficieront de tous ces bons vêtements.

Plusieurs centres du Manitoba n'ont pas encore envoyé leur contribution. Le besoin est toujours grand en France; tout ce qui est pratique, utilisable et en bonne condition, est accepté avec reconnaissance. Que chacun y mette du sien: autant que possible, n'envoyons que des articles propres, raccommodés. Il serait malseant d'encombrer l'espace avec des vêtements que nous ne voudrions pas mettre nous-mêmes. Changeons les rôles pour quelques minutes, dans notre pensée, et ne donnons que ce que nous aimerions recevoir!

Le 9 mai, nous avons eu la grande satisfaction de terminer notre **centième caisse** et même la 101ème, et jeudi nous avons complété un nouvel envoi: les caisses 98 à 103 inclusivement. Les premiers jours de la semaine prochaine, cette expédition partira de Winnipeg pour la France.

Veuillez faire parvenir vos dons et envois à Mme Pauline Boutal, 322, rue Main, Winnipeg, Man.

Mme Antoine GRIVEAU, secrétaire.

Comité des Relations Canada-France,
266, Ouest, rue St-Jacques,
Montréal.

Le 3 mai 1946.

Mme Antoine Griveau, secrétaire,
L'Oeuvre de Secours à la France de Winnipeg,
212, rue Horace,
Norwood, Man.

Madame,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que vos caisses de secours, numérotées 61 à 76 inclusivement, ont été chargées sur le "S.S. Riverview Park" en partance de Montréal, Qué., le 1er mai, à destination de France Nord.

Nous espérons que ces caisses parviendront à destination sans retard et demeurons,

Vos tout dévoués,

(signé) Marie HAMILTON,
pour le Comité des Relations Canada-France.

OEUVRE DE SECOURS A LA FRANCE



Avant de quitter la paroisse de St-Boniface, M. l'abbé Edmond Lavoie, aujourd'hui curé de Somerset, avait bien voulu donner une fois de plus à l'Oeuvre de Secours à la France l'appui de son esprit de charité et de son habileté administrative en lançant une collecte de vêtements pour la France. Cette collecte organisée par le Comité des Dames de la Paroisse et expédiée par l'Oeuvre de Secours à la France comprenait 19 caisses dont on voit neuf ci-dessus. L'envoi était d'un poids approximatif de 2,300 livres représentant une valeur de plus de $2,000.

De gauche à droite au premier rang: Mme A. Griveau, secrétaire de l'Oeuvre de Secours à la France, Mme J.-C. Lavoie, Mme J. Mouard, Mme J.-B.-T. Hébert, présidente du Comité Central des Dames de la Paroisse, Mme A. Lane, Mme V. Mullon, Mme P. Boutal. En haut, de gauche à droite: Mme P. Frossais, Mme G. Chavanne, Mme A. Camajou, Mme G. Charette, Mme P. Raimbault, Mme J. Allésia.

M. Louis Leprohon

(Suite de la troisième page)

mes de plus en plus intéressants dans leur belle langue française. Vous voyez le cercle? Tout cela se tient, encore une fois. **Il faut donc, dès le début, encourager l'achat des produits annoncés à CKSB.**

—Jusqu'à présent, les Maisons d'affaires vous ont donc bien accueilli.

—Toujours. Les résultats jusqu'ici ne sont qu'encourageants. Nous espérons faire encore mieux à l'avenir.

—En somme, vous êtes confiant dans le poste CKSB.

—Tout à fait! Il faut dire que j'ai rencontré depuis mon arrivée à St-Boniface une collaboration si constante et si généreuse que j'en reste encore un peu embarrassé. Ici, il me faudrait citer bien des noms: M. l'abbé d'Eschambault, M. le docteur Guyot, M. Roland Couture, M. le dentiste Laflèche ...

—Sans doute, comptez-vous aussi sur les artistes canadiens-français du Manitoba pour donner à vos programmes un intérêt local.

—Beaucoup; et il nous en vient presque tous les jours. Nous faisons des essais l'après-midi et le soir.

—Quelle impression vous donnent-ils?

—Nous aurons, je crois, d'agréables surprises. Nous ignorons souvent nos propres richesses. C'est justement là un des buts principaux de CKSB: le développement et l'exploitation intelligente de tous ces jeunes talents qui peu à peu enrichiront notre héritage artistique. Voilà encore pourquoi, malgré leur inexpérience, nous tenions à ce que le personnel soit des gens de chez nous. D'ailleurs, ils acquerront vite cette expérience qui leur manque aujourd'hui.

CKSB veut aider la grande famille canadienne-française du Manitoba; la servir toute entière, non pas seulement une partie. Tout le monde. Il s'intéressera aux enfants, aux jeunes, aux vieux, aux pères et mères de famille. Ah! quelle belle réalisation ce sera si nous réussissons. Et nous réussirons!

Déjà, l'interview est fini. Le temps a filé. En quittant M. Leprohon, je découvre soudain le père de famille. Il parle abondamment, avec enthousiasme de sa femme, de ses deux petits gars: deux vrais gars de l'Ouest paraît-il. Comme leur père, quoi.

M. Leprohon est un vrai Canadien: un optimiste mais un réaliste. Un de ces hommes dont l'Ouest a besoin.

Albert LE GRAND.

PARIS—Le général Maxime Weygand, maintenant âgé de 80 ans, vient d'être mis en liberté sur parole. Il était détenu dans un hôpital militaire au sujet d'une accusation de collaboration avec l'ennemi. Il commandait les armées françaises au temps de l'effondrement en 1940.

Des députés libéraux c.-f. réclament un drapeau . . .

(Suite de la première page)

bien difficile — ou bien si elle donnera lieu à un débat acerbe qui pourrait entrainer des répercussions d'ordre politique. Il reste toujours possible d'ajourner indéfiniment le règlement de la question.

Prêt à l'Angleterre

Les deux Chambres ont disposé au cours de la dernière semaine du prêt à l'Angleterre. Aux Communes, le vote a été de 167 à 6 en faveur de la mesure de M. Ilsley. Les six députés qui ont voté contre le prêt sont tous de langue française, ce sont: MM. Jean-François Pouliot, libéral de Témiscouata, Frédéric Dorion, indépendant de Charlevoix-Saguenay, René Hamel, Bloc populaire de Saint-Maurice-Laflèche, Wilfrid Lacroix, libéral de Québec-Montmorency, Paul-Edmond Gagnon, indépendant de Chicoutimi, et Liguori Lacombe, indépendant de Laval-Deux-Montagnes. Au Sénat, le vote en faveur du prêt a été pratiquement unanime: M. le sénateur Thomas Chapais, ministre d'Etat dans le gouvernement Duplessis, a été le seul à exprimer sa dissidence.

Répercussions politiques

Il est encore difficile de mesurer les répercussions politiques que la ratification de ces accords financiers si favorables à la Grande-Bretagne entrainera dans le Québec. Il semble cependant qu'elles seront moins fortes qu'il ne le paraissait tout d'abord. C'est une question compliquée autour de laquelle on peut invoquer toutes sortes d'arguments tirés de l'économie politique.

Il est permis de croire que la question du drapeau, qui est infiniment plus simple et qui pose très clairement la question de notre souveraineté, fera beaucoup plus de bruit. Il n'est pas impossible qu'elle influe profondément sur notre situation politique.

M. King à Londres

Le premier ministre King a quitté le Canada au début de la semaine pour assister à la conférence des premiers ministres des dominions à Londres. Comme lors de son voyage de l'automne dernier, il a désigné M. J.-L. Ilsley pour le remplacer comme premier ministre et M. Louis St-Laurent pour le remplacer comme ministre des affaires extérieures pendant son absence.

La dernière fois qu'il a parlé aux Communes la semaine dernière, M. King a déclaré qu'il n'aime guère les conférences impériales et qu'il préfère le système de consultation par télégraphe qui a fonctionné entre les chefs d'Etat du Commonwealth britannique pendant la guerre. Il a ajouté qu'il n'aimait pas à prendre d'engagements sans avoir pu consulter ses collègues du cabinet ainsi que les experts des divers ministères.

Projet de rédistribution des sièges

On a pris connaissance vers la fin de la semaine dernière des grandes lignes du projet de rédistribution du gouvernement. Il semble acquis que le gouvernement inscrira sous peu au feuilleton de la Chambre une résolution qui aurait pour effet de modifier la constitution et de changer complètement le mode de répartition des sièges électoraux à la Chambre des Communes. La résolution serait soumise au Parlement de Westminster qui possède encore le droit de modifier notre constitution, mais le gouvernement attendrait à la prochaine session avant de procéder au remaniement des circonscriptions électorales dans les limites des diverses provinces. La mesure soumise au cours de la question actuelle se bornerait à régler une fois pour toutes la répartion des sièges entre les provinces.

Nouvelle mesure

Au lieu de prendre comme base du rajustement décennal de la représentation le nombre fixe de 65 sièges assignés au Québec par l'Acte de l'Amérique du Nord, on prendrait comme base le chiffre de 255 sièges fixé définitivement pour tout le Canada. Au lieu d'obtenir le quotient de représentation qui détermine le nombre de représentants de chaque province en divisant la population du Québec par 65, on l'obtiendrait en divisant la population totale du pays par 255.

Le gouvernement s'est arrêté à ce système de rédistribution parce qu'il lui semblait de nature à soulever moins de récriminations que tout autre. Au lieu d'enlever des sièges aux provinces qui en ont trop, on en donnerait à celles qui n'en ont pas assez. On reviendrait au principe de la représentation selon la population dont l'application était faussée dans la pratique par le jeu de la clause du vingtième incorporée dans la constitution.

Résultats

On prévoit que la prochaine rédistribution opérée selon le nouveau mode donnera à la Colombie 18 députés au lieu de 16, à l'Ontario 83 au lieu de 82, au Québec 72 au lieu de 65 et la Nouvelle-Ecosse 13 au lieu de 12. Le Manitoba qui devait perdre 3 députés gardera ses 17 représentants, et la Saskatchewan qui devait en perdre 4 gardera 20 de ses 21 députés. Les autres provinces demeureront où elles en sont actuellement. Cette modification de la constitution qui réforme tout notre système de représentation à la Chambre des Communes profitera surtout à la province de Québec qui gagne 7 des nouveaux sièges créés en vertu du projet du gouvernement. Ce n'est que justice puisque le Québec n'obtenait plus la représentation à laquelle elle avait droit de par sa population depuis nombre d'années. Son tour serait bientôt venu de faire la lutte au cri de " Rep by Pop" comme l'Ontario ou Haut-Canada l'avait fait pendant les dernières années de l'Union si l'on n'avait pas corrigé l'injustice pratique du système actuellement en vigueur.

Les Russes appuient les Arabes en Palestine

LE CAIRE — De hautes autorités arabes annoncent que la Russie a admis que le cas de la Palestine devrait être soulevé devant l'Organisme des Nations-Unies et a promis d'appuyer les Arabes.

C'est la remière fois que l'on révèle la réaction de la Russie à la demande d'aide faite par les Arabes dans leur lutte contre les recommandations de la commission anglo-américaine sur la Palestine.

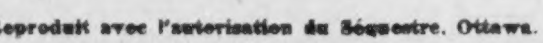
Le gouvernement soviétique reconnait que le cas de la Palestine devrait être soumis au conseil de sécurité et consent à appuyer les Arabes.

On n'a cependant pas dit si la Russie soulèverait elle-même cette question au conseil de sécurité, à New-York.

Les protestations arabes continuent contre le projet de faire émigrer 100,000 Juifs en Palestine. Le roi d'Arabie a qualifié cette recommandation de "trahison" et il aurait même menacé d'annuler les concessions de pétrole des Etats-Unis en Arabie à moins que le président Truman se rende aux réclamations des Arabes.

MARISE DUCLAU et sa famille

Bon après-midi ! — Par McEvoy et Striebel













Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



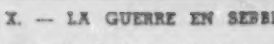


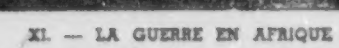


La Nouvelle Guerre Mondiale

L'Assaut allemand

De 1940 à 1942)





X. — LA GUERRE EN SERBIE

La guerre s'étend: le proche Orient s'enflamme à son tour. L'Allemagne n'a rien osé tenter directement contre l'Angleterre, sinon que des raids aériens de terreur sur Londres et l'établissement de bases sous-marines puissantes dans les grands ports militaires français. Dès la fin d'octobre 1940, l'Italie déclare la guerre à la Grèce et entame les hostilités sur les lisières montagneuses Albano-Grecques.

A Belgrade, les incidents se multiplient. Les Anglais ont pour eux, le roi mineur et les Serbes; l'axe sera soutenu par l'oncle du roi, prince régent, et les Croates. Si bien que pour devancer l'Angleterre, le 6 avril 1941, le Reich envahit à la fois Yougo-Slavie et Grèce où son compère italien n'a pas progressé. Son avance est foudroyante: Les Allemands ont traversé la Bulgarie, complice, et pris les Serbes à revers. Le 18 avril, après une courte mais farouche résistance dans les montagnes, l'armée Yougoslave tout entière capitule à son tour. La guerre éclair a recommencé: la Yougo-Slavie n'a tenu que 12 jours . . .

XI. — LA GUERRE EN AFRIQUE

Dès la fin de 1940, les hostilités ont également éclaté en Afrique du Nord: les Britanniques ont attaqué l'armée italienne qui se préparait, elle, à envahir l'Egypte, — et enlevé le grand camp fortifié de Sidi-Barrani. L'Italie n'a enregistré, seule, que quelques maigres succès et encore ont-ils été bien courts — dans les régions d'Abyssinie, de Somalie, d'Erythrée et des grands Lacs. Mais en Tripolitaine, l'Allemagne accourt à la rescousse, et y envoie un bon stratège: Rommel. La guerre des Sables n'hésitera pas à faire appel aux blindés, elle va présenter pendant près de deux ans une succession incessante d'avances et de replis.

Points d'appui, oasis, places fortes, ports même passeront de mains en mains avec des fortunes diverses. Les talents tactiques du général allemand suppléent à son éloignement des bases européennes et à l'infériorité numérique de ses effectifs. Et il parvient à maintenir en Tripolitaine une armée que les Italiens seuls n'auraient pas sauvée des offensives puissamment montées venues d'Egypte.

XII. — LA GRECE CONQUISE

D'octobre 1940 et jusqu'à ce que les Allemands pénètrent en Yougo-Slavie, les Italiens ont piétiné en Grèce: ils n'ont pu déboucher des montagnes qui marquent la frontière albano-grecque. Mais l'invasion allemande par la Bulgarie découvre la Macédoine et le chemin de Salonique; et elle contraint au repli les armées hellène et anglaise.

La capitulation yougo-slave va les acculer à la défaite définitive: Salonique et l'armée du Vardar tombent dès le 10 avril. Le 19, l'Axe amplifie son offensive en Epire comme Thessalie, enfin le 29 à Athènes le drapeau à croix gammée flotte sur l'Acropole. Corinthe est prise par des parachutistes, la légion Adolf Hitler pénètre dans le Péloponèse et s'empare du port de Patras. La péninsule ne tarde pas à tomber tout entière: elle va servir de tremplin pour un saut audacieux jusqu'en Crète qui, rapidement conquise, doit servir à son tour de point de départ pour l'occupation subséquente de multiples îles de la Méditerranée Orientale.

L'assaut allemand semble jusqu'à présent avoir tout emporté. Mais est-ce pour longtemps? . .

G. M.

"Ce images existenten vues de projectin pour écoles, chez Mazo, 33 Boulevat St-Martin, Paris.

Rayonnement français

Le contact avec l'étranger est, pour un Français de ces temps-ci, plus réconfortant qu'on pouvait l'attendre. Ici, parmi les déceptions, les inquiétudes et les colères où nous inclinent les erreurs de nos gouvernants, les déficiences du ravitaillement, les défaillances de la justice, nous avons peut-être trop tendance à voir tout en noir, certains même à jeter le manche après la cognée. Franchir une frontière, fût-ce la plus proche et la plus familière, c'est prendre du recul, c'est s'arracher aux contingences misérables qui rendent si lourde l'atmosphère française de 1946. Et c'est, en définitive, acquérir une vue plus exacte du visage de notre Patrie.

Or c'est là un fait très important, ce visage considéré de l'étranger n'apparait pas du tout terni, non plus qu'estompé. La leçon que, d'un récent voyage en Belgique, rapporte l'auteur de ces lignes, est une leçon d'espérance et de confiance. Non pas que nos amis belges ignorent ce qui, chez nous, peut être inquiétant. Ils sont assez déconcertés par certaines tendances de notre politique intérieure où il leur parait que nous faisons trop peu de cas de cette liberté dont nous nous réclamons; ils sont inquiets devant nos finances; et certains procès, par la façon dont ils ont été conduits, ne leur ont point fait bonne impression. Plus généralement, ils se rendent compte des immenses difficultés que rencontrera la France pour retrouver une certaine place dans le monde aux rudes concurrences qui sera de plus en plus le nôtre.

Mais ces soucis n'empêchent nullement ceux qui nous connaissent de garder à la France leur amitié et leur confiance, précisément sur le plan où nous devons souhaiter le plus qu'elles nous soient conservées. Affaiblie matériellement, la France apparait, à ceux qui réfléchissent au vrai sens de notre civilisation, comme une force encore très grande dans l'ordre spirituel. Il est émouvant, pour un intellectuel français de constater à quel point l'intelligence française demeure respectée; combien nos livres sont lus, discutés, commentés, quels échos éveillent en dehors de nos frontières ces remuements d'idées qui sont la monnaie courante de Paris.

La vérité est qu'un des principaux points sur lesquels doit porter l'action de la France en ce moment est cette "propagande" (bien que le mot soit peu adéquat: car il s'agit de témoigner d'une vérité non de répandre des slogans publicitaires), cette propagande française, selon l'esprit, dont les artistes et les écrivains, les savants et les acteurs sont les meilleurs agents. A condition qu'ils soient bien choisis, c'est-à-dire adaptés aux pays où on les envoie, à condition aussi qu'ils comprennent leur rôle, et, en particulier, se gardent avec soin de certaine jactance, d'une certaine prétention à donner des leçons, le rôle de ces missionnaires de l'esprit français peut être de première importance.

Dans la plupart des pays étrangers et spécialement dans ceux où notre langue est parlée, ils trouveront une multitude d'amis avides de les entendre, tous désireux de demeurer fidèles à la pensée française. Le grand public de chez nous ne sait pas assez que, durant la guerre et l'occupation, puis encore maintenant où le papier demeure rare, d'admirables efforts ont été faits pour garder à la pensée française sa place dans les clientèles étrangères. Des maisons d'édition belges, suisses, canadiennes, américaines, ont été créées tout exprès pour rééditer nos livres et en maintenir la présence. A Brentano's de New-York, à Soledi de Liége, à la L.U.F. de Fribourg et "La Palatine" de Genève, à Variétés et "l'Arbre" de Montréal, nous devons, nous écrivains français, une grande reconnaissance.

Ces fidélités nous imposent des devoirs. Si tant d'hommes, sur la planète, nous font encore confiance, c'est qu'ils attendent de nous un message. Devant les barbaries qui nous menacent, ils estiment que la pensée française est encore la seule à pouvoir porter certain témoignage, défendre certaines valeurs humaines. "Il y a, m'a dit un ami belge, des puissances de destruction contre lesquelles vous êtes seuls, vous Français, à pouvoir vous dresser, parce que, dans votre longue tradition, jamais vous ne leur avez cédé." Et rentrant de voyage, ouvrant le courageux hebdomadaire canadien Notre Temps, je lis ces phrases de Roger Duhamel: "En face de la civilisation de Ford et de celle de Stakhanov, le monde, plus que jamais, a besoin de la France. Le triomphe de l'intelligence compensera l'éclipse politique." Que cet ami canadien le sache: c'est exactement le dessein que s'assignent les Français qui ont conscience des vraies exigences de l'histoire, de la vraie mission de leur pays.

DANIEL-ROPS.

Cet article publié en France dans les journaux suivants: "Debout," "Sud-Ouest," "Nouvelle République," "Nouvel Alsacien," "Bugeste," "Réveil ," "Voix du Nord" a été adressé par l'auteur aux **Editions Variétés** à Montréal qui ont publié **Histoire Sainte** de Daniel-Rops et où paraîtra incessamment **Jésus et son temps.**

La Presqu'île mystérieuse

par Gaston LEROUX

Alors que dans **Le fantôme vivant**, premier tome de **Le parfum de la dame en noir,** nous laissons M. et Mme Darzec aux prises avec l'image de Larsan-Ballmeyer, nous retrouvons les personnages de ce drame dans **La presqu'île mystérieuse,** deuxième tome de cette passionnante histoire publiée par Les Editions Variétés, dans la collection "Le point d'interrogation".

Les situations tragiques de ce roman, les énigmes troublantes qu'il pose sont d'un puissant intérêt. Voilà bien la caractéristique principale d'une oeuvre de Gaston Leroux.

Un volume de 212 pages publié dans la collection "Le point d'interrogation" par les Editions Variétés. Prix: par la poste, $0.60.



"Sur la route inconnue"

par MAGALI

Roman publié aux Editions de l'Arbre
Prix par la poste: $1.35

L'auteur du roman "Sur la route inconnue" n'est peut-être pas encore bien connu des lecteurs canadiens, mais ceux parmi ces derniers qui ont eu l'avantage de lire quelques-unes de ses oeuvres, en connaissent la valeur. En effet, la lecture des romans de Magali est captivante et nous donne le goût de relire encore et souvent des pages aussi intéressantes.

"Sur la route inconnue" est un de ces beaux ouvrages. Présenté d'une façon attrayante au point de vue typographique, il suscite dès le début un intérêt qui ne va que s'accentuant jusqu'à la fin.

L'auteur, Magali, écrivain d'un beau talent, décrit avec une rare habileté les différentes péripéties qui forment la trame d'une excursion assez hardie entreprise par une jeune fille inexpérimentée, Marcelle Herblot. Celle-ci, amazone de profession, se lance follement vers "une route inconnue" dans le but de déjouer les plans et de vaincre celle qu'elle croit être une rivale en équitation. C'est au cours de cette aventure audacieuse et périlleuse que son destin se précise. Poursuivie de deux amoureux, tandis qu'elle s'éprend d'un troisième, elle finit par réaliser lequel des trois l'aime véritablement et ce que l'amour peut parfois accomplir pour faire une conquête.

On lit dans des passages frappants par leur fine psychologie féminine, la réelle conception de l'amour chez la femme, ce qu'elle attend de celui qu'elle aime, sa façon d'analyser les motifs qui poussent un homme à agir, etc.

Tout en nous révélant ce que l'âme féminine récèle parfois de secrets inexplicables, l'auteur termine en nous montrant comment la femme, par son intuition qui la trompe rarement, finit presque toujours par juger d'une situation d'une façon juste, et par prendre une décision: la meilleure . . .

Malgré une légère ombre au point de vue moral — celle où pendant un certain temps l'héroïne habite sous le même toit que ses deux fervents admirateurs et qu'une petite servante espagnole bien peu apte à servir de chaperon — ce roman peut être classé comme étant recommandable pour la jeunesse. Les plus âgés y trouveront également un récit très intéressant, d'un style simple, d'une intrigue passionnante et d'une fraîcheur toute juvénile. Bref, "Sur la route inconnue" fera les délices de ceux qui veulent passer quelques heures de vrai loisir, de détente et de délassement.

L. A.

Une oeuvre raffinée

Sylvie

par Gérard de NERVAL

Les Editions Variétés qui viennent de lancer leur magnifique collection "Bibliothèque de luxe" présentent, dans une toilette élégante, **Sylvie** par Gérard de Nerval.

Cet ouvrage est imprimé en noir sur beau papier; les lettrines, motifs, cadre, folios et titre d'un bleu très pur rappellent la pureté qui se dégage de l'héroïne de cette fantaisie de Nerval. Voilà un cadre approprié à cette oeuvre exquise.

Les amateurs de beaux livres voudront tous posséder ce beau roman classique dans la fameuse collection "Bibliothèque de luxe." Et n'est-il pas cadeau plus plaisant à donner comme à recevoir qu'un livre aussi soigné, un livre d'aussi bon goût, un livre qu'on sera fier de conserver?

Un volume de 88 pages dans la collection "Bibliothèque de luxe" par Les Editions Variétés.
Prix, par la poste: $0.85.

Un roman très animé

Le Mystère de Ker-Even

par DELLY

Sous la rubrique de "romans pour tous" Les Editions Variétés présentent un nouveau titre des romans de Delly. C'est une belle histoire d'amour où le patriotisme et la charité fraternelle auront à lutter avec la fourberie d'une jeune Allemande. Mais quel est donc ce **mystère de Ker-Even?**

Une étrange légende s'attache à cette maison d'aspect si farouche qui se trouve comme tapie sur un promontoire rocheux. Les bizarres récits qui s'y rapportent auraient-ils quelque vérité?

Delly nous donne un récit attachant du commencement à la fin; un de ces romans irréprochables, attrayants et de haute tenue littéraire.

Un ouvrage, en deux tomes de 480 pages, publié par Les Editions Variétés.
Prix, par la poste: $2.65

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

FONTILE

Par Robert CHARBONNEAU

Le dernier roman de Robert Charbonneau est peu connu des lecteurs maintobains. Avant toute question de mérite, disons que la publicité n'a pas choyé Fontile. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous notons un fait semblable: l'Abatis et le Survenant ont-ils été lancés comme ils le méritaient? Nous nous demandons si les marchés ouverts aux livres le sont toujours en proportion de leur valeur réelle et du talent de leurs auteurs. Faudrait-il créer nous-mêmes, chez nous, une situation que nous reprochons actuellement à la France de nous imposer?

Indépendamment de cela toutefois, les lecteurs de Fontile ne connaissent pas l'enthousiasme des lecteurs de Bonheur d'Occasion ou du Survenant. On relève des qualités, des promesses, le don qui place l'oeuvre hors des quantités négligeables, mais on souligne des faiblesses de structure et de style, qui minent l'intérêt.

Fontile, c'est la jeunesse fervante aux prises avec la vie d'une petite ville de province. Julien Pollender, le personnage, c'est l'adolescence, avec ses secrets, son drame, c'est l'âge des inquiétudes qui possèdent, envoûtent, isolent et ferment à la réalité de la vie. Fontile, c'est la ville avec son hôtel, ses usines et la suie, son quartier neuf et la société compartimentée. A Fontile demeurent les grands-parents, le père bourgeois, la servante, la belle-mère. Puis Julien, timide, brimé, élevé sous les jupes et qui vieillit vite par le dedans. A 12 ans, l'inquiétude religieuse, l'introspection le replient sur lui-même. Vient donc l'amitié qui essaie d'aider: on lit, on discute poésie, on fréquente les bibliothèques, on se promène le soir, on cherche à s'exprimer. Cependant à la maison, l'incompréhension s'aggrave dans l'oubli du père, le caractère spartiate de la belle-mère. Les études terminées, Julien part pour la Capitale et la Faculté les Lettres. Il y sera en proie au ridicule, à l'insuccès, au sentiment d'inaptitude. Les amis ne suffisent pas. On revient à Fontile. Il y a un effort loyal pour vivre comme les autres.... Mais avant que l'homme soit mûr, les désillusions, la recherche de la voie le feront encore souffrir. C'est Armande et l'amour, la petitesse de Chamel, l'absence de Georges Lescaut, la solitude des bals, l'écoeurement du théâtre, la mort dans l'entourage immédiat. La crise économique et la mort d'Armande précipitent l'évolution: Julien vivra, adapté à la vie pratique, mais capable de poésie et d'évasion.

L'expression dans Fontile est d'un soin parfait. Certaines descriptions, comme celle de la ville, ne dépareraient pas une anthologie de Duhamel. Ailleurs les notations rappellent Mauriac: "Mon grand-père était sorti de cette controverse avec une réputation de libre-penseur dont il était fier". La retenue, le trait suggestif préféré à la dissection de la réalité, tout le style est dans la tradition gréco-latine. La phrase courte, frappée avec soin, tisse un filet propre et exact. L'anecdote est ramassée, vivante et concluante. L'investigation est méthodique, la structure bien nette dans ses vingt-quatre chapitres courts et encore subdivisés.

On a noté les faiblesses: une certaine tension dans l'action comme dans l'expression, la difficulté de ne pas immobiliser la vie, de n'en pas sauter les heures importantes.... Mais dépassez ces impressions de première lecture et relisez Fontile. L'oeuvre vous apparaîtra, il me semble, sous un jour nouveau. Avec Fontile je crois que le roman canadien se renouvelle et s'approfondit; Fontile porte en germe le roman de demain.

Qu'est-ce en effet que le roman moderne? Au premier chapitre de Connaissance du personnage, Charbonneau nous offre des notes fort au point sur le sujet. Le roman moderne, écrit-il, n'est plus le conte, la nouvelle ou le récit traditionnels. Le roman n'a pas pour fin de moraliser, de divertir, de provoquer le rire ou les larmes. Le romancier n'est pas un témoin, chargé de peindre la vie avec fidélité. L'âme du roman n'est pas dans un assemblage d'événements où circulent des héros. Ecrire admirablement, bien composer et bien rendre la vie est beau, mais ce n'est pas écrire un roman.

Lorsque nous disons que Fontile renouvelle le roman canadien, nous entendons d'abord qu'il est nettoyé de ces faux éléments, alors que nos autres romanciers ne s'en sont pas encore dégagés.

Le vrai roman puise ailleurs sa forme, sa vie. Il s'agit d'un changement essentiel, direz-vous. En effet, la révolution du genre, provoquée par Dostoiewski, Bernanos, Proust, Mauriac, c'est la découverte du **"personnage"**, de sa nature et de son rôle de protagoniste. Le romancier moderne n'est pas en contemplation devant la vie, il est un créateur de vie. Nouveau dieu, il crée des êtres autonomes dans un monde fictif. Puisant à ses souvenirs, à ses images, à son expérience, à sa personnalité, le romancier conçoit un personnage, qu'il lance dans la vie, dans tel milieu. Ce personnage agira et réagira conséquemment avec sa nature. Il se subordonne les événements. Une fois créé, le personnage gouverne le romancier lui-même, puisque ses actions, ses pensées doivent découler logiquement de sa nature. La vitalité, la densité, la profondeur spirituelle de ce personnage nous diront la puissance de leur créateur, le romancier. Le personnage sera un être fantaisiste, un acteur superficiel, un homme que le drame de la vie, du péché ou du remords constricte, ou un être très puissant qui s'achemine vers sa destinée spirituelle. Et la vie de ce personnage, son mystère, répondent au désir de l'homme de se connaître par l'analyse des sentiments d'autrui, comparés aux siens.

Si nous reportons l'essentiel du roman sur le personnage, il me semble que Fontile s'éclaire, prend du relief, annonce une vie nouvelle dans le roman canadien. Car Julien Pollender, son entourage, la trame du récit sont bien dans cette conception. Dirons-nous que nous attendons beaucoup des prochaines oeuvres de Charbonneau? Même en nous arrêtant ici, l'apport de l'auteur à la littérature canadienne est méritoire. Il n'ajoute pas à la quantité, il touche à la qualité du genre. Trop de nos auteurs se sont fourvoyés dans le roman, par une fausse conception, pour ne pas dire par ignorance, de sa nature. Par l'utilisation d'éléments et de fins qui lui étaient étrangères, ils ont longtemps exclu le roman canadien du royaume de l'Art. Fontile a le grand mérite de nous ramener à la vérité du genre, de nous faire entrevoir un avenir nouveau. C'est ce que nous voulions souligner.

Paul-Emile GINGRAS.

Fontile, par Robert Charbonneau. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1945, 301 pages. Prix par la poste: $1.35.

Connaissance du personnage (critique), par R. Charbonneau. Aux Editions de L'Arbre, Montréal, 1944, 193 pages.

Livres que vous trouverez à
La Bibliothèque Publique de St-Boniface
140, avenue Provencher
moyennant un abonnement de 25 sous par mois.

POUR LE MOIS DE MAI:

Les bontés de Marie	R. P. H. COUTURE
Méditations mariales	R. P. H. COUTURE
A Lourdes	M. l'abbé ARCHELET
La Sainte Vierge	Mgr Paul-E. ROY
Le chant de Bernadette	WERFEL

ROMANS:

Charles et Eva	MARMETTE
Les silences de la mer	VERCORS
Le rosaire	BARCLAY
Le signe sur les mains	BAUMANN
Le sentier couvert	BENOIT
Martine Juillet	BENOIT
Calixa Lavallée	LAPIERRE

Ici et là. . .

Chez Granger Frères

Pierre BENOIT—
La vie inspirée de Jeanne Mance.
Un volume de 212 pages.
Prix: $0.75.

Comme l'auteur le dit si bien, "L'histoire du Canada, cette 'épopée des plus brillants exploits', apparoit ordinairement sous la forme d'une belle statue de marbre aux yeux sans vie. Mais en cherchant tant soit peu l'on trouve la grande tragédienne qui servit de modèle à la statue, une femme ardente animant les événements du feu des passions humaines."

*

Le Dr Eugène LAPIERRE—
Une biographie de Calixa Lavallée.

La biographie de Calixa Lavallée, qui obtint un Prix David en 1937, vient d'être rééditée par la maison Granger Frères. Ce beau livre vient d'atteindre son 10ème mille. C'est le seul ouvrage du genre qui ait été publié au Canada. Granger Frères le vend au prix minime de $0.75, ce qui le met à la portée de toutes les bourses.

Une biographie romancée

Ariel ou La Vie de Shelley

par André MAUROIS, de l'Académie Française

Cette étonnante biographie qui a classé Maurois parmi les grands écrivains de notre époque vient de paraitre aux Editions Variétés.

Sous le signe d'Ariel, génie de l'eau, personnage de la Tempête de Shakespeare, André Maurois a placé la vie tumultueuse de Shelley.

Maurois a souhaité faire, dans ce livre, oeuvre de romancier plutôt que d'historien ou de critique. Sans doute les faits sont exacts, mais l'auteur s'est efforcé d'ordonner les éléments documentaires de manière à produire l'impression de découverte progressive, de croissance naturelle qui semble le propre du roman.

Ceux qui, curieux d'histoire, ont en même temps le goût du roman, ouvriront avec grand plaisir cette oeuvre où Maurois leur apporte des révélations sur un coeur d'artiste, sur la vie d'un grand poète qui aima la vie et qui aima de toute son âme.

Un ouvrage de 244 pages publié par Les Editions Variétés.
Prix, par la poste: $1.35.

Une édition luxueuse

Une Saison en enfer

par Arthur RIMBAUD

Enfin voici le premier volume de la superbe collection "Bibliothèque de luxe" publiée par Les Editions Variétés. Cette nouvelle collection ne comprend que des ouvrages d'un grand art, présentés avec une recherche de bon goût.

Cette oeuvre au charme si romantique est imprimée en noir avec des lettrines, motifs, cadre, folios et titres en rouge sur beau papier avec caractère approprié à l'esprit du texte. La couverture d'un rouge feu sur toutes ses faces est repliée et recouverte d'un enchemisage en papier transparent.

Cet ouvrage fera la joie des connaisseurs de bonne lecture et les amateurs de beaux livres désireront fort posséder un livre d'une telle distinction littéraire.

Un volume de 96 pages publié dans la collection "Bibliothèque de luxe" par Les Editions Variétés.
Prix, par la poste: $0.85.

Collège et Famille

Mai 1946

Le P. Jacques Tremblay un de nos humanistes les plus accomplis, se demande ce que l'on doit entendre par une **éducation pratique.** Il existe bien des façons d'entendre ce mot. Trop de gens lui donnent un sens étroit et superficiel. On ne résume pas les articles du P. Tremblay. La synthèse serrée n'admet pas les simplifications. Il s'agit surtout de le signaler et de le recommander fortement. Ici ou là, une phrase caractérise bien sa pensée: "Retenons surtout que l'éducation la plus pratique, et la seule vraiment pratique, c'est l'éducation qui assure d'abord la permanence d'hommes capables, par leur développement intellectuel et par leur valeur morale, d'organiser ou de conserver en les adaptant sans cesse aux besoins humains les institutions sur lesquelles repose la civilisation. Or, cette éducation, c'est l'éducation humaniste . . ."

R. Laplante et le P. M.-J. d'Anjou abordent un des "Problèmes actuels:" les **"Funny papers".** La conclusion apportée (celle du Dr Allen) fera mal au coeur de bien des jeunes malheureusement déformés: "Vous ferez une grande oeuvre si vous jetez tous les **comiques** hors de tous les foyers. Car les **comiques** sont une cause de ruine physique et mentale.

Ils sont, de plus et surtout, une cause de ruine morale. Nous nous proposons de le faire voir. Déjà persuadés de cette vérité, les éducateurs ne tolèrent à l'encontre aucune concession. Les parents, à notre avis, **doivent** en faire autant. Jusqu'où peut aller la gravité de ce **devoir**, c'est ce que nous voudrions parvenir à préciser."

Normandie, Poitou et Canada français

par René CAILLAUD

Un volume de 120 pages publié par les Editions Fides
Prix par la poste: $0.85

Ce bouquin ne manquera pas d'intéresser Canadiens français et Français. Il sera doublement agréable aux Canadiens d'ascendance poitevine.

M. Caillaud, membre de la Société Historique de Montréal, est un poitevin qui habite maintenant le Canada. La préface est d'un autre poitevin: M. René Savatier, professeur de droit civil à la Faculté de Droit de l'Université de Poitiers, que l'Alliance Française nous a fait connaitre le printemps dernier.

M.Caillaud connait apparemment par coeur le Nord-Ouest de la France. Il a fouillé sa "petite histoire," déniché ses légendes, étudié avec passion ses coutumes antiques et les traits éthiques de ses peuples. Venu en Canada, ce même penchant l'a, chez nous, intéressé aux mêmes choses. Alors, tout naturellement ses études l'ont amené à retrouver des ressemblances entre son Poitou et son pays d'adoption: le Canada français. Ressemblances psychologiques, ressemblances de folklore: légendes et chansons. Il a parlé de ces ressemblances dans des conférences qui, rattachées ensemble, ont fourni le livre que voici.

La thèse générale de M. Caillaud, pourrait-on dire, est celle-ci: "Si les Canadiens français, en s'enracinant de plus en plus en terre d'Amérique, en s'adaptant de plus en plus à ce continent ou s'édifie chaque jour davantage leur seule patrie, à laquelle ils se doivent avant tout, si ces Canadiens français sont destinés fatalement à se différencier encore plus des Français de France, pour y créer un type nouveau dans la famille des peuples humains, cela ne leur interdit aucunement, bien au contraire, de chercher à s'imprégner de culture française, et à maintenir très haut et à faire rayonner puissamment, de ce côté de l'Atlantique, le flambeau d'une civilisation qui est la continuatrice des civilisations grecque et romaine, et qui fait depuis des siècles la grandeur et la gloire de la France." Cela est bien vrai des Canadiens français de l'Est et de l'Ouest; de Montréal et de St-Boniface.

Mais sa thèse se précise. Nos ancêtres venaient de telle ou telle partie de France; et ceci nous amène à la seconde idée de M. Caillaud, la plus importante, celle qu'il développe avec verve mais sans l'aigreur du polémiste.

M. Caillaud est poitevin. Il regrette que dans l'imagination (et le coeur) de bien des Canadiens, la Normandie occupe souvent la première et parfois l'unique place. Ce livre rétablira les faits dans leur juste perspective. M. Caillaud appuie ses sentiments et ses revendications sur de froides statistiques. De 1608 à 1780, les provinces du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois, bloc géographique naturel que la Révolution française même n'a pas fissuré, donnent au Canada 3,242 émigrants contre 1,045 venus de Normandie. Ce bloc nous a donné plusieurs de nos grandes familles: Champlain, Vaudreuil; des hommes d'Etat, des écrivains: Papineau, LaFontaine, Laurier, Bourassa, Villeneuve . . .

M. Caillaud aborde ensuite ces légendes et chansons, culture profonde des peuples, qui se sont frayé à travers les mers un chemin, du Poitou jusqu'en Québec. La légende de la Chasse-Gallery, très répandue chez nous par plusieurs de nos écrivains: Alfred Désilets, Marius Barbeau, E.-Z. Massicotte, Victor Morin, Honoré Beaugrand . . ., nous aurait été transmise par les poitevins au dire même de M. Gustave Cohen, l'éminent médiéviste de Sorbonne.

Certains Canadiens semblent nourrir une espèce d'antipathie pour les Français. S'intéresser aux choses de la France serait pour eux devenir moins Canadiens. Une telle attitude ne se justifie guère. Chaque homme doit s'enrichir du passé le plus lointain possible comme l'arbre qui prend des forces en raison de la profondeur de ses racines. Le Canadien fera fleurir en terre canadienne une culture d'autant plus belle qu'elle se rattachera plus solidement aux vieilles civilisations.

Des livres comme celui de M. Caillaud nous rappellent ce lien de continuité qui nous rattache à la vieille civilisation française et cela devrait réjouir tout Canadien. Un tel livre est encore à écrire pour tous ces Canadiens venus de Bretagne ou d'ascendance bretonne. Ils sont pourtant nombreux dans l'Ouest.

Que de choses nous avons à entreprendre! Est-ce une raison pour se décourager? Jamais! Prenons les choses une à une et ça finira par aboutir.

Albert LE GRAND.



Les Cahiers des Compagnons

Vol. II, No 1

Perspectives sur les Compagnons par le R. P. Emile Legault, C.S.C.

Le directeur des Compagnons confie à ses Cahiers des confidences déjà parues dans **Relations** d'octobre 1945. Cette réédition en valait la peine. L'article intéresse et importe beaucoup en ce qu'il retrace jusqu'à ses origines les plus lointaines — une scène de fortune dans la cave de la maison — la genèse de ses Compagnons fondés en 1937. Il y eut l'époque jeune, gaie, facile des premières années et des spectacles rigoureusement chrétiens: La Bergère au pays des Loups, Le Noël sur la Place, Le Mystère de la Messe . . . Mais l'aventure s'avère de plus en plus exigeante, selon la ligne de l'expérience tentée par Copeau, Ghéon, Chancerel et tous les autres qui ont essayé de faire du vrai théâtre. La conclusion est celle-ci: "il n'y a pas deux théâtres: le bourgeois réaliste et le poétique, mais un seul, celui qu'intuitivement nous aimions, qui apporte à l'homme de la rue rajeunissement et tonification, qui peut même devenir le point de rencontre d'un peuple dans une ample communion dramatique." La lutte entre le théâtre commercialisé, bourgeois, vide, exploiteur et les Compagnons était commencée. Il faut féliciter les Compagnons de leur ténacité fidèle à leur devise. Ils ont lutté contre le théâtre où l'on ne trouve ni art ni foi mais la seule platitude du vide. Et, en bonne partie, ils ont réussi. "La jeunesse a opté, massivement, pour la rigueur esthétique au théâtre. Il y a des chances que nous ne prenions pas figure de coloniaux à retardement, aux yeux de ceux qui, en France, ont orienté la scène vers **l'authenticité: poésie, jeu, et convention.**" Sans doute, ces mots demeurent-ils encore passablement énigmatiques pour ceux qui, tout en pataugeant dans le théâtre depuis des années, n'ont pas commencé par le commencement: **la méditation et l'étude du grand théâtre et des grands dramaturges.** Ces derniers, il est vrai, ne donnent le change qu'aux badauds.

L'ambition des Compagnons est surtout de constituer une équipe de comédiens chrétiens. Voilà en quoi ils rejoignent la pensée des grands réformateurs de la scène: Copeau, Stanislavsky, Chancerel, etc. Aussi les Compagnons forment-ils une famille gaie, profondément chrétienne. Ils ont compris que l'acteur, pour mériter ce nom, doit rester jeune et pur, ne jamais s'en tenir à un répertoire plus ou moins pauvre de gestes appris par coeur.

Relations

Mai 1946

A remarquer: un éditorial sur **la radio privée.** Notre système radiophonique, s'inspirant de la B.B.C. d'Angleterre, est sous la direction de l'Etat. Et si la Société de Radio-Canada a beaucoup fait pour le relèvement culturel de la radio nationale, il ne faut pas oublier la dictature qui se cache sous ce système. Dictature dangereuse quand l'on connait la puissance d'éducation qu'est devenue la **Radio** aujourd'hui.

Heureusement, l'initiative privée n'est pas complètement étouffée. Elle peut encore fonder des postes et la preuve de cela c'est Radio-Saint-Boniface qui doit commencer bientôt ses émissions. Mais Radio-Canada exerce des pouvoirs lui permettant d'exproprier ces postes indépendants quand bon lui semblera. Radio-Canada, libéralement entretenue à même les deniers du public, impose aux postes une concurrence inégale. Il est temps de faire un meilleur sort aux postes privés. Aux Etats-Unis le système radiophonique est beaucoup plus démocratique. L'entreprise privée garde toute liberté d'achat et de direction. Relations suggère qu'au Canada on confie le contrôle de la radio canadienne, "non plus à Radio-Canada, intéressée en la matière, mais à un bureau indépendant composé de juges ou d'autres personnages désintéressés et compétents. Ce bureau aurait juridiction sur les permis de postes émetteurs, la constitution de réseaux, la préparation et la réalisation des programmes, sans oublier la publicité. Radio-Canada serait soumise à cette juridiction."

Albert LE GRAND.

Pour Vous, Mesdames

Un nom aimé

L'amour filial qui nous attache à la Très Sainte Vierge doit mettre à profit, pour se manifester pieusement, les solennités de l'Eglise consacrée à la Reine du Ciel.

Créature privilégiée parce qu'elle fut ornée, comblée de toute la beauté, de toute la grâce surnaturelle, celle qui fut choisie pour être la Mère du Rédempteur reçut à sa naissance le nom de Marie.

Et ainsi, ce nom devint le plus doux, le plus puissant, le plus salutaire après celui de Jésus.

Porté maintes fois par des reines comme par l'humble fille des champs, ce nom, en France et dans le monde entier, est resté constamment populaire.

"Ce nom auguste ne vient pas de la terre, dit Saint Jérôme, et ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi. Il descend du Ciel; c'est par ordre de Dieu qu'il fut donné à la Vierge Immaculée."

Puisqu'il a été voulu par Dieu même, ce nom est l'expression parfaite de la vérité.

Marie signifie élevée, forte, puissante, souveraine, toutes des appellations qui conviennent excellemment à la Très Sainte Vierge.

Elle est la plus élevée de toutes les créatures puisqu'elle surpasse en dignité les anges et les saints.

Elle est Souveraine parce qu'elle est la Mère du Christ, roi de la terre et du ciel.

Tous ces motifs disent suffisamment pourquoi le nom de Marie doit nous être très cher.

Plusieurs écrivains affirment que le nom de Marie signifie en hébreu lumière ou étoile de la mer.

Avant l'invention de la boussole, les marins aventurés au large des océans se guidaient sur l'étoile polaire.

Or, que de fois n'a-t-on pas comparé la vie du chrétien à une mer soulevée sans relâche par les tempêtes et les orages des passions!

Eh bien, par son assistance, Marie est l'étoile dont la suave lumière nous guide et nous soutient sur cette mer souvent troublée.

Saint Bernard, que la pensée de Marie jetait dans le ravissement, aimait à dire:

"Ne détournez jamais les yeux de cette étoile si vous ne voulez pas être engloutis dans les flots de l'océan.

"Pensez à Marie, invoquez-la dans vos angoisses; que vos lèvres ne cessent de redire son nom; que votre coeur ne l'oublie pas.

"Alors, vous n'aurez plus rien à craindre; guidés par sa main, vous ne tomberez pas; sous sa direction, rien ne vous semblera pénible."

Suivez, chers lecteurs et lectrices, les conseils de Saint Bernard. Dites avec ferveur le célèbre "Souvenez-vous," jailli de son coeur vers la Mère de miséricorde. Et quand il plaira à Dieu, vous aborderez heureusement au port, parce que vous aurez choisi pour guide l'Etoile de la mer.

L'ETOILE.

Mademoiselle Désordonnée

Cette chambre a donc été bouleversée par des cambrioleurs? Du tout. C'est la chambre d'Hélène ou plutôt de Mlle Désordonnée.

Un soir, Mlle Désordonnée pour son enfant mignon, avait été mise au pain sec et renvoyée dans sa chambre. Soudain, lui apparaît une fée: la fée Ordonnée. "Quoi!" un chapeau dans la cuvette, un soulier sur la table, une robe sous le lit!" — "Bah! répond Hélène insouciante, qu'on mette les choses ici ou là, qu'importe? On finit toujours par les retrouver! — Crois-tu?" Alors la fée touche la pendule et les pièces s'éparpillent dans toutes les directions. "Tu ne sortiras d'ici que lorsque la pendule sonnera!"

Hélène pleura longtemps, puis se mit à l'oeuvre. Une nuit, un jour et une nuit encore se passent. Elle n'en finira jamais! Soudain la pendule sonne. "Il est huit heures, Hélène! lève-toi paresseuse!" C'était un rêve! Mlle Désordonnée a compris qu'il faut une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.



Q.—A propos des bas de nylon: On dit que la pointure indiquée est plus petite que la pointure régulière. Est-ce exact? La vente de ces bas va-t-elle continuer régulièrement? De quoi le nylon est-il composé?—PETITE CURIEUSE.

R.—On dit que la pointure indiquée pour les bas de nylon n'est pas plus petite que la pointure ordinaire, mais parce que le nylon n'ayant pas l'élasticité des autres bas qui étaient sur le marché pendant la guerre, on est porté à croire qu'ils sont plus petits.

Oui, la vente de ces bas va se continuer régulièrement.

Le nylon est fait d'eau, d'air et de charbon.

•

Q.—Quels sont les sports qui conviennent le mieux à une jeune fille?—SPORTIVE.

R.—Puisque vous me demandez mon avis, je vous dirai que la plupart des sports sont recommandables aux jeunes filles. Par la "plupart" j'entends les sports qui ne requièrent pas trop d'efforts physiques, tels que: la natation, le tennis, le golf, le jeu de quilles, la pêche, le patinage à roulettes ou sur la glace, le ski, etc.

Mais d'autres sports, sans être réellement épuisants, ne sont pas aussi recommandables pour une jeune fille. Ce sont: l'équitation, le jeu de tir, tous les jeux de balle, soit balle au camp, balle molle, etc.

•

Q.—Je désire tricoter un chandail pour porter avec un costume gris. Quelle couleur conviendrait le mieux?—UNE LECTRICE.

R.—Quoique la plupart des couleurs conviennent très bien avec le gris, telles que le vert, le bleu, le rose, le fuschia, le blanc, le jaune, etc., il semble, cette année, que l'on donne la préférence au noir, qui est plus austère, mais beaucoup plus distingué.

Q.—Lorsqu'un jeune homme est présenté à une jeune fille, celle-ci doit-elle se lever et lui donner la main?—IGNORANTE.

R.—Une jeune fille ne doit pas se lever lorqu'on lui présente un jeune homme. Elle salue aimablement, et lui tend la main si elle le juge à propos.

•

Q.—Quelle est l'origine du "shower" de la fiancée?—ROSE

R.—Le "shower" puiserait son origine en Hollande. On raconte qu'un père hollandais refusa de doter sa fille si elle consentait à un mariage avec un pauvre meunier. Celle-ci, éprise de son ami, décida de le marier quand même. Elle réussit à compléter son trousseau avec les nombreux cadeaux pratiques reçus de ses amies qui voulaient par là l'aider à préparer son foyer. Et voilà, pour l'origine du "shower."

•

Q.—Quelles sont les couleurs de vêtements qui conviennent le mieux à une personne ayant les yeux bleus et les cheveux noirs?—MARISE.

R.—Celles qui sont aussi dotées de la nature sont privilégiées, car toutes les nuances leur conviennent. Il ne faut pas oublier, cependant que pour le choix des couleurs, il faut toujours se guider d'après son teint et non d'après la couleur de ses cheveux ou de ses yeux.

•

Q.—D'où vient la coutume de lancer des "confettis" aux nouveaux mariés?—LUCIENNE.

R.—Des Indes, où on lance du riz aux nouveaux couples parce qu'il est considéré comme l'emblème de la fécondité.

Q.—Quelle sera la mode pour les costumes et les robes cet été?—MIMI

R.—Les particularités des costumes ce printemps se trouvent dans les manches, qui sont de style "dolman" c'est-à-dire que l'emmanchure est beaucoup plus profonde, sans couture sur les épaules; dans l'encolure, qui est carrée; dans la jupe, qui n'a plus de plis, mais une seule couture épaisse. Quant aux robes, les manches sont surtout du genre "cap"; l'encolure ronde, ou carrée, ou "turtle neck" ou "key hole." De plus, elles sont un peu plus longues.

LOUISE

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....



17 mai
Louis Cloutier, Ste-Anne.
Mary et Thérèse Rumple, Woodridge.
Blanche Beland, Domrémy, Sask.

18 mai
Denis Frobisher, Cayer.
Roger Arnold, Lorette.
Marcel Lamoureux, N.-D de Lourdes.
Annie Hruska, St-Adolphe.
Robert Picton, Haywood.
Yvonne Gaudry, St-Laurent.

19 mai
Irène Berthelette, Aubigny.
Simone Pelé, N.-D. de Lourdes.
Claudette Dumas, Haywood.
Raymond Labossière, St-Léon.
Raoul Doucette, Léoville, Sask.

20 mai
Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Anita Marcoux, Lorette.
Alice Gélinas, St-Pierre.
Eveline Tessier, St-Pierre.
Marie Damphousse, Letellier.

21 mai
Armand Vandal, Ste-Anne.

22 mai
Jacques Bodin, Grande Clairière.
Bernice Miazga, Lorette.
Louis et Louise Lavergne, Ste-Anne.
Colette Lafrance, St-Pierre.
Méril Zastre, St-F.-Xavier.
Solange Fréchette, St-Malo.
Tina Friesen, Letellier.
Sylvio Gobeil, Lafrèche, Sask.

23 mai
Yvette Neirinck, Mariapolis.
Lionel Tougas, Ste-Anne.
Thérèse de Montigny, Ste-Anne.
Eliane Boucher, Willow-Bunch.
Carmelle Beaubien, Laflèche.

—Eh! tu l'as dit. Tu vois, moi, je me mets face à mon ennemi. Je le regarde d'un air féroce, je le mange des yeux, j'enlève ma veste, puis, sans rien lui dire et avant qu'il parle, je
— Tu?
—Je m'en vais. Et voilà

Journee de l'A.C.F.C.

Assiniboia

Contribution globale $10.00

Frenchville

$2.00: Mme Cécile Bourget, Anonyme.

$1.50: Honoré Beauchamp, Lucien Henrion, Henri Hamel et William Hamel

$1.25: Albert Goddu et André Goddu.

$1.00: M. l'abbé L. Poulin, Emile Fourny, Alcide Auger, Arthur Lambert, Jean Entem, Jean Legallou et Léon Ruest.

.50: F. Bellavance, Maurice Goddu, Edgar Chelle, Hector Ruest et Pierre Coupé.

.25: Guy Chelle, R. Côté et Jean Lemonnier.

Total: $22.75

Cantal

Contribution globale: $30.00

Duck Lake

Conférencier — Mgr H. Desmarais.

Percepteurs — M. l'abbé Touchet, Mme Yvonne Brunelle, Mlle Alice Doucette, MM. Rodolphe Archambault, Louis Doucette, Arsène Dubé, Geo. Gauthier, Joseph Perret et Arthur Pézéril.

$5.00: RR.PP. Oblats, Emile Blanchard.

$3.00: Mgr H. Desmarais, Soeurs de la Présentation.

$2.00: Abbé Emile Touchet, Désiré Forseille, Mme Lily Viens, Mlle Alydie Bouvard, Mme Georgine Lenglet, Achille Courchesne et Ludger Pelletier.

$1.50: Henri Périllat.

$1.00: Rodolphe Archambault, Mme Cécile Bonthoux, Louis-A. Cécillon, Denis Creurer, Willie Doucette, Paul Doucette, Augustin Debray, Georges Debray, Isidore Doucette, Edmond Dhuez, Pierre Como, Lucien Forseille, Marc Gervais, Georges Gauthier, Marcel Hanniken, Paul Kleine, Francis Leray, René Lanovaz, Gustave Mandin, Mme Alex. Baribeau, William Brunelle, Mme Chanal, Mlle Thérèse Donahue, Ovide Dubé, Arsène Dubé, François Debray, Marcel Debray, Mme Victor Doucette, Mme Joseph Debray, Frédéric Fortier, Henri Gauthier, Joseph Gervais, Thomas Goodson, Cyrille Kleine, Mme Léa Lemauviel, Joseph Lanovaz, Mme Gildas Laviolette, Mme Dora Malmer, Mme Flavie Barré, Amédée Cécillon, Moïse Courchesne, M.-J. Dubois, Mlle Florence Doucette, Ernest Doucette, Charles Dumais, Wilfrid Dion, Raymond Doucette, Mme J.-L. Dumont, W.-J. Ferguson, Mme Fernande Goodson, Camille Gervais, Joseph Groulx, Lucien Kleine, Marcel Lanovaz, Ferdinand Lanovaz, Albert McLean, Achille Nicholas, Paul Perrin, Léo Paulhus, Mme Alfred Petit, David Slater, Armand Thomarat, Albert Perret, Emile Pelletier, Pierre Périllat, Louis Roset, Auguste Tournier, Hermond Pilon, Charles Pilon, Geo. Pelletier, Louis Rousset et Eugène Tournier.

.50: Adjutor Gagnon, Mme O. Pierce, Joseph Perret, Mlle Clémence Fiolleau, Mlle Marie Goodson, Raymond Perrin, A. Pirot, Louis Lanovaz, Mme Françoise Périllat, Auguste Pogu et Arthur Pézéril.

.25: Steve Maximchuk.

Total: $109.25

La vocation de la garde-malade

Extraits d'une conférence donnée par Soeur N. Dion, S.G.M., en avril 1945, lors d'une convention d'institutrices.

Au dire du R.P. Lamarche, O. P., "la carrière de l'infirmière ne constitue pas un état de vie chrétienne distinct puisqu'il peut se greffer indifféremment sur le mariage, le célibat séculier et la vie religieuse. Cependant, les professions, comme les arts et métiers en général, supposent un attrait et un don naturel qui ne peuvent venir en définitive que de Dieu. Comment alors n'y pas percevoir, sinon un appel direct de la part du Créateur, du moins une invitation à entrer dans le plan harmonieux de sa Providence? Ce sont des vocations naturelles, ou si vous voulez, des vocation au sens large." Et puisque les multiples devoirs incombant à l'infirmière demandent d'elle un don de soi à jet continu, ne pouvons-nous pas appeler profession cet état supérieur où le dévouement joue le premier rôle?

Qualités physiques

Voyons l'infirmière modèle dans l'ensemble des qualités physiques, intellectuelles et morales qui forment son apanage. Au physique, elle jouit d'une santé solide, d'un système nerveux bien équilibré, deux facteurs indispensables. Gaieté et bonne humeur lui sont deux ressources précieuses. Une candidate infirmière, après avoir été sévèrement éprouvée au point de vue de santé, se doit de la conserver. C'est là l'avis de Chaptal et il se passe de commentaires. Bien portante, l'infirmière vaque à ses devoirs avec diligence; une grande dextérité manuelle, au service d'un dévouement toujours en éveil, lui permet d'apporter un prompt secours à ses patients.

L'acuité intellectuelle n'est pas sans importance chez notre infirmière modèle. On la voit gratifiée des qualités d'esprit qui caractérisent la mère et l'éducatrice. Son jugement sûr et à toute épreuve la met en demeure de comparer, graduer, décider. Son tact lui dicte ce qu'il faut dire ou taire; sa prudence lui fait prévoir, et, par suite, éviter bien des dangers. Un sens d'observation aiguisé et une culture générale ont élargi ses horizons. Bref, notre petite infirmière fait preuve d'un intérêt sans cesse croissant dans son art et d'une légitime avidité vis-à-vis des connaissances qu'il recèle. Il n'est pas de science qui évolue aussi rapidement que la médecine, elle en est convaincue, et, puisque son but est d'adoucir toute souffrance physique, elle poursuit d'un coeur joyeux les études qui lui permettront d'atteindre sa fin.

Qualités morales

Nous vivons en un siècle de spécialisation. On prône à l'envie l'acquisition de connaissances intellectuelles, de parfaites techniques; on préconise, à qui mieux mieux, l'excellence de systèmes toujours nouveaux, mais on semble négliger l'importance de la valeur morale individuelle qui rendra toutes ces connaissances fructueuses pour la société.

Visant à soulager l'humanité souffrante, l'infirmière sait bien qu'elle n'y parviendra pas simplement avec de la bonne volonté et une certaine compassion naturelle. Quelques contacts avec l'humanité en détresse — celle précisément que nous rencontrons dans les hôpitaux — ont suffi à l'en persuader. L'homme qui souffre dans son corps souffre ordinairement aussi dans son âme; et, à ces heures où tout espoir semble le quitter, il a besoin de réconfort, d'assurance, de consolation que seule, une âme généreuse sait lui apporter. Songeons que de tous les biens, la santé reste le plus précieux, et c'est toujours une heure de crise dans la vie quand la maladie vous frappe et que la mort menace de vous terrasser. Des êtres terrassés de la sorte, des êtres pour qui l'espoir de la guérison semble un leurre, l'infirmière en côtoie tout le long du jour. Sa formation morale vraiment supérieure l'a pourvue du courage nécessaire pour faire accepter l'épreuve, et de la sollicitude quasi maternelle pour l'adoucir; car chez l'infirmière on trouve: sincérité, loyauté, droiture de conscience, discrétion, bonté, sympathie, empire sur soi, force de caractère, patience, obéissance, bienveillance, et — osons le mot — **magnanimité.**

Après une telle nomenclature, on est tenté de renoncer à voir tant de qualités maîtresses se réunir en une même personne. Et pourtant, l'expérience prouve que l'infirmière possède à un degré supérieur tous ces dons, parce que la beauté de sa profession, l'amour qu'elle lui porte, l'incite à faire céder l'intérêt particulier devant celui de la collectivité. Cette même profession sollicite dans ses rangs, des vouloirs nobles, grisés par l'attrait de la bonté qui s'épanche, sans jamais s'épuiser, parce qu'elle s'alimente à une source intarissable: j'ai dit, la Providence.

(A suivre)

Après la dispute, monsieur veut faire la paix, et dit à sa femme:

—Eh bien, c'est entendu, j'admets que j'avais tort.

—C'est déjà quelque chose, répond madame, mais il faut maintenant que tu admettes que j'avais raison.

L'A.C.F.C.

Notre Congrès

Réflexions

Depuis plus trois cents ans, le fait français catholique existe en Amérique du nord. Cela malgré les assauts les plus divers pour sa destruction, son effacement. Et de l'existence de ce fait rayonne les bienfaits de la civilisation chrétienne en notre immense pays.

Cette réflexion m'amène à considérer la part qu'accomplit notre groupement franco-catholique de la Saskatchewan pour la continuation, la permanence de ce fait.

En 1910 la Providence permit que je fusse du nombre considérable des nôtres qui vinrent s'établir sur le sol de la Saskatchewan. Je compris vite, chose à laquelle j'avais peu réfléchi antérieurement, qu'il nous fallait quelque chose, une organisation de coopération nationale de langue française et catholique si nous devions assurer à notre rameau sa vie, sa sève génératrice.

Heureusement des patriotes religieux et laïques fondèrent vers ce temps la belle coopérative franco-canadienne-catholique qui devait répondre à notre idéal, à nos ambitions.

Sous l'étendard de notre Association et dans un désir de paix et d'entente charitable et juste, nous avons travaillé avec une ferme et fière détermination à la conservation et à l'embellissement de notre héritage, que l'on nous a discuté avec acharnement bien des fois.

Cette association, ou coopérative nationale si vous aimez mieux, est ce lien qui nous unis tous malgré notre éloignement, notre éparpillement en cette grande province. Or, à toute association il faut assez régulièrement des assises pour refaire son plein d'idéal patriotique.

Les nôtres ont été différées à cause de la guerre; mais elles auront lieu, nous le savons tous, au commencement de juillet cette année.

Il faudrait, à cause de ces circonstances particulières, que la représentation de nos paroisses et missions soit cette année plus considérable que jamais. Il nous faut un ralliement record à Régina, cet été.

L'enjeu en vaut la peine, n'est-ce pas? La sauvegarde de notre héritage et l'assurance de la permanence du fait français en Saskatchewan. Envahissons donc Régina les 8, 9, et 10 juillet prochains.

Eugène DURETTE,
Vice-président de l'A.C.F.C.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 29

CHRONIQUE du 2 au 8 mai

Déménagements

A la chapelle depuis environ une semaine et demie, les externes ont quitté les bancs latéraux; c'est des bancs du centre qu'ils offrent leur prière. Quant aux bancs neufs des côtés, peu habitués à leur emploi au service des serviteurs de Dieu, ils n'auront qu'à se reposer jusqu'en septembre. Ou mieux, ils prendront de l'expérience en examinant bien leurs vieux compagnons du centre.

La semaine de la joie

C'est celle du 5, hors du Collège. Ici, c'est chaque semaine! Seulement il y a des degrés, une courbe de la joie, comme disent les grands professeurs de mathématiques. Ma chronique se termine au milieu de cette joyeuse semaine, au moment où le ciel se couvre et menace le congé de jeudi. J'aimerais bien savoir la réaction, lire le baromètre de la joie, suivre le courbe! Par bonheur la préparation des séances de classe annuelle inspire courage et constance.

Nos gradués

Le COIN félicite les gradués de mercredi, particulièrement son directeur, Télesphore Robert.

Gilles LANE,
Versification.

Pour la fête des mères

Une mère idéale

"Qu'il est bien marié, cet homme-là!" —"Oui, qu'il a donc bien trouvé!"

Je cueille au hasard cette bribe de conversations d'hommes sages; et, réfléchissant, je me fais une petite philosophie sur la maman idéale. Vous me direz tôt ou tard si je me trompe.

La maman idéale, voici comme je la conçois. Je lui parle tout bonnement:

"Mère! joie du tout-petit, refuge et sérénité de l'adolescent, force et consolation de l'adulte, souvenir rajeunissant du vieillard qui s'éteint! votre nom est véritablement, ô mère, une vie, une éducation, un redressement, un abri, un baume.

"Pieuse mère, vous préférez la lecture de votre vieux paroissien à celle du grand catalogue de modes. Sage mère, vous ne portez aucune de ces toilettes ingénieuses si à la page de nos jours. Que dites-vous des dévergondages de la jeunesse?

"Laborieuse, vous l'êtes. Voyez vous-même vos mains rudes, gercées, grillées. Pourtant vous n'avez pas désappris l'art de coudre et de filer, l'art de pétrir l'âme de vos enfants aussi parfaitement que le bon pain. Vaillante mère, oui, vous encore; après avoir peiné tout le jour, vous vous laissez souvent nimber par la lampe de minuit. Celle-ci, vidée d'huile, rappelle parfois votre droit au sommeil. Que faites-vous donc? Que ne faites-vous pas? Je me plais à suivre vos doigts experts: ils réparent le linge, ils cousent, ils tricotent, ils filent, ils tissent.

"Sainte mère, je vous admire. Vous êtes constamment à votre devoir. Où avez-vous appris votre métier? A l'école? Certainement non: vous n'y êtes allée que six ans au plus. Ah! vous riez bien de ces femmes savantes qui se piquent de tout connaître. Si elles savaient au moins mener à bien une famille comme vous! Si seulement elles accomplissaient dans le monde la moitié de bien dont vous sont redevables l'Eglise et la société! Nous aurions au moins des bâtisseuses de notre avenir. Dans des yeux de mères plus de petits liraient la beauté des vertus chrétiennes et la salutaire leçon du sacrifice.

"Mère modèle, vous avez bien saisi ces lignes de Joseph de Maistre: "Elles (les femmes) n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, ni les lunettes achromatiques, ni la pompe à feu, ni le métier à bas: Mais elles font quelque chose de plus grand que tout cela: C'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans ce monde, un honnête homme et une honnête femme." Ces lignes, les "femmes savantes" les ont lues et relues, mais elles ne les ont pas comprises. Vous avez un pouvoir éducatif, vous le mettez en pratique. Vous gardez votre place au coeur du foyer, vous relevez le courage de votre homme aux heures sombres de la vie. Vous savez glisser, au bon moment un rayon d'esprit dans l'âme de vos enfants. Comment? Cela vous semble si simple: vous gardez toujours le sourire radieux, vous chantez en face des pires malheurs pour qu'autour de vous les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

"Mère clairvoyante, femme de tête et de bon sens, les soi-disant savantes vous méprisent-elles? Savent-elles comme vous que la meilleure école d'un peuple, c'est le coeur de vraies mères? Elles ne peuvent façonner les âmes, les assouplir, les diriger, mais elles ont le tour de les désorienter.

"Maman! Harmonisation vivante de l'amour qui se donne, du dévouement qui s'oublie, votre nom est un accord parfait, une symphonie unique. En vain j'ai cherché dans l'orchestration de l'univers une créature plus merveilleuse que vous. Votre vocation est incomparable, car elle vous élève jusqu'au niveau du Créateur."

Laurent ALARIE,
Rhétorique.

Une mare d'eau

Je suis une vulgaire mare d'eau. Une flaque d'eau.

J'ai pris naissance un soir après un orage dans le creux d'un trottoir.

A mesure que l'eau tombait, je l'amassais, je la chérissais, puis je la gardais dans mon sein. Grâce à de nombreuses coulées je m'agrandis, je m'étendis au point de déborder et de perdre mon trop-plein dans la direction du puisard.

La plupart du temps, je dors paisiblement, bercée par les vents et contournée par les piétons. Que j'aime à paresser et à me chauffer au soleil! Ce plaisir, comme tous les plaisirs d'ailleurs, m'est désastreux. Je me sens dépérir lentement, anéantie peu à peu par un feu intérieur. Je pourrais me classer parmi les tuberculeux. Je m'assèche.

Je reconnais déjà des symptômes alarmants: mon corps est déjà brunâtre, stagnant. La chaleur cuisante du soleil me réduit en une boue molle; je sens que je serai bientôt semblable à un lépreux, les lambeaux de ma chair crevassés et écailleux. Puis, un bon jour, un vent fort viendra, et me tuera, emportant dans sa course la poussière de mon squelette.

C'est sans regret que je m'éteins.

Quand je vois toute la procession de ces gens qui m'évitent, petits et grands, jeunes et vieux, je suis parfois tentée de faire une comparaison entre ma vie et celle de ces humains.

Comme eux, que de mépris j'ai endurés! Par contre, j'ai aussi fait des heureux. Je me rappelle cette fois exceptionnelle, où un jour de vent, j'ai porté les bateaux minuscules de quelques gosses. Que de fois j'ai été utile, en nettoyant les claques des dames et des gentilshommes!

Comme eux en un furtif moment de gloire, de popularité, j'ai conquis le petit monde qui m'entourait. A mon apogée, j'ai miré le bleu clair de l'azur, le calme sombre de la nuit.

Le temps fuit, les hommes deviennent vieux, et finalement meurent pour retourner en poussière.

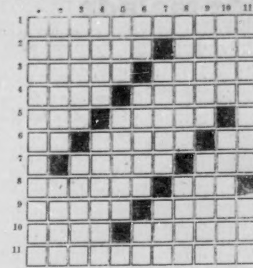
...Et c'est ainsi que tourne le monde: chaque être créé vient faire son apparition sur terre, remplir le rôle que Dieu lui a fixé.

Simple flaque d'eau, je suis venue, j'ai rempli mon rôle.

Voilà pourquoi je pars contente.

André CAMPEAU,
Méthode "B".

Nos Mots Croisés



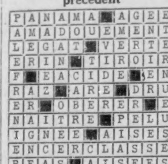
HORIZONTALEMENT

1—Dont on a absolument besoin (pl.).
2—Rendre mats l'or, l'argent — Partie d'une pièce, qu'un acteur doit jouer.
3—Anciens instruments de musique à cordes pincées — Qui a une caractère de grandeur gigantesque.
4—Prépare les aliments par le moyen du feu — Matière inflammable et visqueuse.
5—Pron. personnel (3e pers. masc. pl.) — Mettre les rênes à.
6—Connaissance d'une chose — Propos, entretien familier — Symbole du cobalt.
7—Pester — Ecorce du chêne réduite en poudre.
8—Inflammation de l'iris — Atome gazeux électrisé.
9—Ensemencer — Publia le texte d'un auteur.
10—Changer — Aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment.
11—Action d'essarter.

VERTICALEMENT

1—Grand amour de soi-même.
2—Aiguisé—Ville d'Espagne (prov. de Tarragone).
3—Donne le cati — Fais des vers.
4—Saisons — Mettra la date.
5—Situé — Gouverner, diriger.
6—Symbole du strontium — Songes — Conj. copulative.
7—Avoir à la main — Saison.
8—Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel — Mot latin signifiant le même.
9—Faire cuire à sec — Tissu de lin ou de coton.
10—Action de s'élancer — Subdivision d'un arrondissement.
11—Composée employée parfois en thérapeutique — Préfixe exprimant une idée d'opposition.

Solution du problème précédent



P	A	N	A	M	A	■	A	G	E	E
A	M	A	D	O	U	E	M	E	N	T
L	E	G	A	T	■	V	E	R	T	E
E	R	I	N	■	T	I	R	O	I	R
F	■	E	A	C	I	D	E	■	E	N
R	A	Z	■	A	R	E	■	D	R	U
E	R	■	O	B	E	R	E	R	■	E
N	A	I	T	R	E	■	P	E	L	U
I	G	N	E	E	■	A	I	S	E	S
E	N	C	E	R	C	L	A	S	S	E
R	E	A	S	■	A	I	S	E	E	S



Q.—Pourriez-vous me dire s'il y a une obligation de prier les saints? Et puis s'il y a une obligation, quelle est cette obligation, grave ou vénielle?

R.—De soi prier et invoquer les saints ne sont pas de précepte, et de plus il n'y a pas de loi qui le prescrive formellement. Voici ce que dit à ce sujet le Code de Droit canonique: "Il est bon en soi et il nous est utile d'adresser des supplications aux Serviteurs de Dieu qui règnent avec le Christ dans les cieux et de vénérer leurs reliques et leurs images. Mais tous les fidèles doivent honorer d'un culte filial et l'emportant sur celui qui est rendu aux autres Serviteurs de Dieu, la très sainte Vierge Marie, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ." C'est ce qu'avait enseigné le Concile de Trente: "il est bon en soi et il est utile d'adresser des supplications aux Serviteurs de Dieu". Nous n'y voyons pas de prescription formelle. Mais en pratique il semble bien que quelqu'un pècherait véniellement s'il ne priait jamais la très sainte Vierge, constituée notre médiatrice auprès de Dieu.

Q.—Les exercices du mois de Marie ont-ils une origine canadienne, ou bien ont-ils commencé en Europe?

R.—Il faut l'avouer il règne autour de cette dévotion et de l'époque où elle apparut une certaine obscurité, que l'on trouve assez souvent à l'origine des dévotions populaires. Malgré cela, il semble bien que l'honneur de cette dévotion revient à l'Italie. D'après une opinion assez répandue, saint Philippe de Néri, mort à Rome en 1595, serait l'initiateur des exercices du mois de Marie. Cette dévotion se répandit en Italie surtout au 18e siècle, et de là en France vers 1800, et dans les autres nations catholiques; des missionnaires, surtout les missionnaires français, l'emporteront jusqu'aux confins du monde. Un petit manuel regardé comme le premier "mois de Marie" qui date du 18e siècle et qui fut publié à Rome, doit sa composition au Père Lalomia, S.J. En 1815 le Pape Pie VII favorise le développement de cette dévotion en l'approuvant solennellement, et enfin pour encourager les fidèles à cette pratique de dévotion du mois de Marie, il accorde une indulgence de 300 jours d'indulgence pour chaque exercice, et une indulgence plénière à ceux qui communient au moins une fois pendant le mois. Quand cette dévotion a-t-elle commencé au Canada; c'est difficile à préciser. Mais nous savons avec quelle piété enthousiaste cette dévotion a été favorisée au Canada.

Q.—Devons-nous nous abstenir de la sainte Communion, lorsque nous avons avalé quelques gouttes d'eau en nous lavant les dents et pourquoi?

R.—La loi du jeûne eucharistique défend de communier après avoir brisé ce jeûne, c'est-à-dire si depuis minuit on a mangé ou bu quelque chose. Cependant pour qu'on puisse dire que quelqu'un a mangé ou bu, les conditions suivantes sont requises: (1) la chose doit être prise de l'extérieur, c'est pourquoi le jeûne n'est pas rompu si par exemple on avale exprès le sang qui coule des gencives; (2) ce qu'on prend doit être d'après l'opinion commune, digestible; (3) il doit y avoir un acte véritable de manger ou de boire. Ainsi le jeûne n'est pas rompu quand, sans le faire exprès, on avale quelque chose comme faisant partie de la salive. C'est ainsi que quelques gouttes d'eau qui sont restées après le lavage de la bouche ou des dents ne brisent pas le jeûne eucharistique, et n'empêchent pas de recevoir la sainte Communion.

Q.—Est-ce vrai qu'après six heures de la vigile de nos grandes fêtes, nous avons la permission de manger de la viande?

R.—Non. Lorsque l'abstinence est imposée pour ces vigiles il faut l'observer de minuit à minuit. Il en est de même pour la loi du jeûne.

Q.—S'il arrive que les ordres d'un père et d'une mère ne sont pas les mêmes, à qui des deux l'enfant est-il tenu d'obéir?

R.—Au père, puisque c'est lui qui est le chef de la famille, et il a autorité même sur la mère. A ce sujet le P. Janvier dit: "Ce pouvoir des parents sur les enfants appartient au père et à la mère. Mais il appartient d'abord et principalement au père. Si les ordres du père et de la mère ne s'accordent pas, l'enfant doit de préférence obéir à son père à moins que celui-ci prescrive des choses contraires à la loi de Dieu."

Nouvelle compagnie de transport aérien

OTTAWA — M. C. D. Howe a annoncé que la Commission des Transports aériens a recommandé l'octroi d'un permis à la compagnie Sherritt Gordon Air Transport Limited, dont la base est à Sherrington, Man. La compagnie, subsidiaire de la compagnie Sherritt Gordon Mines Limited exploitera, en vertu de sa charte, un service aérien commercial sans horaire fixe exclusivement d'après un contrat avec la compagnie mère.

Lettre du cardinal Villeneuve sur son récent voyage à Rome

(Suite)

Un second consistoire secret, le vendredi, 22 février, rassemblait cette fois à peu près le Sacré Collège au complet. Le Saint Père remettait aux cardinaux récemment promus un anneau à ses armoiries, leur assignait un titre particulier parmi les anciennes églises de Rome et par une formule appropriée leur fermait et leur ouvrait la bouche, selon l'expression reçue, c'est-à-dire leur imposait le silence sur les choses consistoriales, et puis leur permettait ensuite d'en délibérer ouvertement dans les assemblées.

Après ces principales cérémonies de leur accession à la dignité cardinalice, les Cardinaux auront maintenant à prendre possession de leur titre, selon les rites prescrits et avec la solennité voulue.

Réception par le Saint-Père

Il est d'usage que le Cardinal Secrétaire d'Etat lors des promotions au cardinalat, donne une réception aux cardinaux et aux ambassadeurs et ministres des pays près le Saint-Siège. Cette fois ce fut le Souverain Pontife lui-même qui daigna le faire, le lundi suivant. La réception fut aussi brillante qu'on peut le supposer. Le doyen du Corps diplomatique, Son Excellence l'envoyé extraordinaire du Portugal près le Saint-Siège, en un français plein d'éloquence, exprima l'admiration des peuples pour Sa Sainteté, particulièrement pour sa charité universelle à l'occasion de la guerre. Il prononça au nom de ses Collègues, et on peut dire des nombreux pays représentés au Vatican, un discours soumis à l'avance même aux Ambassadeurs ou Ministres des nations qui sans se déclarer catholiques ont un envoyé diplomatique à la cour romaine, telles l'Angleterre, la Hollande, la Chine et autres. Ces derniers pays ont compris que nul poste d'observation n'est comparable à celui de la Cour romaine pour suivre la politique mondiale, et surtout que nul dévouement n'est comparable à celui de la Papauté à l'égard des gouvernements qui veulent entretenir des liens de respect et d'amitié avec le gouvernement suprême de l'Eglise catholique. Le Pape répond cette fois dans un discours français, reconnaissant ainsi à son tour les droits de la langue française comme langue diplomatique, selon une tradition reçue depuis plusieurs siècles. La parole du Pape, qui garde à son trône une attitude hiératique, coule de source en un style du grand siècle, du Bossuet mais allégé en cristal et comme irradié de magnificence, reprend un thème qui lui est cher, à savoir l'Eglise et ses relations avec les nations.

Le Saint Père descend ensuite de son trône et remet de sa main, avec les paroles les plus gracieuses, à chacun des Princes de l'Eglise et des nobles Ambassadeurs une large médaille de bronze, frappée à l'occasion de l'historique consistoire des trente-deux promotions cardinalices.

Il est d'usage que des dîners aux diverses ambassades honorent les cardinaux des nations respectives. Cette fois, pour obtempérer au désir du Saint-Père, les banquets somptueux ont été supprimés. Seules des réceptions académiques ont été organisées dans les divers collèges nationaux, ou bien de simples rencontres dans les salons d'ambassades. Mentionnons que Nous avons été ainsi l'invité de l'ambassade de Grande-Bretagne, de celle de France, de celle de Chine, et autres.

Sacre de Mgr Blanchet, O.M.I.

Mais le plus brillant événement aura été la présence de tous les Cardinaux, au sein d'une foule vive et distinguée, au Quirinal, lors de la magnifique réception royale donnée par Son Altesse le Prince de Piémont, lieutenant général du Royaume d'Italie.

Ne Nous attardons pas à d'autres détails des solennités récentes de Rome, malgré tout l'intérêt qu'ils pourraient avoir. Mentionnons cependant que la divine Providence Nous y avait réservé une singulière joie spirituelle, dans la faveur que Nous avons eue, avec la bienveillance du Saint-Siège, de consacrer un autre évêque de Notre Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, Son Excellence Monseigneur Blanchet, promu évêque de St-Pierre d'Aoste, en haute Italie. Le sacre s'est accompli le dimanche, 3 mars, dans Notre église titulaire de Sainte-Marie des Anges aux Thermes, selon toute la rigueur des rites sacrés dans la ville de Rome.

Le dimanche suivant, Nous ordonnions à la prêtrise un jeune diacre espagnol, dans la chapelle de la Maison Généralice de la Congrégation des Oblats à Rome. C'est bien le moment de signaler l'affectueuse hospitalité qui Nous y accueillit pendant tout Notre séjour dans la Ville Eternelle, ainsi que Nos compagnons de voyage, lesquels en ont été édifiés et Nous en ont exprimé leur vive gratitude. Il en aura été de même ensuite à l'égard de Nos Oblats de Naples.

Au Collège canadien

Nous eûmes l'honneur d'un déjeuner intime au Collège canadien. Nous ne pouvions oublier l'hospitalité qu'à maintes reprises l'institution Nous accorda, particulièrement aux jours de Notre promotion au Sacré-Collège. Cette maison si chère à un grand nombre de prélats et de prêtres canadiens n'a pas eu à trop souffrir de la guerre, grâce à sa qualité de Collège pontifical et la sollicitude du regretté Monseigneur Perrier, et présentement de Monsieur Robin qui a pu revenir à son poste. Une commission militaire italienne y demeure encore installée, et contribue à l'entretien convenable de l'édifice.

Vu les circonstances générales, il paraît improbable que le Collège puisse ouvrir ses portes cet automne à des prêtres étudiants. Mais on a lieu d'espérer qu'il reprendra toutefois ses cours et même reverra sa prospérité et sa gloire d'antan.

Audiences personnelles

Il Nous tarde, Nos très chers Frères, de vous entretenir enfin des audiences personnelles que voulut bien Nous accorder Sa Sainteté, soit le 19 février, quelques jours après Notre arrivée à Rome, soit avant de prendre congé, le jour même où Nous avons quitté la Ville Eternelle.

Dans les deux circonstances, le Vicaire de Jésus-Christ Nous a témoigné une condescendance, Nous allions dire une tendresse, et le mot n'est que juste, qui Nous a profondément confondu, mais aussi grandement réconforté en Nos inquiétudes pastorales, et encouragé plus fortement que jamais à travailler au salut des âmes de Nos très chères ouailles.

Nous disions dès l'abord au Saint-Père, dans la plus étroite intimité, celle que Sa Sainteté veut bien Nous permettre et même Nous inspirer, la joie ineffable que Nous éprouvions à Nous revoir en son auguste présence, et puis la soumission et la pieuse affection que Nous lui apportions au nom de tout Notre diocèse, de la part du clergé, des communautés religieuses et des fidèles. Puis, Nous exprimions au Saint-Père l'allégresse que Nous avons éprouvée avec l'univers catholique tout entier du sagace et courageux coup de barre donné à la Barque de Pierre à l'effet de mieux affirmer son universalité, et lui répéter, l'aurore des siècles nouveaux et du tournant de l'histoire qu'est l'heure présente le **duc in altum** du Maître à l'apôtre saint Pierre et à ses compagnons de la pêche miraculeuse. Nous mentionnons spécialement la réjouissance unanime de tous Nos fidèles et de tous les catholiques canadiens, que, malgré leur nombre relativement modeste, mais en raison sans doute de la fidélité de leur foi, le Canada ait eu l'honneur d'un second cardinal; celui-ci singulièrement attaché à Québec où il fut préparé au sacerdoce, et où il a conçu à jamais le plus fidèle sentiment pour les catholiques de langue française et une manifeste considération pour leurs traditions religieuses. Cette nomination constituait un hommage évident au clergé et aux fidèles de langue anglaise, surtout originaires de la Verte Erin, mais aussi, et elle serait un signe manifeste auprès de nos frères séparés de l'universalité catholique de l'Eglise qui ne connaît nulle part les frontières ni des races ni des langues; elle serait encore un principe de plus forte union entre les divers groupements catholiques du Canada. Au surplus, la vertu indiscutable du nouveau titulaire et l'étroite amitié qui depuis longtemps unit personnellement nos deux âmes de pasteurs ajoutaient encore à Nos motifs de réjouissance.

Puis, Nous présentions au Saint-Père la relation de Notre Légation **a latere** au Mexique, à l'occasion des fêtes solennelles de Notre-Dame de la Guadeloupe, assurant le Souverain Pontife de l'honneur qu'en avait ressenti tout notre peuple, et dont l'écho avait retenti dans l'enceinte de nos Assemblées parlementaires, exprimant aussi la gratitude de Nos fidèles pour l'auguste chef de la chrétienté, et l'union plus étroite encore qui Lui attachait tous les coeurs. Et Nous dessinions ensuite à grands traits les triomphes qui attendaient au pays du Mexique le représentant du Pape, la commotion spirituelle qui à l'occasion de l'envoi d'un Légat papal avait remué toutes les classes, et l'explosion de foi éclatante que cette mission avait provoquée. Et après avoir fourni divers traits particuliers, Nous remettions à Sa Sainteté une longue relation écrite de Notre voyage à la Guadeloupe et de Nos observations.

Présentation de cadeaux

Nous présentions ensuite au Souverain Pontife les riches cadeaux dont le Mexique Nous avait chargés pour son Auguste Personne, entre autres une précieuse croix d'or enrichie de perles et de diamants que le Saint-Père Nous céda libéralement, afin que Nous puissions porter sur Notre poitrine en mémoire de Notre légation, le double souvenir du Pape et de la Vierge de la Guadeloupe.

Le Saint-Père daignait ensuite octroyer aux membres de Notre suite en cette Légation pontificale à Mexico diverses distinctions et privilèges, gage de Sa paternelle considération.

Puis, Nous présentions au Pape Nos offrandes du Denier de Saint-Pierre, le fruit des aumônes de Nos fidèles, pour les victimes de la guerre, en particulier la belle somme recueillie au moment de Notre départ en faveur des enfants privés de pain, de vêtements, de foyer, surtout de père, de mère, de frères, de famille, et hélas! des secours de la religion, en raison des événements de la guerre. Le Saint-Père fut sensiblement touché de vos actes de généreuse charité, Nos très chers Frères; Il se recueillit profondément et répandit alors sur vous tous, comme Il Nous en avertit, le signe de ses bénédictions les plus abondantes.

Autres questions soumises à Sa Sainteté

Nous eûmes aussi la liberté d'entretenir le Chef de la chrétienté de diverses questions relatives à la Sainte Eglise, et de lui exposer quelques-uns de Nos problèmes actuels. Nous lui parlâmes de notre université Laval, de l'enseignement catholique dans l'archidiocèse, de la neutralité dans les groupements et oeuvres d'ordre social, des mouvements et évolutions d'ordre politique, des développements éventuels des diocèses, et le reste. Nous Lui signalions le ministère qu'accomplissait à la même heure dans l'Eglise de Québec le révérend Père Matéo, etc., etc.

Puis Nous lisions au Très Saint-Père une longue liste d'instituts et de particuliers que Nous recommandions à Sa bénédiction spéciale, et à chaque fois le Vicaire de Jésus-Christ traçait un signe de croix sur les intentions que Nous soumettions à sa pensée.

Nous avions commenté filialement la récente Encyclique pontificale **Vacantis Sedis Apostolicae** relative au Conclave, et qui Nous avait été remise dès Notre arrivée à Rome. Nous fîmes de même pour d'autres mesures disciplinaires du Saint-Siège, par exemple en ce qui concerne le jeûne eucharistique, et pour d'autres documents, tout spécialement pour les récents discours de Sa Sainteté, qui trahit en ses conversations l'humilité la plus sincère et la plus profonde. Dans les communications les plus intimes encore qui suivirent Nous touchâmes à la fois au génie et à la sainteté de l'incomparable Pontife.

Le Pape voulut bien après cela recevoir Notre suite pour laquelle Il eut les délicatesses les plus émouvantes. Nous sortîmes de chez le Saint-Père, plus dégagé du monde d'ici-bas, plus imprégné de l'atmosphère céleste. Nous avions vu, Nous avions touché le doux Christ de la terre.

Il ne Nous restait plus qu'à rentrer en Notre diocèse, et Nous entendions le faire sans délai. Mais hélas! les voyages océaniques se ressentent encore de la guerre. Il serait hors de propos d'exposer les lenteurs administratives qui Nous arrêtèrent pendant près d'une semaine à Naples, qui firent changer, en plein milieu de la mer sur laquelle Nous aurions à voguer plus de quinze jours, la direction de notre navire, lequel Nous conduisit non pas à New-York mais à Charleston, Caroline du Sud, d'où Nous Nous sommes hâté d'arriver à Québec, après, malgré tout, un heureux voyage, quant à la température, aux ménagements de la mer, et aux manifestes protections, sur nos personnes et sur nos choses, de la Vierge Etoile de la mer: **Ave maris stella.**

Donné à Québec, au palais cardinalice, le 4 avril 1946, jour de Notre retour de Rome.

† J.-M.-R. Card. VILLENEUVE,
Archevêque de Québec.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 16

— Non, mon cousin. Cela, c'est le secret de la famille.

— N'en fais-je point partie?

— De loin.

— Vous n'êtes guère aimable!

— Je suis très aimable, au contraire, puisque je vous permets d'étudier ces papiers dont j'aurais pu ne pas vous parler. Voyez, M. Terrenave s'est déjà emparé du gros livre! Si vous ne vous hâtez pas de saisir les feuilles volantes, vous n'aurez rien!

Le jeune conservateur, en effet, commençait à feuilleter sous la lampe un large volume dont les signets s'effilochaient sur les bords. Raoul Gerfault prit place auprès de lui et, ses mains couleur d'ivoire saisirent les lourds parchemins, sur lesquels la poussière des siècles subsistait. Penchés au-dessus d'eux, Pierre et l'abbé les regardèrent un instant, puis, renonçant à comprendre les singulières formules qui les couvraient, tous deux se retirèrent dans le fond de la pièce et commencèrent à causer avec Sylvie et sa mère.

L'abbé Espinasse avait un esprit fort distingué et bientôt la conversation qui avait débuté par les lieux communs devint intéressante. Quand la pendule sonna dix coups, le prêtre surpris, se leva pour quitter cette aimable société:

— Ma mère va me croire égaré dans les bois, dit-il en souriant. Je n'ai pas l'habitude de rentrer au logis à une heure aussi tardive.

— Je serais désolée qu'elle pût avoir la moindre inquiétude, s'écria Mme de Barel. Il est tard, en effet, et la nuit n'a pas de lune; Pierre va vous accompagner pous vous montrer le raccourci. Par là, il ne vous faudra pas plus de dix minutes pour être chez vous.

L'adieu fut cordial de part et d'autre. Quand l'abbé Espinasse et Pierre eurent quitté la maison, les dames se rapprochèrent de la table où les deux savants s'étaient penchés de nouveau sur leurs grimoires.

— Et bien! que découvrez-vous? dit la jeune fille.

— Rien du tout, déclara Raoul de Garfault. Je lis parfaitement les notes qui sont en latin, avec les abréviations. Quelques mots grecs se trouvent de ci de là, ainsi que de l'hébreu. Mais, tout cela est entremêlé de signes bizarres, de chiffres, qui semblent des calculs et ce n'est pas ma partie.

— Vous vous intéresseriez peut-être davantage au volume que j'ai entre les mains, proposa le jeune homme. C'est un livre de Kabale. De grands passages expliquent des expériences faites par un certain Malénarius, qui devait être un maître en la matière. J'ai de la peine à lire ce latin, un peu savant pour moi. Cependant, je puis me rendre compte que bien des découvertes modernes ont été faites, ou du moins pressenties, par ces anciens alchimistes; elles ont été reperdues, ensuite, car tout cela était personnel et les savants étaient considérés comme des sorciers.

— Ils l'étaient quelque peu, je crois, fit observer Mme de Barel.

— Sans doute, ou du moins, ils croyaient l'être. Leurs contemporains le croyaient aussi, de sorte que personne ne s'étonnait de les voir terminer leur carrière sur un bûcher; ce qui ne faisait pas avancer la science. Du reste, beaucoup devaient être malfaisants. Il est difficile de rester bon, quand on se croit détenteur d'un pouvoir occulte.

— Eh! ces pauvres diables n'étaient pas plus mauvais que la majorité des gens de maintenant, déclara Raoul Gerfault, avec un haussement d'épaules. Leur but était le même que celui de nos contemporains: ils cherchaient la fortune, et tous les moyens leur étaient bons pour y arriver. Est-ce que de nos jours, ce n'est pas encore la même chose? Seulement, maintenant, les hommes n'ont plus la foi . . . Combien donneraient encore leur âme au Démon, si seulement ils y croyaient!

— Hélas! soupira Mme de Barel.

— J'espère que notre alchimiste à nous, n'a pas conclu un si affreux marché, déclara Sylvie, et qu'il était un presque savant. J'avoue que j'ai de la sympathie pour lui et qu'il m'est arrivé de prier pour son âme.

— Prières perdues, ma chère!

— Les prières ne sont jamais perdues, déclara Jean Terrenave, en prenant congé. Me permettez-vous, Madame, de revenir étudier les calculs que je vois sur ces feuilles de parchemin, non encore explorées par moi?

— Sans doute. Nous sommes toujours ici, le soir.

— Et moi, je vais me plonger dans ce livre de Kabale, déclara Gerfault. Cela m'intéressera plus que les chiffres que j'ai parcourus toute la soirée.

CHAPITRE IV

Le village de Cervière était formé d'une agglomération peu importante située sur le plateau et de nombreuses fermes, dans la vallée. En tout, une population de quelques centaines d'âmes.

C'était une très petite paroisse et Mme Espinasse avait poussé un soupir de satisfaction, en apprenant que son fils y était nommé desservant. Sa santé, si délicate, pourrait s'y refaire un peu.

La vue du pays l'avait satisfaite davantage encore. Arrivant d'une région méridionale où, dès cette époque de l'année, le soleil tuait toute verdure, elle fut émerveillée par l'ombre des grands chênes, qui formaient comme une couronne au village. La belle fontaine de la petite place la charma par son eau claire; le vent qui sans cesse balaye ces larges plateaux, lui donna une impression de fraîcheur agréable et reposante.

— Nous serons bien ici, dit-elle à sa fille Blanche; ton frère pourra prendre le repos qui lui est bien nécessaire après le surmenage de ces dernières années.

— Je ne crois pas que ce soit le repos qu'il cherche, répondit la jeune fille en souriant.

— Monseigneur l'a assurément cherché pour lui. L'obéissance va l'obliger à se ménager!

— Oh! Il trouvera de quoi faire, je suis tranquille; mais, cet air pur suffirait, à lui seul, pour remonter un organisme délabré. Ce pays est joli et reposant, maman.

Depuis ces premières impressions, échangées à l'arrivée, la mère et la fille n'avaient guère eu le temps de regarder autour d'elles. Dans le presbytère, balayé rudimentairement par la femme du sacristain, un camion de Combrousse avait déchargé les meubles de la famille. Tout avait dû être mis en place et, malgré l'aide bénévole des voisins et des voisines, le travail avait été rude pour les nouveaux occupants de la maison.

Le soir, cependant, quand Pierre de Barel était venu aux nouvelles, un ordre extérieur semblait déjà établi. Mme Espinasse avait pu faire entrer le jeune homme dans une pièce décente. Les jours qui suivirent devaient parachever l'installation; elle était déjà assez avancée, deux jours plus tard, pour que les deux dames ne fussent pas effrayées par la visite annoncée de Sylvie de Barel.

Quand celle-ci sonna à la porte de la cure, ce fut Blanche qui vint lui ouvrir. Les jeunes filles se regardèrent avec une curiosité bienveillante, chacune se rendant compte que des relations suivies allaient forcément s'établir entre elles, dans ce petit pays.

Blanche Espinasse était une brune méridionale. Assez grande, elle avait un visage dont les traits, un peu forts, n'étaient pas déplaisants, tant ils montraient de vie et de santé. Ses beaux yeux noirs, semblables à ceux de son frère, pétillaient d'intelligence; sa lèvre bien dessinée souriait habituellement. Personne n'eût pu la dire précisément jolie, mais elle était belle et attachante; quand on l'avait vue, on désirait la revoir encore.

Elle plut à Sylvie tout de suite. Il est rare que la sympathie ne soit pas réciproque. Blanche sourit à la blondeur délicate de l'autre jeune fille.

— Vous êtes Mademoiselle de Barel, dit-elle en la faisant entrer. Mon frère nous a annoncé votre visite et je suis heureuse de vous voir arriver. Votre présence va obliger maman à s'asseoir et à prendre quelques instants de repos. Elle est d'une activité effrayante!

— Vous devez avoir bien à faire, déclara Sylvie; je n'ai jamais déménagé, mais je me doute de ce que ce peut être. Je serais volontiers venue vous aider, mais je suis terriblement occupée en ce moment.

— Oh! on commence à se retrouver dans la maison! . . . Voulez-vous entrer ici? . . . Je vais annoncer votre visite à maman.

Blanche fit pénétrer Mlle de Barel dans un salon déjà coquettement arrangé. Le piano, dans un angle, s'ornait d'une draperie. Sur la table, où un Evangile illustré se trouvait entr'ouvert, une potiche en faïence décorée contenait une gerbe de soucis.

Sylvie s'approcha de l'instrument. Sur le chevalet était posé un cahier ouvert de musique religieuse. La jeune fille y reconnut le nom de ses auteurs préférés, les grands classiques: Bach, Handel, Beethoven. Le bruit de la porte ouverte la fit se retourner.

"Je suis peut-être indiscrète," se dit-elle.

Mme Espinasse faisait son entrée. C'était une petite femme déjà âgée, dont le visage faisait penser à celui qu'aurait son fils dans quelques années. Elle vint à la jeune fille, la main tendue, avec un sourire d'accueil:

— Je suis heureuse de faire votre connaissance, Mademoiselle, dit-elle d'une voix agréable. Je vois que vous regardez la musique de Blanche. Elle n'est pas une grande artiste, mais le peu qu'elle a appris suffit à aider son frère.

— Nous avons les mêmes amis, répondit Sylvie, en montrant le recueil de classiques. Je suis heureuse de voir que l'harmonium de l'église va être en bonnes mains. J'ai moins le temps qu'autrefois de m'en occuper et j'étais un peu inquiète de ma succession.

— Il ne saurait pas question pour moi de vous remplacer, Mademoiselle, s'écria Blanche. Je serais désolée de vous causer la moindre peine et de changer les habitudes de la paroisse!

— Il y a place pour toutes les bonnes volontés, déclara Sylvie en souriant. Si je joue assez facilement de l'orgue et du piano, je n'ai aucune voix et cela me gêne souvent; vous voyez que votre collaboration sera bien nécesaire.

La conversation, aiguillée avec tant de bon vouloir des deux côtés, ne pouvait qu'amener une entente sympathique. Quand Sylvie quitta le presbytère, une heure plus tard, les deux jeunes filles s'étaient promis de se voir souvent et, pour préluder à ces futures relations, Mme et Mlle Espinasse s'étaient engagées à prendre le thé au Chêne-Brûlé, le dimanche suivant.

Mlle de Barel, en quittant le village, se dirigea vers la ferme. Comme tous les jours, elle allait aider Marguerite à écrémer le lait, pour faire le beurre, à retourner les fromages, à préparer le caillé pour les porcs et les volailles.

Dans la petite pièce propre et abritée du jour par des stores épais, la jeune fermière avait commencé son travail. Elle accueillit Sylvie avec le sourire affectueux que maîtresse et servante avaient toujours l'une pour l'autre. Les menus incidents de l'exploitation furent vite contés, puis tout en tournant la manivelle de l'écrémeuse, Marguerite demanda:

— Mademoiselle sait la nouvelle?

— Quelle nouvelle, Marguerite?

— Je vois que Mademoiselle ne sait pas. La Ravinouse est en vente.

— La Ravinouse?

— Oui. Thomas est allé hier en parler à un notaire de Combrousse. On l'a su tout de suite par Cadichet, le petit clerc dont la mère habite Cervière. Mademoiselle sait que ce printemps les Thomas ne sont pas venus au pays comme ils ont l'habitude. On n'ignore pas que Prosper aime la grande ville; il aura décidé son père à s'y fixer définitivement.

— C'est possible, répondit Sylvie, sans lever la tête.

Elle se rappelait la seule conversation qu'elle eût jamais eue avec ce garçon, et les conseils de sagesse qu'elle lui avait donnés. Rien n'indiquait qu'il les eût suivis. Marguerite poursuivait:

— Et alors, ils mettent en vente leur belle propriété. Et, avec Louiset, quand on a su ça, on disait ce matin que cette ferme qui vient des de Barel, il faudrait bien qu'elle y retourne. Mademoiselle devrait la racheter; elle trouverait un bon métayer pour y mettre; ou bien, un ménage à gage comme nous . . . Monsieur et Mademoiselle connaissent bien la culture, et dans le pays on les aime . . .

(A suivre)

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Dix-neuvième leçon

LE ROLE DE L'ECOLE

Par C.-E. COUTURE, surintendant du service français de la Colonisation aux chemins de fer nationaux

Par la force des circonstances, les parents doivent confier à d'autres organismes sociaux une part de leurs responsabilités et de leur autorité par rapport à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Au premier rang de ces organismes sociaux se trouve l'école. **L'école est donc le foyer prolongé;** elle doit seconder les parents dans la formation spirituelle, intellectuelle, sociale et économique de leurs enfants. Souvent elle viendra combler les lacunes, les imperfections ou les déficiences du foyer. Bien entendu, tout l'enseignement scolaire doit reposer sur des bases spirituelles.

Pour remplir pleinement son rôle, l'école ne doit pas seulement doter l'enfant d'une formation générale; il lui faut s'adapter au milieu, à la classe sociale à laquelle les enfants appartiennent, **afin de préparer ceux-ci à l'exercice d'un rôle actif dans leur famille, dans leur paroisse, dans leur région.** Et vu que ce sont surtout des garçons et des filles d'habitants qui la fréquentent, l'école rurale s'emploiera à développer en eux les caractères des autres classes sociales. Mentionnons parmi ces caractères:

a) l'amour de la nature;
b) la confiance en l'avenir;
c) la patience dans le travail.

Auxiliaires du plan divin

Les habitants sont les plus intimes collaborateurs de la Providence dans l'agrandissement du genre humain et, pour que la gent écolière d'aujourd'hui soit prête à mériter ce titre demain, elle doit en saisir tout le sens, toute la portée. La formation de collaborateurs intimes de la Providence ne peut pas, ne doit pas, par conséquent, être confiée à des personnes inexpérimentées, trop peu familières avec les données fondamentales du problème de la création d'une âme rurale, d'une élite rurale.

Le garçon et la fille sur les bancs de l'école sont les continuateurs de l'oeuvre de leurs parents, oeuvre féconde, associée à la multiplication de foyers de vie chrétienne. A la classe rurale revient l'honneur et le devoir d'agrandir le genre humain, l'obligation d'assurer la stabilité et la paix dans la nation.

L'école prépare la générosité de demain. Or, que nous faudra-t-il demain? Il nous faudra:

A—1. Des hommes;
2. Des époux;
3. Des pères.

1. Des hommes:

Etre homme veut d'abord dire être maître de soi-même, accorder la préséance au spirituel sur le temporel, ce qui permettra de travailler au bien commun. Etre homme veut aussi dire se tirer d'affaire, se débrouiller, maîtriser la nature, pouvoir en tirer toute sa vie au besoin. L'on est parfois porté à l'oublier, mais bon nombre de nos aïeux ne se trouvaient jamais mal pris en face de la nature. Aventuriers, coureurs des bois, ils ne s'inquiétaient jamais des premières nécessités de la vie.

2. Des époux:

La vie conjugale implique l'acceptation de lourdes responsabilités. Le mariage a pour premier but de transmettre la vie, d'agrandir le genre humain. Le chef du foyer doit respecter son épouse, partager avec elle les tâches de la vie du ménage; il lui doit fidélité et soutien. L'harmonie et la paix indispensables dans un foyer chrétien, il appartient au chef de famille d'abord et à son épouse ensuite de les faire régner. En tout premier lieu, — et c'est là la pierre d'assise du bonheur dans nos foyers ruraux, — l'époux et l'épouse doivent se respecter eux-mêmes et respecter aussi les lois de la nature.

3. Des pères:

Le mot père appelle l'idée d'autorité et de bonté. Le père gouverne le foyer; il mérite de ce chef le respect de son épouse et de ses enfants. En plus de gagner la vie de sa famille, et étant donné qu'il doit travailler sans cesse pour l'avenir, il s'emploiera à initier ses enfants aux tâches qui les attendent. C'est à lui qu'il appartient d'abord d'administrer le bien qu'il a lui-même mis en valeur ou qui lui a été transmis. Ce bien, il le transmettra à son tour, le temps venu.

L'école prépare la génération de demain. Or, que nous faudra-t-il demain? Il nous faudra:

B—1. Des femmes;
2. Des épouses;
3. Des mères.

1. Des femmes:

Piété, sensibilité, délicatesse, courage sont quelques-unes des qualités essentielles de la femme chrétienne. Ces qualités, on les retrouve toujours présentes chez les femmes qui ont marqué notre histoire.

2. Des épouses:

Fidélité, sens du devoir, respect de la dignité humaine sont quelques-uns des caractères essentiels de l'épouse chrétienne.

3. Des mères:

La mère de famille, en plus de donner la vie à ses enfants, de garder le foyer, de doter la maison d'une atmosphère, doit exercer son rôle de ménagère. **La mère fait ou défait les foyers.** De son habileté et son sens de l'administration dépend la bonne conduite de la ferme. Sans son appui, le cultivateur ne pourra jamais mener à bien son entreprise. C'est une tâche à deux et la plus importante partie de cette tâche est du ressort de la ménagère. Il faut qu'elle soit habile de ses mains pour répondre aux besoins de toute la maison. Il faut qu'elle ait de l'ordre pour faire régner l'économie; il faut qu'elle ait du goût pour égayer son foyer. C'est elle qui retiendra les enfants à la maison ou les en chassera; c'est elle surtout qui resserrera les liens de la famille, qui en fera une réelle unité sociale.

Ainsi peut se résumer, par rapport à la formation des enfants à leur vie réelle, le premier rôle de l'école rurale envisagée comme prolongement du foyer.

Formation professionnelle et sociale

Les garçons sur les bancs de l'école sont pour la plupart des cultivateurs en herbe; les filles, des fermières. Or, le cultivateur et la fermière doivent de plus en plus prendre une part active dans les organisations sociales et économiques. Pour cette raison l'école rurale doit aujourd'hui accorder une part de plus en plus importante à l'étude des problèmes agricoles. La profession agricole, comme toutes les autres d'ailleurs, a des intérêts à protéger, si elle veut assurer aux familles de cultivateurs un degré d'indépendance et de liberté indispensable au perfectionnement humain. Ainsi, l'école doit aujourd'hui initier les enfants à la coopération; elle doit leur faire voir la nécessité de la vertu de l'épargne. **Or, il n'est pas de meilleur moyen d'amener les enfants à la pratique de cette vertu que de les habituer à faire partie d'une Caisse populaire,** de les familiariser avec les divers rouages des organismes coopératifs.

L'école, soucieuse de l'établissement des enfants dans la région, doit faire en sorte d'orienter de très bonne heure et vers des occupations précises les élèves qu'elle a mission de former. Pour ce faire, **elle doit familiariser les enfants avec les perspectives que leur offre leur région en vue de leur établissement.** Qu'il s'agisse d'établissement sur la terre ou de métiers ruraux, l'école est toute désignée pour faire connaître aux adultes de demain les occupations pour lesquelles ils doivent dès maintenant se préparer.

C'est aussi à l'école que l'enfant doit s'initier aux arts et métiers domestiques. Le cultivateur et la fermière ne seront réellement à la hauteur de la tâche que s'ils ont appris, dans leur jeune âge, à mettre leur talent et leur habileté en oeuvre pour faire ou transformer à la maison des articles de nécessité courante.

Haute valeur de la vie rurale

Par dessus tout, l'école doit contribuer à créer une atmosphère essentiellement rurale; elle ne doit en aucun temps distraire les élèves de leur milieu, encourir le risque de les en détacher. Le nécessaire pour l'école rurale est de développer les facultés des enfants dans le sens de leur vocation terrienne, de leur donner l'amour de la profession agricole et des tâches qui l'accompagnent, le sens réel des valeurs, le respect de la vie sous toutes ses formes. **L'écolier doit savoir aussitôt que possible dans sa vie, surtout s'il est appelé à rester sur la terre, les raisons supérieures qu'il a d'y rester.**

Les Canadiens français, en ce pays, continueront de répandre leur influence bienfaisante, d'étendre la civilisation chrétienne en autant qu'ils resteront attachés à la terre. Pour cela, il faut que l'école concoure à endiguer la vague de matérialisme qui déferle sur notre pays et qui menace de porter atteinte aux vertus qui ont assuré jusqu'ici l'épanouissement normal de nos familles.

L'école rurale doit tendre en tout premier lieu à s'acquitter de l'essentiel: former des hommes et des femmes capables de marcher sur les traces de leurs parents et de continuer leur oeuvre.

Questionnaire

1.—Qu'est-ce que l'école?

2.—Pourquoi l'école doit-elle donner plus qu'une formation générale?

4.—Quelles sont les qualités essentielles de la femme chrétienne?

5.—Qu'est-ce qui fait ou défait les foyers?

6.—Quel est le meilleur moyen d'amener les enfants à la pratique de l'épargne?

7.—Que doit faire l'école pour orienter les enfants vers des occupations précises?

8.—Que doit savoir l'écolier qui est appelé à rester sur la terre?

La part des Canadiens français au Fédéral

Au cours de la présente session, M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, a demandé au gouvernement canadien qui étaient les sous-ministres ou ceux qui avaient rang de sous-ministre le 1er janvier 1946 et quelle rénumération recevait chacun d'eux.

Pour ceux qui s'intéressent à la part des postes supérieurs détenus par les nôtres dans l'administration de l'Etat, la réponse du gouvernement canadien est instructive.

Sur vingt-trois sous-ministres, les nôtres n'en avaient aucun. Ces fonctionnaires sont les suivants. A la suite du nom de chacun d'eux, est indiqué son traitement:

Agriculture, G. S. H. Barton ($10,000); Affaires extérieures, N. A. Robertson ($10,000) et H. H. Wrong ($10,000); Finance, W. C. Clark ($12,000); Pêcheries, D. B. Finn ($8,000); Justice, F. P. Varcoe, c.r., ($10,000); Travail, Arthur MacNamara ($10,000); Mines et Ressources, Charles Camsell ($10,000) Défense nationale (armée), A. Ross ($10,000); Défense nationale (air), H. F. Gordon $8,000); Défense nationale (marine, W. Gordon Mills ($10,000); Santé et Bien-Etre, G. B. Chisholm ($9,000) et G. F. Davidson ($9,000); Revenu national, David Sim ($10,000) et C. F. Elliott ($10,000); Services nationaux de guerre, C. H. Payne ($8,000); Postes, W. J. Turnbull, ($9,000); Travaux publics, E. P. Murphy ($10,000); Reconstruction et Approvisionnements, V. W. Scully ($12,000); Secrétariat d'Etat, E. H. Coleman ($8,000); Commerce, M. W. Mackenzie ($12,000); Transport, C. P. Edwards ($10,000); Affaires des vétérans, W. S. Woods ($9,000).

Quant à ceux qui ont rang de sous-ministre, nous en avons cinq sur quatorze. En voici les noms avec leur traitement respectif.

Les Canadiens de langue française sont: Archives, Gustave Lanctôt, conservateur des Archives ($8,000); Directeur général des élections, Jules Castonguay ($8,000); Commission du service civil, A. Thivierge, commissaire, ($7,000; Justice, Paul Leduc, régistraire de la Cour suprême, ($7,500); Imprimerie nationale, Edmond Cloutier, imprimeur du Roi ($8,000).

Suivent les Canadiens de langue anglaise qui ont rang de sous-ministre: Auditeur général, Watson Sellar ($15,000); Commission du service civil, C. H. Bland, commissaire, ($9,000), et S. G. Nelson, commissaire ($7,000); Assurance, G. D. Finlayson, surintendent ($10,000); Conseil privé, A. D. P. Heeny ($9,000); Gendarmerie royale du Canada, S. T. Wood, commissaire ($10,000); Commission du transport, J. A. Cross, président ($12,500); Commission canadienne des pensions, James L. Melville, président ($9,000); Loi de l'établissement des soldats et des vétérans sur des fermes, Gordon Murchison, directeur ($8,000).

Comme on le voit, notre part des postes supérieurs dans l'administration de l'Etat est fort petite. Des vingt-trois sous-ministres, aucun n'est des nôtres. Parmi les quatorze fonctionnaires qui ont rang de sous-ministre, il y en a cinq de langue française, cela ne fait que cinq des nôtres qui détenaient, le 1er janvier 1946, des postes de sous-ministre et de fonctionnaires ayant rang de sous-ministre dans l'administration fédérale.

Il est à noter encore que les traitements des nôtres sont parmi les plus bas de ceux qui sont accordés à cette catégorie de fonctionnaires: ce qui signifie, de toute évidence, que les postes remplis par les nôtres sont moins importants que les autres.

On ne nous fera jamais croire à l'impossibilité d'obtenir les services de Canadiens de langue française pour occuper un plus grand nombre de postes de ce genre que celui qu'on leur accorde.

Camille L'HEUREUX.

Entre deux âges

Premier vieil ami.—Comme ce pauvre Jules a l'air fatigué, depuis quelque temps. Qu'est-ce qui lui donne donc l'air si vieux?

Second vieil ami.—C'est le travail supplémentaire qu'il lui faut fournir pour gagner l'argent dont sa femme a besoin pour se donner l'air si jeune.

Petites Annonces

2 sous par mot, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

ON DEMANDE—Couple pour travailler sur terre. Pourra commencer immédiatement. Aura sa propre maison. Ecrire à **Boite 560, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 560-5P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT—2 mécaniciens expérimentés et capables, pour travailler pour marchand d'autos Chrysler. Emploi permanent. Bon salaire. Ecole catholique séparée. S'adresser à **Quality Motors Ltd., Radville, Sask.** 557-5C.

CHAMBRE A LOUER—Au 3e étage, dans maison respectable. Homme de préférence. Chambre vacante maintenant. **Téléphoner à 204 370.**

A VENDRE—Dans le village de Ste-Anne, un grand lot, maison moderne. S'adresser à **481½, rue Aulneau, St-Boniface, Man.** 555-4P.

MENAGERE DEMANDEE—L'abbé U.-R. Forest, curé de St-Norbert, sollicite les services d'une bonne ménagère pour presbytère. L'emploi sera disponible le 1er juin. 556-4P.

A VENDRE—Maison neuve (18 x 22), 4 appartements. Village français. Possession immédiate. S'adresser à **M. R. Lalonde, Haywood, Man.** 552-4P.

A VENDRE — Taureau de choix, pur sang Shorthorn, couleur rouge, 5 mois. Une aubaine pour $80.00 avec papier d'enregistrement. S'adresser à **M. Yves Juil, Peterson, Sask.** 5P.

A VENDRE—A Otterburne, Man., maison de 6 chambres, portique vitré, puits artésien à l'intérieur, poêle électrique-combinaison, sur lot 416 x 119 au centre du village, près de l'église, école et gare de chemin de fer; garage 18 x 20 sur solage. A 30 milles de Winnipeg sur grand chemin. S'adresser à **Boite 34, Norwood, Man.**

L'ONGUENT LLOYD pour cors et durillons procure un soulagement immédiat pour cors et durillons. 50c dans toutes les pharmacies. (12)

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à **C. Buffet, 302 édifice McIntyre. Téléphones 97-125 ou 204-567**

Soulage et prévient les maladies. Lantigen B pour l'asthme, la bronchite, la sinusite, le catarrhe, les rhumatisme. Soulagement durable, $6.00. Lantigen C, pour l'arthritis, les douleurs rhumatismales, la nevrite, la sciatique. Soulage les jointures et les membres enflés. Soulagement durable, $6.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St-Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

PHOTOS PRISES — à domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. Photographe-artiste, A. Greenstone. S'adresser à **Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53 028.** 307-TF

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Dernière partie de cartes

Les gagnants de la partie de cartes de dimanche dernier furent les suivants:

Prix de cinq mains: M. F. Sousey, 42 points; M. Lepage, 41 points; M. J. Leboeuf, 41 points; M. LaBelle, 40 points, et Mme O. Bourbonnais, 44 points.

Prix de pool: Mme P. Guay.

Prix d'entrée: Mme T. Gaudreau.

Cette partie de cartes était la dernière de la saison.

Nous remercions bien sincèrement toutes les personnes qui ont travaillé à l'organisation des parties de cartes durant l'année et toutes les personnes qui sont venues encourager les organisatrices.

Au Club du Sacré-Coeur

Fin de la 2ème série

Les Jeunes	21	15
Provencher	20	16
Les Matelots	19	17
B.C.N.	19	17
Club du S.-C.	18	18
Western Paint	15	21
Hotel Roblin	14	22

Parties pour la Coupe Dufault

Sacré-Coeur:
2483—2605—2460—2468 — 10,016

St-Boniface:
2309—2663—2275—2704 — 9,951

SEMI-FINALES:

B.C.N.
785—778—720 ... 2283

LES MATELOTS.
788—789—921 ... 2498

PROVENCHER.
718—692—776 ... 2186

LES MATELOTS.
741—842—799 ... 2382

FINALES:

LES JEUNES.
636—671—736 ... 2043

LES MATELOTS.
738—802—784 ... 2324

Bachelières-ès-Arts



Gertrude JOYAL, de Ste-Agathe, Man.



Marie-Thérèse LAVOIE, de St-Boniface, Man.



Hilda TRUDEAU, de St-Adolphe, Man. — Terenia de RZONCA, de Winnipeg, Man.

Quatre nouvelles bachelières à l'Institut Collégial St-Joseph

Le mercredi 8 mai, l'Université du Manitoba ajoutait quatre noms à la liste des bachelières de notre collège féminin de St-Joseph: Mlles Gertrude Joyal, de Ste-Agathe; Marie-Thérèse Lavoie, de St-Boniface; Terenia Rzonca, de Winnipeg, et Hilda Trudeau, de St-Adolphe.

Dans l'après-midi du 28 avril, les anciennes élèves du Collège se réunissaient à leur Alma Mater pour acclamer les nouvelles graduées. Le premier rendez-vous se fit à la chapelle où M. l'abbé Stanislas Gauvin, aumônier de l'Institut, exprima les sentiments qu'éprouvent les maîtresses et les élèves à l'heure de l'adieu, puis il parla du sens des responsabilités développé au cours des années de classe et qui devra féconder toute la vie des jeunes débutantes.

Mgr W. Jubinville, V.G., P.D., présida au salut du Très Saint Sacrement assisté des RR.PP. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège, et L. Hardy, S.J.

La partie récréative se passa au salon de l'Institut. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, honora l'assemblée de sa présence et voulut bien adresser quelques paroles de félicitations.

En plus des personnes déjà nommées et des religieuses, l'on remarquait: Mme Donat Joyal et ses jeunes filles, Véronique, Thérèse et Marguerite, Mmes F.-X. Lavoie, E. Houde, B.A., J. Bourrier, Mlles Madeleine Painchaud, Patricia Desjardins, B.A., Denise Gaudette, B.A., Irène Phaneuf, M.D., Alice Plante, B.A., Jean Merlevede, B.A., Antoinette Corbeil, B.A., Marcelle Ferland, B.A., Yvette Kenny, B.A., Yvonne L'Heureux, B.A., Blanche Gaboury, B.A., Alice Rousseau, Hélène Rousseau, Agnès Rousseau, Rosanna Plante, Léontine Côté, Rose-Marie Bissonnette, Thérèse Sourisseau, Ghislaine Lacerte, Lorraine Larivière et Claire Guay.

La fête se termina par la chanson du Collège:

Sous ta bannière,
Fille de Dieu,
Nous cherchons la lumière
En ce paisible lieu.
La piété, l'art et la science
Nous ouvrent tout grand leur trésor,
Nous puisons avec diligence
Avant de prendre notre essor.
Sous ta bannière,
Fille de Dieu,
Nous trouvons la lumière
En ce paisible lieu.
Fortes de la riche culture
Qui du mesquin sait affranchir,
Nous marcherons avec droiture,
Nous guiderons vers l'avenir.
Et l'âme fière,
Coeur tout de feu,
Comme Jeanne guerrière,
Nous combattrons pour Dieu!

Au Cercle Molière

La prochaine réunion mensuelle du Cercle, organisée par Mme R. Déprés, se tiendra le samedi 18 mai, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du Sacré-Coeur. Un comité de nomination sera nommé par l'assemblée en vue de l'élection qui se fera à la réunion du mois de juin, pour élire un nouvel exécutif.

Banquet

Le grand banquet des acteurs qui prirent part à la représentation de l'automne et à celle du printemps aura lieu le mardi 21 mai, à l'hôtel Marlborough. Tous ceux qui aimeraient venir fêter les acteurs pourront se procurer des billets, le plus tôt possible, au prix de $1.75 (breuvage compris), chez la secrétaire du Cercle, Mme Henry Lane, 165, rue Masson, St-Boniface.

Un Canadien français nommé officier commandant

OTTAWA—Le lt-cdr. C. Audette, M.R.C.(R), vétéran de la bataille de l'Atlantique, a été nommé officier commandant du quartier divisionnaire "Carleton", lac Dow, a-t-on annoncé au quartier général de la marine. Le lieut-cdr. Audette succède au lieut.-cdr. G. L. Bott, M.R.C. (R) qui occupait ce poste depuis le mois d'octobre 1944.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lecture faite de la lettre mensuelle du Grand Chevalier, il est satisfaisant de noter qu'il n'est pas question de délai au sujet de notre initiation du 26 prochain. Il mentionne tout de même, le fait que beaucoup de demande d'admission ont été retardées. Il est bien entendu qu'aucune demande ne sera acceptée après le jeudi 23 mai. On demande à tous les Frères de faire diligence et de nous faire parvenir ces demandes pour l'assemblée spéciale de lundi prochain, le 20. Vous allègerez ainsi le fardeau des officiers responsables lors de l'initiation. Il y a quantité de détails qui surgissent à la dernière minute dans une oeuvre de cette envergure, détails qui requièrent toute l'attention de nos officiers surchargés. Veuillez nous accorder votre entière coopération. Seuls les membres en règle, munis de leur carte de voyage, seront admis à l'initiation. Ecrivez ou voyez immédiatement le secrétaire-financier, Frère Ernest Dumas, afin de régler ces comptes avant le jour de l'initiation.

Le député de district, accompagné du Grand Chevalier et de quelques autres Frères ont visité dimanche passé le sous-conseil de St-Pierre en passant par Otterburne et St-Malo. Un accueil chaleureux leur a été fait dans ces différentes paroisses. A la dernière assemblée lecture fut faite entre autres du rapport des activités du sous-conseil de St-Pierre. Ce rapport dénote beaucoup d'entrain dans ce centre important et de magnifiques résultats obtenus. Il y avait belle assistance à l'assemblée de lundi dernier et nous étions heureux d'y voir figurer un de nos plus anciens chevaliers, le Frère J.-A. Marion. Il se dit satisfait de Bistouri. Venant de la part de ce champion de nos causes scolaires et religieuses ce n'est pas un mince hommage. Tâchons de l'émuler et de le seconder dans la mesure de notre possible.

Sans avantage de referendum et par simple "ordre en conseil" (nous la connaissons celle-là!) nous voilà donc avec l'heure avancée. Nos réunions et cérémonies ont donc lieu maintenant sur l'heure avancée. Prière aux cultivateurs d'en avertir leurs animaux.

Sincères condoléances au Frère Henri Lacerte, Député d'Etat, affligé par le décès de son frère, Jules, de Montréal.

L'heure s'avançait quand on demanda un bref rapport de notre dévoué Victor. Ce dernier nous avoua que la brièveté lui était inconnue et procéda à nous le prouver. Excellent rapport, Victor. Mais pas de candidats à la dernière heure, s.v.p.. Il faudra règler cette question une fois pour toutes.

Félicitations au Frère Jos. Royal, récemment nommé gérant de la Crémerie de St-Boniface. Le Frère Royal est un de nos membres les plus actifs. Si ce Frère, encore jeune, a entretenu des doutes à notre sujet, nous savons qu'il en est bien revenu. Avec notre Grand Chevalier nous lui souhaitons franc succès dans cet important poste. Quant à nous, nous espérons que son franc parler et sa critique constructive ne fera que s'accentuer.

Notre poste Radio-Saint-Boniface subit des embêtements de bureaucratie ottaouaise. Ces délais ne le rendront que plus désirable. Il est notoire, cependant, qu'un poste tout nouveau à Winnipeg a surgi tout à coup comme un cheveu sur la soupe. Il est également remarquable de noter tous ces noms bien français que l'on entend nommer sur ses ondes quand il irradie ses disques dédiés à l'un ou à l'autre.

Dans un récent "quiz" notre bon conférencier triomphant d'avoir "collé" notre ami Willie sur la question : Quel était le ministre de guerre canadien en 1939? Willie avait ce nom sur le bout de la langue mais ne parvint pas à le nommer. "L'honorable Ralston" dit enfin Paul-Emile. Et tous d'acquiescer sagement. Cependant.... il y eut bien pourtant un honorable Norman Rogers qui perdit la vie dans une envolée dès les débuts des hostilités. Hélas, la renommée humaine est bien passagère et la mémoire humaine "itou".

BISTOURI.

LISTE DES GAGNANTS
"Maison des travailleurs"

1er prix: No 6770, J.-P. Demers, 1301, Chemin St-Foy, Québec.

$100.00: Nos 62288, 63369, 55843: Florient Perrault, St-Esprit, Co. Montcalm; Anna Martin, 4356 Chambord, Montréal, et Louisa Landry, Meltempeque, Co. Gloucester, N.-B.

$50.00: Nos 46855, 6422 et 22053: Antonio Morency, St-Damien, Bellechasse; Mme E.-D. Blouin, 234 Napoléon, Québec, et Raoul Blouin, 185 Lavigueur, Québec.

$25.00: Nos 46219 et 70749: J.-O. Martineau, R.R. 1, Albertville, Mata., et Philias Morin, St-Isidore, Co. Dorchester.

VOKES AU DEFILE DE LA VICTOIRE

LONDRES—Le major général Chris Vokes, commandant des forces d'occupation canadiennes en Europe, sera l'officier supérieur canadien qui participera au défilé de la victoire à Londres, le 8 juin.

Société des Canadiennes françaises

Le résultat des nominations des comités permanents et des sous-comités est le suivant: Comité d'éducation; directrice, Mme Herbert Cottingham, assistée de Mmes W. R. Head et W. M. Hamilton. Comité d'organisation; directrice, Mme John C. Davis, assistée de Mmes C. Prud'homme et Ashley. Comité de réception; directrice, Mme Henri Lacerte, assistée de Mmes E. Dumas et A. Prud'homme. Un nouveau comité est ajouté celui des Arts dont Mme L.-P. Roy fut nommée directrice, assistée de Mmes P. Boutal, E.-J. Jarjour et E. Dumas.

Les sous-comités

La Croix-Rouge; directrice, Mme J.-C. Mouard, assisté de Mme J.-B.-T. Hébert. La clinique; directrice, Mme G. Baxter, assistée de Mmes L. La Rivière, H. Lane, J.-C. Mouard, F. Simons, H. Lacerte. La Récupération; directrice, Mme H. Lane, assistée de Mmes J.-C. Davis et E. Gagnon. Les Arts domestiques; directrice, Mme P.-A. Talbot, assistée de Mmes A. Prud'homme, H. Cottingham et W. M. Hamilton. Service volontaire; directrice, Mme A. Lane, assistée de Mme J.-A. Poirier. Les "Tag Days"; directrice, Mme J.-B.-T. Hébert, assistée de Mme A. Lane.

Une assemblée générale sera appelée au commencement de juin.

La secrétaire.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération désire remercier de tout coeur toutes les personnes qui se sont rendues à la démonstration de produits domestiques à l'Institut Collégial St-Joseph le jeudi 9 mai.

Nos remerciements bien sincères vont aussi aux religieuses et surtout à Sr Arthur-Marie, principale de l'Institut, pour nous avoir si généreusement permis d'utiliser leur salle, ainsi qu'à Mme Matheson et à ses associées.

Malgré la température froide et désagréable une très bonne assistance s'y était rendue. Un après-midi très agréable s'en suivit.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Un pageant devant le roi et la reine

LONDRES—Le roi et la rei[n] ont assisté à une cérémonie en vu[e] de commémorer la seconde fonda[...] tion de l'hôpital St. Bartholome[...] par Henri VIII, il y a exactem[...] 400 ans. Leurs Majestés ont assis[...] à un "pageant" sur l'histoire [...] l'hôpital qui s'est déroulé dans [...] vieux prieuré du même nom fo[n]dé par un moine il y a envir[...] 800 ans. Le roi et la reine avaie[...] pris place dans des fauteuils cou[...]verts d'étoffes or et cramoisies.